

---

---

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

---

---

ÉDUCATION—INSTRUCTION

---

---

## PÉDAGOGIE

---

### L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER A L'ÉCOLE PRIMAIRE (1)

---

Mesdames et Messieurs,

Hier soir nous avons assisté, non sans émotion, à l'ouverture solennelle du premier congrès pédagogique d'enseignement ménager. Les hauts dignitaires, religieux et civils, qui ont pris part à cette manifestation nous ont dit l'intérêt qu'ils portent à l'importante question dont nous commençons l'étude pratique ce matin. Et le nombre et la qualité des nombreux congressistes réunis ici dans cette maison hospitalière, foyer désormais historique de l'enseignement ménager en notre Province, avec Roberval, son aîné qui se réjouit des activités heureuses de Saint-Pascal, et le nombre des congressistes et leur qualité, dis-je proclament aussi la haute importance de l'enseignement ménager à l'école primaire comme à l'école normale et au pensionnat. La date du présent congrès restera dans les annales de notre enseignement primaire comme une date heureuse, où le rêve généreux et patriotique de plusieurs de nos hommes d'Église et de nos hommes d'État se réalise enfin dans toute sa plénitude, savoir: que l'enseignement ménager dans nos écoles n'est plus une chose discutée mais une chose admise; que l'économie domestique n'est plus une matière de caprice ou de luxe mais une matière faisant partie intégrante des programmes d'études.

Je viens de faire allusion au rêve de quelques-uns de nos hommes d'Église et de nos hommes d'État concernant l'éducation domestique à l'école. Permettez-moi d'évoquer un souvenir qui remonte à cinquante ans près. De 1875 à 1880, j'eus le bonheur d'entendre souvent feu Mgr Laflèche, l'illustre évêque des Trois-Rivières. "La famille canadienne et ses traditions", tel était le sujet qu'il aimait à développer, et avec quelle éloquence, au cours de ses visites pastorales. Ce grand évêque fut un précurseur convaincu de l'enseignement ménager, chez nous. Il évoquait souvent la noble figure de la femme forte de l'Évangile et faisait d'heureux rapprochements entre nos vaillantes grand'mères et ce modèle biblique. J'entends encore ses paroles émues mises au service de convictions sincères et d'une vive imagination, glorifiant le rôle de la femme au foyer canadien. Traditions familiales et industries domestiques étaient célébrées dans un langage superbe où l'éloquence du patriote le disputait souvent à l'éloquence du pasteur.

Je suis convaincu qu'en ce moment l'âme de mon vieil évêque est témoin du spectacle consolant que nous offre cette salle du congrès et qu'elle se réjouit, en glorifiant Dieu, qui a permis la réalisation d'un rêve longtemps caressé.

Oui, ce rêve de Mgr Laflèche, est réalisé. En vertu d'une résolution du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, un congrès pédagogique provincial est en ce moment réuni pour étudier les moyens à prendre pour assurer la meilleure application du programme d'enseignement ménager, par-

---

(1) Conférence donnée devant le Congrès pédagogique d'Enseignement ménager, tenu à Saint-Pascal, du 6 au 9 septembre 1926.

tie désormais intégrante du programme des écoles primaires et des écoles normales. (2)

Et la tâche que l'on m'a assignée porte précisément sur ce point important: "Dessiner nettement le caractère pédagogique que l'on doit donner à l'enseignement ménager à l'école primaire, puisqu'il fait partie intégrante du programme."

L'enseignement ménager est au programme des écoles primaires élémentaires de la 3<sup>ème</sup> à la 6<sup>ème</sup> année, inclusivement. Bien que présentement facultatif à ce degré de l'école primaire, cet enseignement est fortement recommandé. Les instructions pédagogiques qui accompagnent le programme disent:

"L'étude de l'économie domestique et la pratique des travaux du ménage sont devenues, de nos jours, partie intégrante, presque obligatoire, de l'éducation des jeunes filles. Les maîtresses auront donc le plus grand souci d'accorder à cet enseignement toute l'importance qui doit lui revenir. Elles s'appliqueront avec zèle, dans les classes où ces leçons pourront être organisées, à faire parcourir aux élèves le programme qui leur est proposé."

L'enseignement ménager est donc au programme au même titre que les matières classiques. C'est dire que cette branche doit avoir sa place marquée à l'horaire comme le catéchisme, la langue maternelle, l'arithmétique, l'histoire, etc., etc. Néanmoins, pour économiser le temps, toutes les spécialités de l'enseignement ménager doivent prêter leur concours aux autres matières du programme, afin de donner à la jeune fille cette éducation complète que l'on réclame pour elle depuis longtemps. A l'école primaire élémentaire, règle générale, c'est l'institutrice ordinaire qui donne l'enseignement ménager. Elle doit être préparée à donner cet enseignement comme elle l'a été pour les autres matières. C'est pourquoi l'enseignement ménager est aujourd'hui obligatoire à l'École normale et que l'économie domestique est également obligatoire devant le Bureau central. Le choix de l'institutrice importe donc: à des connaissances classiques bien assimilées elle doit joindre une culture générale et une formation pédagogique suffisantes. Ce choix incombe aux commissions scolaires: d'elles, dans une large mesure, dépend le succès de l'enseignement ménager; à elles donc de se montrer généreuses et prévoyantes en engageant des institutrices compétentes et en les payant convenablement.

Les matières d'enseignement ménager inscrites au programme des écoles primaires sont les suivantes: Tenue de la maison—Coupe et Confection.—Blanchissage—Art culinaire—Cuisine,—avec, en plus, à l'école complémentaire: Médecine domestique—Lingerie—Agriculture et Horticulture—Laiterie—Aviculture—Apiculture et Science de l'Éducation.

A l'école primaire élémentaire, plusieurs des matières de l'enseignement ménager peuvent s'enseigner sous forme d'exercices de Pensée et de Langage (procédé: la leçon de choses), utilisant ainsi l'une des branches du programme, qui a pour but d'enrichir le vocabulaire des élèves, de les habituer à une bonne *élocution* et de les préparer à la *réfaction* et à la *composition*. Combiner ainsi l'enseignement ménager avec les exercices de pensée et de langage (exercices qui sont au programme sous un titre distinct), c'est économiser le temps et faire servir judicieusement à l'enseignement ménager une branche du programme à

(2) En toute justice, je dois mentionner ici le louable effort de M. J.-F. Perreault, qui avait mis l'enseignement ménager au programme de l'école de filles qu'il avait fondée à Québec, en 1831, et les travaux manuels dans l'école des garçons, fondée l'année précédente. Dans ces écoles, dit M. Perreault dans sa propre biographie écrite à la demande de Lord Aylmer, "je fais montrer à lire, écrire et compter, le matin; et l'après-midi, à travailler: les garçons, au jardinage l'été, et l'hiver, à faire des instruments aratoires; les filles à échiffer, carder, filer et tricoter, faire de la toile et des étoffes, enfin à tailler et coudre ces effets." (J.-C. Chapais, *Notes historiques sur les Écoles d'Agriculture*, 1911). M. Perreault avait pourvu l'école de filles de "métiers, de fusaux et quenouilles."

base d'observations—et l'on sait que dans l'enseignement ménager il faut faire constamment appel à l'esprit d'observation de l'enfant.

Or, les exercices de pensée et de langage ne peuvent se faire sans l'observation, observation directe et personnelle. Voyez ce que disent les instructions pédagogiques du Programme à ce sujet :

“En réunissant sous un titre distinct les exercices variés de langage, et les “associant aux exercices d'observation et de pensée, les auteurs du programme “ont voulu signaler l'importance de deux résultats qu'il faut nécessairement “obtenir à l'école primaire, à savoir: 1. créer chez l'enfant la puissance de tirer “du monde extérieur qui l'entoure, de son propre intérieur, où de ses livres, “*des idées qui deviendront siennes*, 2. créer également chez lui la puissance d'ex- “primer ces idées siennes, *dans son propre langage*, sans le secours immédiat des “mots du livre.”

Et quelques lignes plus loin :

“Il faut ramener à l'école, qui est le prolongement de la famille, le système “qui a été si favorable au développement de l'enfant. Mais ce système il faut “le perfectionner en l'organisant avec méthode.

“On s'occupera tout d'abord et partout de donner à l'enfant *des idées* qu'il “fera siennes. C'est le travail fondamental, l'exercice de pensée.

“Les idées acquises, on lui fournira les *mots* qui lui manquent pour les ex- “primer: c'est le *vocabulaire*.

“Ayant des idées et des mots qui les représentent, on lui fournira l'occasion “de s'exprimer avec suite dans des propositions construites par lui-même: c'est “l'*élocution*.

“Puis, quand il en sera capable, on lui fera exprimer ses pensées par écrit “c'est la *rédaction et la composition*.”

Comment mettre ces excellentes théories en pratique? Écoutons encore les instructions pédagogiques :

“LES IDÉES.—L'enfant découvre les idées: *a)* surtout dans le monde exté- “rieur qui l'entoure. C'est pourquoi le programme met l'*observation* à la base “de tout le travail d'éducation intellectuelle. Mais il faut que ce soit l'observa- “tion sur le *monde qui l'entoure*, qui frappe ses sens, non sur un monde imagi- “naire. Il a tout autour de lui quantité de choses sur lesquelles son observa- “tion ne s'est jamais exercée, et qui constitue le champ où il glanera les con- “naissances qui orneront son esprit: il faut donc aller *de la chose à l'idée*, par “l'enseignement intuitif.”

“Mais cette observation sera méthodique et l'enfant devra exercer, dans “ce travail de recherche, son besoin d'activité; ce qui non seulement augmente “ses connaissances, mais aussi accroît sa puissance d'acquérir de nouvelles “connaissances par lui-même.

“(b) En second lieu, l'enfant acquerra des idées par les récits qu'on lui “présentera sous la forme attrayante de contes: *toutes les matières de classe* “peuvent ainsi être présentées de la manière appropriée à son âge. En s'avancant “dans ses études, il trouvera dans ses livres les idées cachées sous le texte. Il “faudra lui apprendre à les dégager.

“(c) Enfin l'élève trouvera des idées en s'observant lui-même dans son inté- “rieur: impressions, sentiments, souvenirs, imaginations. On lui fournira l'oc- “casion de les formuler.”

Voyons maintenant ce que comporte le programme des exercices de pensée et de langage, afin de prouver que cette spécialité de la langue maternelle peut servir, dans une large mesure, de *véhicule* à l'enseignement ménager :

*1ère et 2ème années:* “Exercices oraux d'intuition ayant pour but d'apprendre aux enfants à observer, à réfléchir sur les choses qui les entourent, à trouver les mots qui s'y rapportent et à exprimer correctement et nettement leur pensée.”

Et parmi ces *choses* qui entourent l'enfant le programme nomme: "Choses de l'école, de la maison paternelle, de l'église". Il énumère aussi les scènes de la *vie ordinaire* suivant les saisons et indique spécialement des conseils pratiques sur la "tenue et les soins d'hygiène qui conviennent à l'objet des enfants".

En 3ème et 4ème années, c'est la *vie familiale*; la 5ème et la 6ème années continuent ce programme en le précisant: "les métiers et professions des parents: cultivateur, etc., etc., "

Il est donc évident que pour bien appliquer le programme des exercices de pensée et de langage, dans les écoles de filles, il faut avoir recours à plusieurs matières de l'enseignement ménager, qui offrent toutes un champ d'observation fertile et à la portée immédiate des enfants.

Un autre procédé attrayant, c'est celui-ci, je l'ai vu expérimenter avec succès dans une école normale de filles de notre province, à l'occasion de l'examen théorique d'enseignement ménager qui se termina par la démonstration pratique qui suit:

L'examen commença par une énumération des ustensiles de cuisine et des différentes sortes de combustibles; puis, les jeunes filles se mirent à nettoyer avec de petites brosses une table placée au milieu de la salle, tout en chantant une chanson appropriée à la circonstance, dont les couplets renfermaient de sages recommandations sur la prudence à observer dans le manie-ment du feu et des allumettes.

Tandis que les élèves mettaient le couvert pour le déjeuner sur de petites tables, un autre chant expliquait tous les devoirs que doit accomplir le matin une bonne cuisinière. La table fut ensuite couverte pour le dîner, avec accompagnement d'une nouvelle chanson célébrant l'utilité du sel dans la préparation des aliments. Puis le dîner fut servi aux accents d'une chanson recommandant l'adresse, le zèle et l'activité. Enfin, en lavant la vaisselle, les élèves chantaient les louanges de l'ordre et de la propreté.

Vint ensuite un changement de scène. Les tables disparurent et furent remplacées par des cuves, des baquets et des corbeilles de linge à laver; les cuisinières et les femmes de chambre se transformèrent en blanchisseuses, qui lavèrent le linge et le pendirent pour le sécher, tout en chantant en chœur l'éloge de l'eau et du savon, avec l'énumération des devoirs de la parfaite blanchisseuse.

Nouveau changement de scène: On apporte un petit lit, qui est immédiatement dressé et couvert par les jeunes filles; et naturellement ce nouvel exercice est accompagné d'une exposition détaillée, mise en musique, de toutes les règles de l'art de faire les lits. Pour la clôture, on chanta un dernier chœur, consistant en variations sur ce thème: "Après le travail, vient le repos".

On dira, mais ces exercices de pensée et de langage, sous forme de conversations et de leçons de choses, et même l'ingénieuse démonstration que vous venez de décrire, ce n'est pas de l'enseignement direct, de l'enseignement ménager proprement dit. Ici, que l'on veuille bien ne pas oublier que l'école primaire élémentaire n'est ni une école technique, ni une école professionnelle: c'est une école de culture générale élémentaire, dont le devoir est cependant d'initier occasionnellement les enfants à leurs devoirs futurs: devoirs religieux, devoirs familiaux, devoirs patriotiques. L'école primaire doit se servir de toutes les matières qui s'y enseignent afin de faire naître chez l'enfant des sentiments qui lui font mieux aimer ses parents et leur profession (ici je pense surtout aux écoles rurales), qui crée chez lui une façon de pensée, un état d'âme (je n'aime pas le mot *mentalité*) conforme aux convictions et goûts de sa famille et de sa race.

Pour créer cet état d'âme plus sûrement et plus promptement, les auteurs des programmes de nos écoles primaires et de nos écoles normales y ont introduit l'enseignement ménager pour les filles comme ils y avaient introduit

l'enseignement agricole pour les garçons. La partie pratique de l'enseignement ménager est réduite au strict nécessaire à l'école primaire élémentaire, sauf en 5ème et 6ème années des écoles dirigées par plus d'une institutrice. A l'école complémentaire et à l'école normale, la pratique va de pair avec la théorie et requiert une salle spéciale. Je glisse sur ce sujet, car il sera traité à son mérite au cours du congrès.

Mais je reviens sur la possibilité et la nécessité dans les écoles de filles, de faire servir plusieurs matières dites classiques, à l'enseignement de notions ménagères ou d'économie domestique, et cela sans nuire à la matière même qui sert ainsi de véhicule à l'enseignement ménager.

L'arithmétique, la comptabilité domestique, les exemples de grammaire, les dictées, les phrases d'analyse, les récitations, les rédactions et les compositions, tous ces différents exercices peuvent servir à communiquer aux élèves une foule de notions qui, bien coordonnées, peuvent, à la longue, couvrir tout le champ de la théorie ménagère. Sans compter que ces exercices, telles les dictées, les récitations et les compositions, peuvent ensoleiller, poétiser et faire aimer aux petites filles la vie familiale et les devoirs même les plus prosaïques d'une maîtresse de maison.

Les lecteurs assidus de *L'Enseignement Primaire* savent que cette revue, depuis longtemps, met en pratique la théorie que je viens d'énoncer. Je cueille au hasard, dans la récente livraison de septembre de cette revue. Voici une petite dictée destinée aux élèves de 2ème ou de 3ème année :

#### LA MAISON BIEN TENUE

Dans une maison bien tenue, tout respire l'ordre et la propreté. Les chambres sont balayées, les meubles sont essuyés et frottés, les lits sont faits, les vitres des fenêtres sont nettoyées, les vêtements sont brossés et mis en place, le linge est serré dans les armoires.

En même temps qu'on revise la notion du nom, l'accord de l'adjectif, ou l'accord facile du participe conjugué avec *être*, on glisse dans l'esprit de la petite fille des idées ménagères pratiques.

Voulons-nous toucher le cœur de ces mêmes petites filles, lisons-leur cette délicate et attendrissante pièce de vers d'Anaïs Ségalas :

#### GRAND'MÈRE

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos grand'mères;  
Entourez-les, leur âge a des douleurs amères,  
Oh! formez devant l'âtre une riante cour  
Quand votre aïeule vient, au cercle de famille,  
Chauffer ses membres froids au foyer qui pétille,  
Son cœur à votre amour.

Mais il n'y a pas que la poésie qui sache trouver le chemin du cœur. La prose, ce viril instrument, peut aussi exprimer les sentiments les plus délicats. Écoutez cette courte dictée destinée à des élèves du cours moyen: elle est de Guyau :

#### LA GRAPPE DE RAISIN

Une mère donne à sa fille une grappe de raisin; la jeune fille, après l'avoir prise, songea que cette grappe ferait plaisir à son frère et la lui porta. Le frère la prit et dit: "Mon père qui travaille là-bas doit être fatigué; portons-lui cette grappe rafraîchissante."

Le père prit la grappe à son tour, puis, apercevant sa femme non loin de là, il s'empressa de venir près d'elle pour la lui offrir.

C'est ainsi que la grappe de raisin, après avoir fait le tour de la famille, revint dans les mains qui l'avaient donnée. Heureuse la famille où l'union règne! C'est l'image de l'amour qui doit régner entre tous les enfants d'une même patrie.

Le matin même, aux élèves du même cours (3ème et 4ème années), on a donné une petite leçon sur la tenue de la maison. Occasionnellement, on a parlé de l'ornementation des différentes pièces de la maison, et les fleurs ont été mentionnées comme éléments de gaieté et de bon goût. A l'heure de l'exercice de récitation, l'institutrice lit, fait lire et explique la poésie suivante avant de la faire apprendre par cœur:

## LES FLEURS

Jeunes enfants, aimez les fleurs;  
 Les fleurs sont votre heureuse image;  
 La terre s'embellit de leurs fraîches couleurs,  
 Comme des grâces de votre âge;  
 Leurs parfums délicats, dont les douces vapeurs  
 Se promènent sur le rivage,  
 Sont et l'emblème et le présage  
 De l'innocence de vos cœurs.  
 Elles vous offrent l'espérance  
 De se changer en fruits pour vous;  
 Votre aimable et riante enfance  
 Nous promet des fruits bien plus doux:  
 Veillez donc sur ces fleurs charmantes,  
 Veillez sur elles chaque jour;  
 Arrosez leurs tiges croissantes,  
 Et protégez-les tour à tour  
 Contre les saisons inconstantes;  
 Mais, en les cultivant avec un tendre soin,  
 O mes enfants, songez sans cesse  
 Que vous avez aussi besoin  
 Qu'on veille sur votre jeunesse!

Comme couronnement de cet enseignement moral et familial, on pourrait ajouter la dictée qui suit:

## LA BONTÉ

## LA FLEUR QUI DONNE LA BEAUTÉ

Il était une fois une bonne reine bien désolée, car elle avait une petite fille fort laide, En voyant ses yeux tout petits, sa grande bouche, son teint semé de taches rousses, la pauvre maman pensait: "Ma petite fille ne sera aimée par personne, car elle est trop laide". Or une charmante fée, passant dans le jardin, vit la reine qui pleurait. Elle l'interrogea et, quand elle connut son chagrin, elle sourit et dit: "Tenez, voici une graine que vous mettrez sur le cœur de votre fillette, surtout ne la déplacez pas; elle entrera peu à peu dans son cœur et y donnera des fleurs *qui la feront aimer de tout le monde*". La reine fit ce que la fée lui avait recommandé. Elle veilla avec grand soin sur la précieuse graine qui entra peu à peu dans le cœur de la princesse. La jeune fille grandit; à mesure que les fleurs s'épanouissaient, elle devenait chaque jour plus aimable. *Tout le monde l'aimait*; quand elle allait par les rues, tous les enfants auraient voulu l'embrasser, toutes les femmes la bénissaient pour le bien qu'elle leur avait fait. Personne ne remarquait ses yeux et sa bouche, on disait seulement "*Comme elle a un bon regard, un doux sourire!*"

La reine, bien heureuse, s'en fut alors remercier la fée qui lui dit: "Bonne reine, la fleur qui est dans le cœur de votre fille, c'est la Bonté. C'est elle qui la fait aimer de tous et qui fait oublier la laideur. *Un visage n'est jamais laid quand on voit un bon cœur au travers.*"

## RÉFLEXIONS MORALES

1. Pourquoi la jeune fille *était-elle aimée de tout le monde*?
2. *La bonté*: un visage n'est jamais laid quand on voit *un bon cœur au travers*.

La tenue de la maison! nulle autre spécialité de l'enseignement ménager ne se prête mieux pour faire aimer aux enfants, aux petites et aux grandes filles, la maison paternelle avec ses traditions et ses souvenirs. Faire aimer la famille, la demeure ancestrale, la terre défrichée par le père, le grand-père ou l'aïeul, c'est faire aimer le clocher natal, la paroisse, la patrie en un mot. Et développer ce noble et fier sentiment dans le cœur de nos jeunes filles, c'est là de l'enseignement ménager et du meilleur.

Nous sommes au cours supérieur (5ème et 6ème années et même au cours complémentaires, peu importe). Comme conclusion de la leçon du jour *sur la tenue de la maison*, l'institutrice dicte, fait lire ou donne à apprendre par cœur cette belle page que je tire d'un livre canadien récent: *Vieilles choses et vieilles gens*, de M. Georges Bouchard, l'un des membres distingués de ce congrès.

## LA MAISON CONDAMNÉE

Ils sont partis, mais ont-ils pu sans gémir franchir pour la dernière fois le seuil si invitant où tant de pieds amis se sont posés et où tant de générations ont imprimé leur trace?

Ils sont partis, et le vieux puits dont l'eau pure réfléchissait, avec un pan du ciel, l'image de ceux qui venaient s'y abreuver, n'est plus qu'une mare infecte à surface terne.

Ils sont partis, et comment ont-ils pu retenir leurs larmes en laissant vendre à l'encan le vieux fauteuil rustique, où chaque soir, au coin du feu, le grand-père en fumant parlait des choses du temps passé!

Ont-ils songé, en partant, à tous les souvenirs accumulés dans la vieille chambre, où tant des leurs sont nés, ont souri, ont gémi et sont morts; au vieux berceau si fécond et dont l'activité va se ralentir sous d'autres cieux; à la croix noire, au pied de laquelle, matin et soir la famille adressait ses ardentes prières suivies d'oraisons spéciales: "Priez pour les voyageurs, les exilés..." à la vieille horloge, aux mouvements de bois, dont l'appel matinal a été trop souvent négligé, et qui est une déracinée dans une famille du voisinage qui ne respecte ni son âge, ni son histoire, ni sa ponctualité. Ils sont partis et peut-être que dans leur âme l'image de la patrie absente est aussi abîmée que les traits de la maison abandonnée.

Ils sont partis! Reviendront-ils? La maison condamnée le veut, et guette le retour par une planche de la fenêtre entrebaillée qui lui laisse voir le chemin. Les rosiers portent encore leurs roses au-dessus des haies comme une invitation, et les arbres plantés par l'aïeul parlent éloquemment des absents, à qui ils offrent toujours leur ombrage. La nature compatissante semble donc faire chorus avec la vieille maison et le vieux voisin pour dire: "Revenez, nous vous attendons!"

A la dernière leçon sur la "tenue de la maison", l'institutrice revient sur l'idée centrale de cette matière, sur l'âme même de la maison, la mère. Elle lit avec sincérité et conviction ce morceau de haute inspiration de l'un de nos meilleurs poètes, Adolphe Poisson morceau intitulé: *A ma mère*.

## A MA MÈRE

Sur le front refroidi je viens de déposer  
 Pour la dernière fois un filial baiser.  
 Et, penché sur la couche où gît l'inanimée,  
 J'ai contemplé sa lèvre à tout jamais fermée.

Ému, j'ai cru saisir dans son regard ému  
 L'aube de l'au-delà qui scelle son destin.  
 Oh! si je n'avais point l'espoir d'une autre vie  
 Si celle que je pleure et qui nous fut ravie,

Descendait tout entière au fond du trou béant,  
 La poussière à la tombe et son âme au néant,  
 Je dirais au Seigneur: A quoi sert sur la terre  
 D'être épouse fidèle et d'être bonne mère.

Si pour tant de soucis et tant de dévouements,  
 Il ne reste de nous que de vils ossements,  
 Oh! Mon Dieu de bonté, cela n'est pas possible,  
 Ton cœur est plein d'amour, si ton bras est terrible,  
 Et ceux que tu fis naître ont droit à ta pitié;

Je t'en supplie au nom du Grand Crucifié  
 Pour éclairer mon deuil d'un rayon d'espérance,  
 Faire taire le doute et calmer la souffrance,  
 Permits que je la voie, ô douce vision!  
 Contemplant pour toujours les splendeurs de Sion.

La vieille et chère mère n'est plus, mais le fils, héritier du bien paternel, est marié et fait revivre les traditions ancestrales sous le vieux toit dont il a la garde. Le foyer rajeuni n'est pas témoin du triste spectacle du berceau vide. Songeons donc aux chers bébés qui ont tant besoin de silence, de délicatesse et de tendresse. La jolie poésie qui suit saura réveiller dans le cœur des petits garçons et des petites filles, des sentiments dignes d'enfants bien nés. Cette poésie est de l'un de nos poètes canadiens, M. Napoléon Légendre:

#### BÉBÉ DORT

Il est midi. La chambre est sombre;  
 A la fenêtre on a cloué,  
 Pour donner du frais et de l'ombre,  
 Un grand châle à carreaux, troué.

Dans un coin, la paupière close,  
 Sur son oreiller de duvet,  
 Le bébé doucement repose,  
 Et le chien dort à son chevet.

Alentour tout se fait tranquille;  
 On n'entend que le vieux coucou,  
 Balançant sa tige mobile,  
 Accroché là-bas à son clou.

A travers les trous du vieux châle,  
 Que son poids fait partout plisser,  
 Un rayon de lumière pâle  
 De temps en temps vient se glisser.

Dans l'autre chambre, le potage  
 Se met sur la table, fumant;  
 Le père rentre de l'ouvrage,  
 Joyeux.—Mystérieusement,

La mère, le doigt sur la bouche,  
 Par la porte ouverte à demi,  
 Lui montre, dans le coin, la couche  
 Où bébé repose endormi.

Un bras replié sur la tête  
 Colle au front ses cheveux mouillés;  
 De la couverture indiscreète  
 On voit sortir deux petits pieds.

—Eux se regardent en silence  
 Tout émus, la main dans la main,  
 Pendant qu'à part soi chacun pense:  
 Il aura ses six mois demain!

N. LEGENDRE.

Mais je l'ai dit précédemment, il n'y a pas que les exercices de langue qui peuvent être mis au service de l'enseignement ménager. Outre l'arithmétique et la comptabilité, le dessin est requis dans les leçons de coupe, et, à l'école complémentaire, la plupart des sciences usuelles trouvent leur compte, soit dans l'art culinaire, la médecine domestique, etc. Exemples: l'enseignement de l'organisation rationnelle de l'alimentation fait appel à la chimie, à la physiologie, à la physique même.

Ici, je dois ouvrir une parenthèse pour les écoles *mixtes*, dans les rangs, c'est-à-dire, les écoles fréquentées par des petits garçons et des petites filles: ces écoles sont nombreuses dans les campagnes. Dans ces sortes d'écoles, l'institutrice doit tenir compte de la double formation qu'elle est appelée à donner. Mais là encore, certaines notions ménagères peuvent se donner conjointement aux petites filles et aux petits garçons, telles celles d'hygiène, d'alimentation, etc. Le problème de l'enseignement ménager est moins compliqué dans les écoles mixtes de village, où, d'ordinaire, il y a plus d'une institutrice. Dans ces écoles, il est facile de grouper les petites filles pour la leçon d'économie domestique et les petits garçons pour la leçon d'agriculture.

Dans les écoles mixtes des rangs comme dans celles des villages, il importe d'amener les commissions scolaires à engager une sous-maîtresse dans les écoles primaires élémentaires chaque fois que la présence moyenne, durant l'année précédente, a excédé 40 élèves. A l'école primaire complémentaire, le nombre requis pour exiger deux maîtresses est une inscription de trente ou plus.

### CONCLUSION

Je m'arrête, il est temps de conclure. L'enseignement ménager, faisant partie intégrante du programme, doit revêtir un caractère nettement pédagogique, et ne pas être considéré comme un intrus à l'école.

L'enseignement ménager s'offre aux autres matières comme un heureux adjuvant qui donne à notre enseignement primaire un caractère vraiment familial et partant très social: *l'école pour la vie*.

L'enseignement ménager, cependant, pour donner sa vraie mesure et produire les résultats qu'on en attend, doit être donné conformément à des principes sûrs et non d'une façon arbitraire.

L'enseignement ménager, dans les écoles primaires élémentaires, doit se donner dans un but éducatif et non technique: ce qui n'exclut pas les pratiques ménagères, proportionnées à l'âge des élèves.

L'enseignement ménager requiert une direction claire et nette et un programme qui ne laisse rien à l'arbitraire ou à l'inexpérience.

L'enseignement ménager, bien compris et donné suivant les règles de la pédagogie rationnelle, constitue la plus heureuse évolution au point de vue individuel, familial et social.

Cette évolution nous reporte heureusement au temps lointain où les deux Mères de la patrie canadienne, Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys préparaient admirablement nos arrières-grand'mères à leurs rudes et nobles devoirs d'épouses et de mères. Leurs filles spirituelles ont repris, les premières, chez nous, la tradition interrompue pendant quelques décades. Et aujourd'hui: c'est sous le toit d'une école normale dirigée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, que se tient au Canada, le premier Congrès provincial d'enseignement ménager. C'est aussi sous le toit d'un monastère d'Ursulines, à Roberval, que depuis 1882, l'enseignement ménager est établi sur des bases sérieuses et dirigé avec un tel succès que le Conseil de l'Instruction publique a cru devoir accorder une école normale à l'École ménagère de Roberval.

Le bel exemple donné par les deux plus anciennes communautés religieuses du Canada est généreusement suivi, et je suis heureux de le proclamer dès cette première séance du congrès, par toutes les autres communautés religieuses de femmes fondées en notre Province ou venues du beau pays de France. Ces différentes communautés religieuses rivalisent loyalement dans l'œuvre primordiale de l'éducation de la femme canadienne et fournissent à l'élite de notre race la meilleure raison d'espérer dans l'avenir du Canada français.

C.-J. MAGNAN.

## LES ARRIÉRÉS SCOLAIRES (1)

(Pour "L'Enseignement Primaire")

*Par erreur, nous avons mis au crédit d'un INSTITUTEUR, l'excellente étude que nous publions actuellement sous le titre: LES ARRIÉRÉS SCOLAIRES. Cette étude est de Mlle Elmire Hamel, institutrice de Montréal. Nos lecteurs voudront bien tenir compte de cette rectification.*

### COMMENT CONNAÎTRE L'ARRIÉRÉ

Cette reconnaissance de l'élève s'acquerra par l'étude psychologique, l'expérience personnelle et par les tests ou examens.

Sans faire une étude approfondie de la psychologie infantile, l'institutrice ne doit pas négliger la lecture des bons auteurs en cette matière. Ces lectures l'aideront grandement à connaître ses élèves.

L'expérience personnelle est aussi d'un grand secours dans cette étude. Une institutrice de longue expérience est moins sujette à l'erreur qu'une débutante.

Avant de porter un jugement définitif sur un élève, il faut l'avoir beaucoup observé, sans idée préconçue, et ne pas le classer à priori dans telle ou telle catégorie. Il faut user de tact et ne pas trop se fier à son unique jugement. Le pédagogue, le psychologue et le médecin peuvent être appelés à diagnostiquer l'état de l'enfant. On ne peut réellement le connaître qu'après l'avoir examiné au double point de vue médical et pédagogique. Il serait à souhaiter que les maîtres connaissent l'état physique de leurs élèves, puisque leur esprit en subit l'influence.

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de novembre 1926.

Défions-nous de l'apparence, car souvent elle est trompeuse. Quelques-uns paraîtront intelligents et ne le seront pas, et vice versa. Bien des parents prennent la dissipation de leurs enfants pour de l'activité intellectuelle. C'est souvent à tort. En général, ceux qui répètent indifféremment tout ce qu'ils entendent, répondent à toutes les questions sans réfléchir, sans penser, sont plus étourdis qu'intelligents. Contrairement, des enfants timides, silencieux, peuvent être très doués.

Par nature, les parents trouvent leurs enfants très intelligents. D'un autre côté, la maîtresse, témoin de leurs insuccès, les croira plutôt dépourvus de tout jugement.

Évidemment, l'écolier normal n'est ni si prodigieux, ni si inférieur. Entre les extrêmes, il y a des degrés où se placent la plupart des élèves.

Le dernier de la classe ne doit pas être considéré comme arriéré, s'il n'a pas un retard d'âge sur ses compagnons. S'il fait sa classe, peu importe la place qu'il occupe. Il peut se faire que les premiers soient arriérés, s'ils sont de beaucoup plus âgés que les autres. Cela se voit assez rarement, car ils passent vite dans une classe supérieure.

L'état mental de l'arriéré est souvent long et difficile à reconnaître. Les défauts intellectuels ne se voient pas à l'œil; il faut recourir à des moyens particuliers. Les exercices oraux et écrits, les réponses, les descriptions, les dessins, les dictées, les calculs, les mémorisations, la vision des traits en couleur, l'audition de certains sons et les jeux même, sont autant de moyens propres à faire connaître la mémoire, la capacité d'attention individuelle et collective de la classe.

La trop grande turbulence, le bavardage, l'agitation constante nous font voir l'instable, l'enfant d'une mobilité physique exubérante, ne restant pas en place, et dont les actes sont régulièrement hors de proportion avec la cause qui les a déterminés.

Classons aussi parmi les anormaux, ces enfants d'une nervosité exagérée, irritables, hargneux, susceptibles à l'excès et sans raison. Anormaux aussi ces craintifs, sursautant seulement à entendre prononcer leur nom; d'une timidité qui les paralyse et leur fait perdre toute confiance en eux. Anormaux encore ces apathiques que rien ne peut émouvoir, indifférents à tout, et d'une étonnante tranquillité, se contentant même de regarder jouer les autres.

L'examen du médecin fera connaître les arriérés médicaux; ceux qui souffrent de quelque trouble physique que le maître n'a pas pu découvrir.

Pour mesurer l'intelligence des élèves, les Drs. Binet et Simon ont réussi à établir une échelle de développement intellectuel par la méthode des tests. Ils ont expérimenté une série de questions de nature à faire connaître la moyenne de l'intelligence. Par ces tests ou épreuves, ils peuvent trouver si l'enfant est un déficient de l'intelligence ou du savoir. Une seule expérience ne suffit pas, et avant de porter un jugement sur un élève, il faut en avoir employé plusieurs et que la moyenne porte dans le même sens. Il faudrait que cette constatation fût faite par plusieurs personnes qui ne se seraient pas consultées au préalable.

Ces renseignements fournis sur l'intelligence par les tests, les notes prises, sur les aptitudes, la scolarité, la conduite, l'application, la famille, le milieu où vit l'enfant, son état de santé, etc., nous font à peu près connaître le degré d'intelligence de nos élèves. Je dis à peu près, car l'intelligence est chose si abstraite que Dieu seul, je crois, en connaît la dose qu'il a donnée à chacun. Cependant tous ces moyens plus haut mentionnés ne sont pas sans utilité.

Reste maintenant à parler du traitement des arriérés. Ce traitement est assez complexe et ne convient pas à tous également. Comme il y a des arriérés divers, il ne peut y avoir un traitement unique. Le bon classement en est d'a-

bord la base, car c'est de lui que dépend le succès à venir. Il ne faut pas placer l'arriéré dans une classe trop au-dessus de ses capacités, il se découragerait; ni avec des enfants beaucoup plus petits, car il se sentirait trop humilié.

S'il s'agit d'un arriéré pédagogique, quelques leçons particulières suffiront pour le remettre à son rang. Plus il sera âgé, moins il lui faudra de temps; son cerveau étant plus fort, il comprendra plus facilement. Il ne faudra pas retarder à le faire passer dans une classe supérieure. (*A suivre*).

ELMIRE HAMEL,  
*Institutrice.*

## DE L'ÉDUCATION DANS LES PENSIONNATS DE JEUNES FILLES

### Conseils d'une supérieure de communauté à ses filles spirituelles et aux institutrices laïques

LA VOCATION. (*suite et fin*) (1)

Résumons. Notre vie n'est douce que par l'esprit qui l'anime. Il est bon qu'on le sache. Détruisez donc sans pitié les riantes illusions chez les jeunes personnes qui désirent s'associer à votre œuvre. "Avez-vous, chère amie, assez de force d'âme pour supporter le travail et les privations avec une sérénité inaltérable? Voilà la question qu'il importe de poser très nettement. S'il n'est point de carrière qui demande plus d'abnégation que celle de l'enseignement, cela est tout spécialement vrai pour la femme. Que l'institutrice soit régulière ou laïque, qu'elle soit maîtresse de pension ou simple maîtresse d'école de village, sa vie est toute de privations, et il n'est presque personne qui lui en sache gré. Je ne sais comment elle fait pour se soutenir, si elle ne lève sans cesse les yeux vers ces saintes montagnes d'où vient notre secours. Pourquoi donc êtes-vous joyeuses, vous, mes bien-aimées? C'est que dans l'atmosphère de religion et d'innocence où vous vivez, les fautes sont rarement graves, et que la paix du cœur s'y présente si bien; c'est que vous êtes dans une si grande sécurité, et que vous vous sentez fortement protégées contre toute tentative de nature à altérer la pureté de vos âmes; c'est que, dans l'aimable société où votre vie s'écoule, la tristesse d'une seule ne résiste pas à l'amour qui rayonne dans la physionomie souriante de toutes les autres; c'est que vous avez borné vos vœux et que vous n'aspirez à rien de plus sur la terre que ce que vous possédez déjà; c'est que vos humbles travaux d'esprit vous charment et vous sauvent des dangers de la monotonie; c'est qu'au milieu de votre riante jeunesse, vous dites avec un sage: *In nidulo meo moriar*. Je veux mourir dans ce cher petit nid où je suis heureuse par la foi, l'espérance et la charité; c'est que vous espérez vivre dans votre œuvre et léguer vos trésors d'affection, d'expérience et de sagesse à vos plus jeunes compagnes. Cet espoir est très doux, et je comprends que vous chantiez dans la joie et la dilatation de vos cœurs: *Bénie soit l'œuvre des mains de notre Dieu, et bénies soyons-nous à jamais dans son œuvre.*

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de novembre 1926.

Sœur M. V. B.

## AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DES DISTRICTS RURAUX

### L'Enfant du sol

(Pour "*L'Enseignement Primaire*")

La désertion des campagnes a été et est encore l'objet de bien des inquiétudes de la part des autorités. En cheminant le long des routes, il est pénible en effet de voir des terres abandonnées qui semblent pourtant pouvoir et vouloir donner un bon rendement; des habitations dont les portes et fenêtres sont bouchées par des panneaux, ce qui indique une absence plus ou moins prolongée des propriétaires. Combien de braves familles laissent un petit domaine, qui a demandé bien du travail et des sueurs pour le mettre en état de culture, de produire, et se dirigent vers les grands centres avec l'espérance de gagner, en peu d'années peut-être, de l'argent sonnante, mais, malheureusement, sont forcément destinées à vivre trop vite.

Combien de garçons et filles de cultivateurs quittent la maison paternelle pour aller demander aux grandes villes une indépendance relative, une position qui semble encourageante au premier abord, mais qui en réalité est déprimante, conduit souvent au découragement et parfois à l'inconduite.

L'instituteur ou l'institutrice peut beaucoup dans l'orientation professionnelle de l'enfance. Il lui est suggéré et recommandé d'exercer son influence sur les enfants des districts ruraux pour les encourager à aimer la culture, afin de les empêcher de se diriger plus tard vers les villes où la plupart végètent derrière un comptoir ou dans une usine. Dans vos récits, dictées, etc., choisissez des sujets qui font ressortir tout l'attrait de la vie des champs; exaltez, si je puis m'exprimer ainsi, l'amour du sol à cette catégorie d'enfants. Vous direz peut-être qu'un garçon de 6 à 12 ans est bien jeune pour comprendre toute la noblesse de cette profession. C'est justement à cet âge, l'enfant commençant à se développer, c'est le temps ou jamais de lui inculquer le désir et l'ambition d'imiter son père et de marcher sur ses traces dans cette belle carrière.

Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, composé, comme vous le savez, de tous les Archevêques et Evêques de la Province avec un nombre égal de personnages laïques éminents, s'inquiétant, avec raison, de la désertion des campagnes, adoptait, en 1912, la résolution suivante:—

"Attendu que, dans nos écoles primaires, les écoles rurales principalement, il importe d'inculquer à l'enfant l'amour de l'agriculture et de lui donner une instruction appropriée au milieu où il vit;

"Attendu qu'à tous les degrés de l'école il est nécessaire de donner au fils du cultivateur une instruction plutôt agricole et qui n'aille pas jusqu'à l'inciter, par un programme d'études trop commercial, à désertir la campagne pour la ville, le Comité exprime l'opinion, comme un moyen d'atteindre ce but, et recommande au gouvernement de mettre à la disposition du département de l'Instruction publique un conférencier qui serait chargé de donner, chaque année, aux membres de communautés enseignantes de Frères et instituteurs laïques des conférences sur l'agriculture en rapport avec l'instruction qu'ils sont appelés à donner aux enfants de la campagne."

Cette résolution de la plus haute autorité du pays en fait d'éducation et de protection de l'enfance fait ressortir le grand intérêt qu'elle porte à cette question.

Appliquez-vous, sans toutefois trop négliger les autres matières du cours d'études, à donner aux garçons de l'agriculteur une instruction pratique qui leur convient, en adaptant l'enseignement à leurs besoins, principalement la lecture, l'écriture et le calcul: connaissance aussi parfaite que possible de la langue maternelle, qui leur permettra de se renseigner, par la lecture de revues agricoles, etc., des progrès qui se réalisent dans leur sphère d'activité; l'écriture pour qu'ils rédigent eux-mêmes leur correspondance; le calcul, la comptabilité domestique et agricole, pour qu'ils puissent se rendre compte du rendement et de la dépense de leur ferme.

Voici trois points sur lesquels il faut appuyer principalement et les inculquer dans l'esprit de ces enfants, afin qu'ils y prennent goût, s'intéressent spécialement à ces trois matières et continuent à les pratiquer lors de leur sortie de l'école.

Il y aurait encore l'hygiène pour leur faire comprendre les soins généraux de propreté, l'aération et la ventilation de toutes les pièces d'une habitation, l'hiver comme l'été, etc.; la bienséance, qui les familiarisera dans la bonne tenue, la politesse envers les autres, respect des supérieurs, convenance dans le langage, saines habitudes, respect de la propriété d'autrui.

Appliquez-vous aussi à faire apprécier toute la beauté de cette vie paisible, en même temps très active, du vrai cultivateur intelligent; la grande indépendance dont il jouit, étant roi et maître sur son domaine, n'ayant de compte à rendre qu'à son Créateur, à obéir qu'aux appels de la cloche de son église l'invitant à réfléchir, à prier, et à se guider sur le grand cadran solaire pour régler ses heures de labeur et de repos. Comparez-la à celle des grands centres qui n'est que tapage continu, spéculations plus ou moins hasardeuses, lutttes constantes contre les intrigues de toutes sortes, parfois sournoises, qui rendent l'existence pénible chez un homme ayant un cœur qui bat et une âme qui croit.

Antoine DESSANE,  
Officier d'Académie.

## LE RESPECT FILIAL

Voyez comme tous les plus hauts respects viennent ici-bas fortifier et ennoblir le respect filial, comme toutes les belles acceptions de ce mot lui conviennent dans la langue des hommes.

On dit: commander le respect, inspirer, imposer le respect. Rien n'est plus grand. La majesté d'un père, la dignité d'une mère y ont des titres sacrés; jusqu'à leur dernier jour, et au delà, c'est leur droit impérissable.

On dit: le respect de l'âge. N'est-ce pas encore un respect filial? Le père et la mère ont une espèce d'éternité aux yeux de leur enfant; il n'a pas connu leur naissance, il ne prévoit point leur mort; ils sont à ses yeux sans commencement, et il ne sait pas, heureusement, quand viendra leur fin.

On dit: respecter la vieillesse, respecter le malheur; mais, je le demande, y a-t-il quelque chose sur la terre qui commande plus religieusement le respect que les cheveux blancs d'un père, que la vieillesse d'une mère? Y a-t-il quelque chose qui inspire des émotions plus profondes, une douleur plus religieuse que les infortunes d'une mère, que les larmes d'un père?

Enfin, il est des autorités si hautes et si sacrées qu'on doit les respecter jusque dans leurs erreurs. L'autorité paternelle est de cette sorte. Un père, une mère peuvent tomber avec l'âge, dans les faiblesses intellectuelles et morales les plus humiliantes. Eh bien, c'est alors qu'un fils, qu'une fille leur doivent un respect plus tendre et plus profond; c'est alors que le malheur doit les rendre plus vénérables et plus chers encore à la piété filiale.

Mgr DUPANLOUP.

## HYGIÈNE—L'OXYGÈNE

L'oxygène de l'air respiré s'unit au charbon des aliments. De cette union naît un gaz que vous connaissez, l'*acide carbonique*, formé d'oxygène et de charbon. Mais vous savez que l'acide carbonique est un poison violent, qui tue ceux qui le respirent. Il n'en faut pas beaucoup pour tuer: une seule pinte de ce gaz meurtrier suffit à empoisonner près de deux mille pintes d'air!

Ainsi tout animal qui respire, tout homme, chacun de nous, est une fabrique de poison. Nous prenons pour alimenter notre vie, du charbon dans notre nourriture, de l'oxygène dans l'atmosphère, et nous en composons un poison terrible, que nous répandons ensuite autour de nous. De vous qui m'écoutez, de moi qui vous parle, s'échappent incessamment les flots invisibles de ce gaz dont quelques pintes suffiraient à nous faire périr.

(Si le maître avait à sa disposition un oiseau, une souris ou tout autre petit animal, il pourrait donner aux élèves le spectacle de l'asphyxie rapide, en recouvrant l'animal d'un verre retourné sur une assiette dans laquelle il aura versé de l'eau.)

Si vous ou moi étions enfermés dans une chambre sans porte ni fenêtre, où l'air ne pourrait se renouveler, nous nous tuerions nous-mêmes en quelques heures par l'acide carbonique qui sortirait de nous et que nous respirerions mêlé à l'air.

Cette mort singulière, qui survient quand l'air respirable manque, porte un nom que vous devez retenir. C'est l'*asphyxie*.

L'asphyxie est un empoisonnement. On s'empoisonne avec de l'acide carbonique, comme on s'empoisonnerait avec de la mort-aux-rats ou du vert-de-gris.

AIR PUR.

## COMMENT LES ENFANTS PEUVENT TÉMOIGNER LEUR AMOUR POUR LA PATRIE

Les enfants peuvent, aussi bien que les grandes personnes, prouver leur amour pour la patrie. Il faut et il suffit pour cela qu'ils remplissent aussi exactement que possible, tous leurs devoirs de fils, d'écoliers et de futurs hommes. Lorsqu'ils se montrent respectueux, obéissants et affectueux envers leurs parents et leurs maîtres, polis et obligeants envers leurs semblables; lorsqu'ils profitent, dans la mesure de leur intelligence, des leçons faites en classe; en un mot, quand ils s'efforcent de devenir bons et instruits, ils servent la patrie parce qu'ils lui préparent ainsi des hommes honnêtes et des citoyens éclairés.

## IDÉES PÉDAGOGIQUES POUR L'ÉDUCATION DES FILLES

Je voudrais qu'on inspirât aux demoiselles:

Une conscience droite, simple et ouverte;

Qu'il ne faut point être curieuse et se borner à un petit nombre de livres;

Que toute piété consiste dans l'observation des Commandements et la pratique des vertus;

Leur faire aimer le silence et le travail;

Chercher des inventions ou quelque intérêt pour leur donner le goût du travail;

Expliquer ce qu'on leur dit;

Les encourager à tout dire en ne les grondant jamais;

Réjouir leur éducation;

Diversifier leur instruction;

Reprendre continuellement et doucement;

Regarder les classes comme le principal de la maison;

Qu'on leur apprenne à bien parler le français, mais simplement; qu'elles écrivent de même;

Qu'on leur parle toujours raisonnablement;

Qu'on les aime toutes également.

## L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER ET L'ÉCOLE RURALE

On a beaucoup discuté, au récent congrès pédagogique d'enseignement ménager tenu à St-Pascal, de l'opportunité de l'enseignement ménager à l'école rurale et des difficultés que rencontrent les institutrices dans les écoles mixtes, pour donner aux petites filles des notions d'économie domestique, élémentaires si l'on veut, sans nuire à la discipline, et sans faire perdre un temps précieux et déjà trop rare, aux garçons de la classe.

La meilleure solution est venue de l'intelligence et du dévouement des maîtresses, car nous connaissons personnellement des écoles de rang, où cet enseignement se donne d'une façon pratique et profitable, mais celle qui a la charge des enfants trouve dans son amour de l'étude et de sa vocation des ressources intarissables.

On a aussi suggéré de faire servir à l'enseignement ménager les exercices de mémoire et de rédaction qui se donnent à l'école. *L'Enseignement Primaire* qui est distribué à tout le personnel enseignant de la province publie d'excellents exemples sous forme de dictées, de compositions, de récitations. Les problèmes d'arithmétique, eux-mêmes, peuvent servir à familiariser les enfants avec le prix des denrées ou des vêtements, avec les matériaux de construction, les mesures de surface ou de capacité.

L'enseignement agricole peut se donner de la même manière, en se servant de tout ce qu'on a sous les yeux pour faire aimer la terre, d'abord, les fleurs, les arbres, les fruits et les graines; et puis en montrant suivant la saison, à préparer un petit jardin potager, à faire des collections de mauvaises herbes, d'insectes nuisibles, etc.; dont petits garçons et petites filles peuvent profiter également.

Cousine AVETTE.

(Le Bulletin de la Ferme)

## UN COURS DE PÉDAGOGIE EN TABLEAUX SYNOPTIQUES (1)

### LES MODES

On appelle MODE la manière dont on dispose ses élèves pour leur distribuer l'enseignement.

Mode individuel:—

- a) s'adresse à un seul élève, à l'exclusion des autres.
- b) en usage pour écriture et dessin.
- c) impraticable en général, car

{ perte de temps,  
non émulation,  
épuisement chez la maîtresse,  
oisiveté chez les élèves,  
discipline impossible.

Mode mutuel:—

- a) se faire aider par élèves plus avancés (moniteurs), pour faire répéter les leçons.
- b) seul avantage: diminuer tâche de la maîtresse.
- c) inconvénients: { moniteurs sans autorité ni discipline,  
perte de temps à les préparer,  
pas d'aptitudes pédagogiques,  
parents ne prisent pas ce mode.
- d) on ne l'emploie que dans des classes trop nombreuses,

Mode simultané:—

- a) s'adresse à tous les élèves d'un même cours.
- b) avantages: { élèves classés d'après leur force intellect.  
instinct de sympathie et d'imitation,  
magnifique émulation,  
application générale et constante,  
goût dans le travail,  
épargne nombre de répétitions,  
surveillance facile,  
classe intéressée.
- c) c'est le mode pour assurer le travail et le maintien de la discipline.

Mode mixte:—

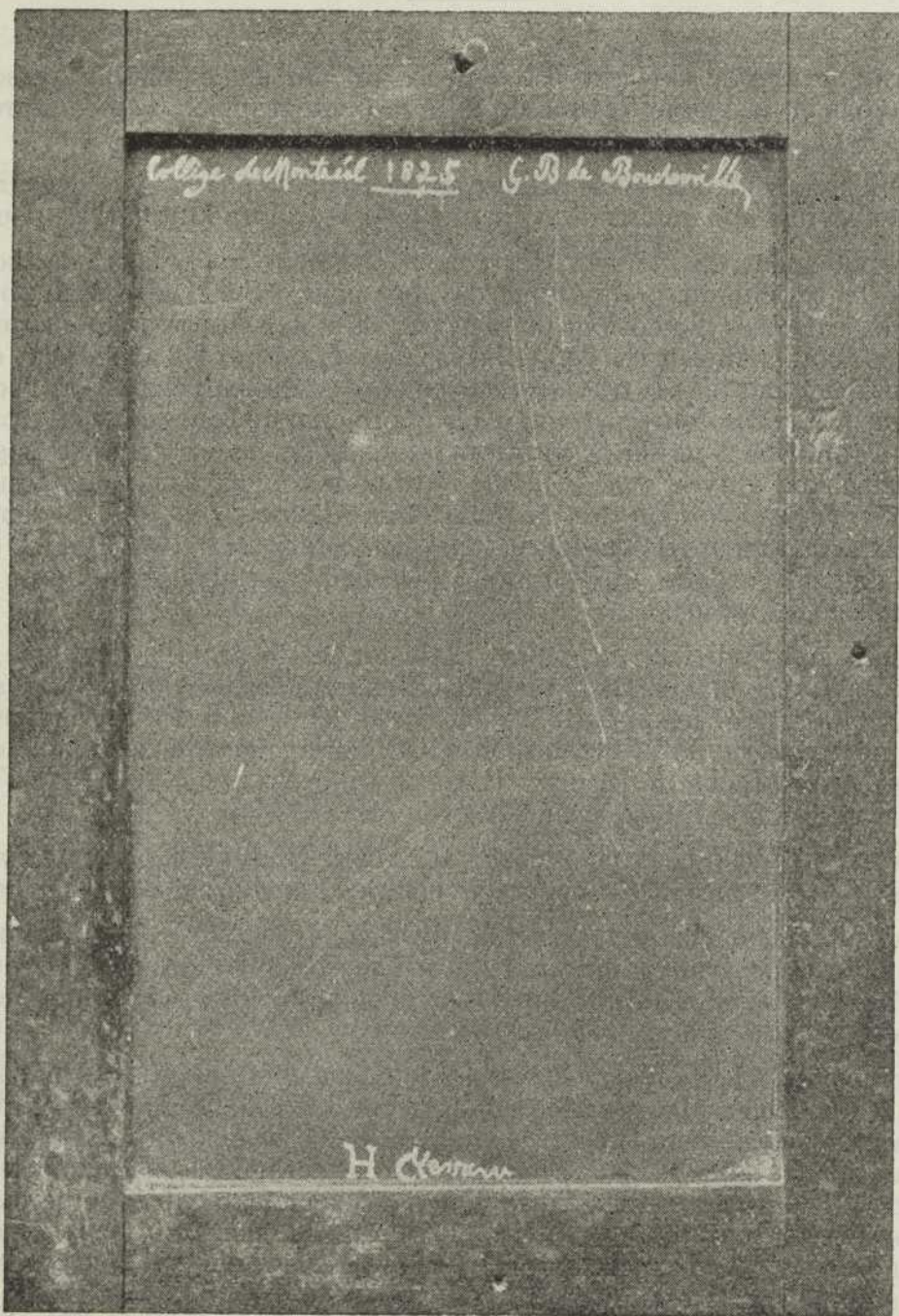
Composé des trois précédents. On peut l'employer dans les écoles à quatre cours, car le mode simultané en est le fondement obligé.

J.-E. PAQUIN, professeur,  
École Normale de Saint Hyacinthe.

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de novembre 1926.

## UNE ARDOISE CENTENAIRE

1825-1926



Cette antique ardoise a appartenu jadis à M. P.-G. B de Boucherville, l'auteur célèbre de l'un de nos plus intéressants romans canadiens: UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES.

---



---

## UNE ARDOISE CENTENAIRE

---

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

---

L'effet classique illustré ci-contre est d'un intérêt particulier pour le personnel enseignant. Nous avons eu la bonne fortune de le faire photographier pour le reproduire dans *L'Enseignement Primaire* avec les détails s'y rattachant.

Vieille de plus de cent ans, cette ardoise de pierre pèse exactement deux livres et deux onces et demie et semble apparemment avoir une épaisseur d'un huitième de pouce.

Encadrée solidement en merisier, les coins fortement reliés par de bonnes mortaises attestent le travail du bon ouvrier de chez nous. Son cadre a un pouce et demi de largeur et a les extrêmes dimensions de neuf pouces et sept-huitièmes de largeur par quatorze de hauteur. Son épaisseur est de neuf-seizièmes de pouce. En examinant cet encadrement de près, on reconnaît bien le travail silencieux et fait dissimulément par l'écolier. On y trouve trois trous faits sans doute avec un canif ou un clou quelconque. Ces trous servaient simultanément à fantaisie à passer la corde qui retenait l'éponge en fréquent usage alors. Sur l'ardoise elle-même sont gravés, avec le même outil pour trouage sans doute, quelques mots qui signalent bien l'âge et le nom de son propriétaire d'alors. On peut facilement lire ces mots dans la partie supérieure de l'ardoise: "Collège de Montréal, 1825, P.-G. B de Boucherville". Au bas de ladite ardoise, un peu moins bien lisible, semble le nom d'un confrère ou professeur du collège du temps.

Quoiqu'aucun acte judiciaire ne puisse l'attester, cette ardoise, de toute évidence, a été à l'usage de celui qui fut pendant vingt-deux ans greffier du Conseil législatif de cette province (du 29 octobre 1867 jusqu'en 1889, date de sa démission), Pierre-Georges B de Boucherville étant né à Québec, le 21 octobre 1814, du mariage de Pierre-Amable de Boucherville et de Marguerite-Amélie de Bleury. Il est de toute vraisemblance qu'à l'âge de onze ans (en 1825) Pierre-Georges fut élève au collège de Montréal.

Le 26 janvier 1837, il fut admis avocat. Il était le frère de l'ancien premier ministre (à deux reprises) de cette province, l'honorable Charles Boucher de Boucherville.

L'attrait des bords enchanteurs de l'île d'Orléans avaient particulièrement captivé Pierre-Georges B de Boucherville, puisqu'il alla se fixer à Saint-Laurent, I. O., où il décédait le 6 septembre 1894. Plusieurs années après, son épouse décédait au même endroit et par suite sa propriété passait aux mains de sa succession.

Quelque temps après la mort de son épouse, le même charme qui avait jadis fasciné feu, Pierre-Georges B de Boucherville, se retrouvait au même degré, dans monsieur Wilfrid Giguère, pressier de son état aux ateliers typographiques du *Soleil* et demeurant sur la 4e Avenue de Limoilou, au numéro 80, Québec. En juillet 1916, ce dernier faisait l'acquisition de la villa de Pierre-Georges B de Boucherville. Cette villa partiellement meublée renfermait en outre d'autres objets intéressants: un portrait à l'huile de l'honorable Boucher de La Bruère, ancien surintendant de l'Instruction publique, une photographie des membres du Conseil législatif de son temps, dont il était le greffier, une copie des armoiries de la famille de Boucherville, un piano anglais qui date de 1848, de la vaisselle et des argenteries très anciennes, un fauteuil et une table du style Louis XVI et enfin l'ardoise célèbre, dont les détails ci-haut prouvent bien l'authenticité de son âge, de son présumé propriétaire et, de ce fait même, sa rareté comme objet classique.

PIERRE DE SAINT-AUBIN.

Novembre 1926.

---

## MÉTHODOLOGIE

### LA LECTURE EXPLIQUÉE A L'ÉCOLE PRIMAIRE COMPLÉMENTAIRE ET À L'ÉCOLE NORMALE

(Préparé pour "L'Enseignement Primaire")

Lecture pour le temps de Noël

#### Le Huchier de Nazareth

(J.-M. de Heredia, *Les Trophées*)

Le bon maître huchier, pour finir un dressoir,  
Courbé sur l'établi depuis l'aurore ahane,  
Maniant tour à tour le rabot, le bédane  
Et la râpe grinçante et le dur polissoir.

Aussi, non sans plaisir, a-t-il vu, vers le soir,  
S'allonger jusqu'au seuil l'ombre du grand platane  
Où madame la Vierge et sa mère Sainte Anne  
Et Monseigneur Jésus près de lui vont s'asseoir.

L'air est brûlant et pas une feuille ne bouge;  
Et Saint Joseph, très las, a laissé choir la gouge  
En s'essuyant le front au coin du tablier;

Mais l'Apprenti divin, qu'une gloire enveloppe,  
Fait toujours, dans le fond obscur de l'atelier,  
Voler les copeaux d'or au fil de sa varlope.

#### INTRODUCTION

J. M. de Heredia appartient à cette école parnassienne qui, aux effusions sentimentales du romantisme, prétendit substituer les méthodes impersonnelles et rigoureuses de la science. Personnellement, il s'essaya à la reconstitution du passé, et, dans le cadre étroit du sonnet, traça des tableaux précis, colorés, parfois larges et puissants.

Ici nous avons simplement l'image d'un intérieur: celui de la Sainte-Famille à Nazareth, tel que pouvait se le représenter, croyait le poète, un artiste du Moyen-Age ou de la Renaissance.

#### EXPLICATION LITTÉRALE

v. 1: *Maître huchier*: 1o *Huchier*, fabricant de huches (huche—grand coffre à pain), puis menuisier.—2o *Maître*, celui qui, après avoir été apprenti, puis compagnon, avait, par la confection d'un chef-d'œuvre, obtenu la maîtrise, le droit de devenir patron.

*Dressoir*: étagère où ranger la vaisselle de table.

v. 2: *établi*: table haute où le menuisier fixe les pièces qu'il travaille.

*ahaner*: travailler péniblement, peut-être en respirant bruyamment comme le boulanger en pétrissant le pain.

v. 3: *manier*: faire fonctionner avec la main.

*rabot*, ciseau d'acier fixé obliquement dans un fût de bois qui laisse dépasser le tranchant.

*bédane*: outil de menuisier pour la confection des mortaises.

- v. 4: *rape*: lime large à grosses entailles.  
*polissoir*: outil pour polir le bois.  
v. 6: *seuil*: pièce de pierre ou de bois contre laquelle vient s'appuyer le bas d'une porte.  
*platane*: grand arbre à larges feuilles palmées, et donc qui donne beaucoup d'ombre.  
v. 7: *madame*: titre donné jadis aux seules femmes nobles; donc ici titre d'honneur.  
(cf. Notre-Dame).  
v. 8: *Monseigneur*: titre honorifique réservé d'abord à celui qui exerçait l'autorité.  
Aujourd'hui encore, une femme dira plaisamment de son mari: mon seigneur et maître.  
v. 10: *gouge*: outil de fer à lame demi-circulaire pour évider le bois.  
v. 12: *gloire*: auréole dont les peintres entourent la tête de Dieu, de la Vierge, des saints.  
v. 14: *copeaux*: rognure mince détachée du bois par un outil tranchant.  
*copeaux d'or*: dorés par le reflet de la "gloire".  
*fil*: ligne nette du tranchant.  
*varlope*: rabot long qu'on manie à deux mains.

## ANALYSE LITTÉRAIRE

Ce qui frappe d'abord en ce sonnet, c'est surtout le souci de perfection formelle, et, pour ainsi dire, les qualités extérieures. C'est pourquoi, contrairement à notre habitude, nous en étudierons d'abord le style et la versification, quitte à en rechercher ensuite les mérites moins apparents peut-être, mais plus précieux.

I. *Style et versification.*

Docile à l'esthétique parnassienne, le poète recherche le détail exact qui donnera l'impression—ou l'illusion—de la vérité historique. D'où l'abondance de termes précis, techniques même et peu intelligibles au profane.

Non seulement saint Joseph est un "maître" au vieux sens corporatif du mot; mais il est promu "huchier", suivant un terme d'autrefois presque tombé en désuétude. Naturellement, on nous le montre courbé sur son "éta-bl-i", maniant, "pour finir un *dressoir*", le *rabot*, la *rape*, le *polissoir*, outils vulgaires, mais aussi le *bédane* et la *gouge* qui nous sont moins familiers.— Pareillement, ce n'est pas une simple auréole, c'est une "gloire" qui enveloppe l'apprenti divin.

Au substantif exact, le poète ajoute volontiers l'épithète sonore ou colorée: qui le renforce. (la *rape grinçante*, le *dur polissoir*, le *copeau d'or* (1));

Le choix de certains verbes révèle le même souci d'exactitude expressive.

Le bon maître huchier, pour finir un dressoir,  
 Courbé sur l'éta-bl-i depuis l'aurore *ahane*,  
 Maniant tour à tour le rabot, le bédane...

Jusque dans la simplicité la plus familière, cette exactitude solide assure la tenue de la phrase:

Et Saint Joseph, très las, a laissé choir la gouge,  
 En s'essuyant le front au coin du tablier.

La versification n'est pas d'une sûreté moins savante. Partout la plénitude, pas une bourre, pas une cheville. Mais quelle diversité d'effets!—Pour rendre sensible l'effort pénible du bon ouvrier, le poète multiplie, dans le premier quatrain, les mots aux dures consonnances, (r nombreux, que parfois renforce encore le heurt de la consonne voisine, sifflantes, aigües hiatus).

Le bon maître huchier, pour finir un dressoir,  
 Courbé sur l'éta-bl-i, depuis l'aurore *ahane*,  
 Maniant tour à tour le rabot, le bédane,  
 Et la *rape grinçante* et le *dur polissoir*.

Le second quatrain, au contraire, n'est que douceur:

Aussi, non sans plaisir, a-t-il vu, vers le soir,  
 S'allonger jusqu'au seuil l'ombre du grand platane,  
 Où Madame la Vierge et sa mère Sainte Anne,  
 Et Monseigneur Jésus près de lui vont s'asseoir.

(1) Le complément a ici la valeur d'une épithète.

A la diversité des sons, correspond la variété du rythme.

Par leur régularité un peu monotone, les quatre premiers vers (notamment les vers 3 et 4) donnent bien la sensation de l'effort prolongé toujours pareil à lui-même (relisez-les sans que je les transcrive de nouveau).

Par telle coupe inattendue:

L'air est brûlant, et pas une feuille ne bouge;

par telle ponctuation:

Et Saint Joseph, très las...

par tel allongement du vers:

... a laissé choir la gouge

En s'essuyant le front au coin du tablier;

le premier tercet donne bien la sensation de cette lourdeur, de cet affaissement que suppose la défaillance du maître huchier.

Le second tercet, au contraire, est d'un mouvement aisé comme le geste même de l'Apprenti divin:

Mais l'Apprenti divin qu'une gloire enveloppe,  
Fait toujours dans le fond obscur de l'atelier  
Voler des copeaux d'or au fil de sa varlope.

Enfin, sans insister trop, il nous faut signaler du moins les qualités de la rime. Deux fois seulement, la consonne d'appui est absente (ahane... bédane;—bouge, gouge); encore la consonance est-elle bien suffisante. Partout ailleurs des rimes fortement frappées, (dressoir... polissoir... soir... s'asseoir;—platane... sainte Anne;—tablier... atelier... enveloppe... varlope.)

Surtout aucune rime facile (pas un adjectif, rien que des noms et des verbes); pas de rime artificielle, non plus: des mots justes, expressifs, nécessaires.

## II. *Composition et inspiration,*

Si visible que soit, chez Heredia, le culte du détail, il n'a pas moins le souci de la composition. Composition savante, elle aussi, faite de contrastes équilibrés.

Ici, c'est un intérieur actif, bruisant (premier quatrain); là, un jardin, ou, du moins, une cour silencieuse et calme (deuxième quatrain); ailleurs (second tercet), c'est, dans la même pièce, une opposition de lumière et d'ombre:

Mais l'Apprenti divin qu'une gloire enveloppe  
Fait toujours dans le fond obscur de l'atelier  
Voler des copeaux d'or du fil de sa varlope.

Mais ces oppositions matérielles ont une autre valeur que pittoresque: elles répondent à une intention morale, qui assure, elle, non seulement la variété de la composition, mais l'élévation progressive de la pensée.

Cette intention, c'est de subordonner l'humanité, fût-ce celle d'un saint, à la divinité de Jésus, et par un effet inattendu, le Maître à l'Apprenti.

Du maître huchier—auquel, remarquons-le en passant, il consacre onze vers sur quatorze—, le poète ne méconnaît pas les mérites: habileté professionnelle, ardeur persévérante, sentiment familial, simplicité de cœur; mais il marque bien la limite de ses forces.

Pour courageux qu'il soit, il demeure sujet à la fatigue, et son cœur simple aspire à la douceur de la réunion familiale, comme son corps au repos; mais son effort, en se prolongant, l'accable et son bras devient maladroit.

Ses manières aussi sont d'un brave homme, sans plus; tandis qu'auprès de lui, vivent deux êtres supérieurs, *Madame* la Vierge et *Monseigneur* Jésus, certains de ses gestes (En *s'essuyant le front au coin du tablier*) trahissent, avec sa lassitude, quelque rusticité.

Tel est le personnage, d'ailleurs vénérable, qui occupe presque à lui seul les trois quarts du sonnet.

Et voici le contraste.

A ses côtés, un simple apprenti, que ses forces toutes jeunes et son inexpérience devraient pareillement assujettir à la lassitude, se montre, au contraire, infatigable; un signe mystérieux brille sur sa tête, communique son éclat à tout ce qu'il environne; dans la réalité familière, presque triviale, le merveilleux fait, avec lui, son apparition lumineuse, tel un sourire de Dieu.

Ainsi se révèle le véritable caractère de ce sonnet: évocation d'une scène de famille toute simple, ennoblie soudain par un reflet d'En-Haut.

L'intention est élevée, l'effet heureux; peut-être cependant ne sommes-nous pas pleinement satisfaits. Nous admirons l'heureuse réussite d'un art impeccable, comme d'un vitrail aux lignes sûres, aux savantes oppositions de couleurs. Mais précisément l'art est trop visible, trop exclusivement formel surtout; nous préférerions sentir un peu l'émoi d'un cœur naïf, fût-il moins habile à s'exprimer, et, à cette perfection raffinée, la piété vraie d'un primitif.

## LECTURES COMPLÉMENTAIRES

On sentira mieux encore ce qu'il y a parfois de trop extérieur ou de trop matériel dans l'art parnassien, si on étudie, même très rapidement, cet autre sonnet de Heredia:

## ÉPIPHANIE

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les Rois Mages,  
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux  
Et suivis d'un très long cortège de chameaux,  
S'avancent tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages  
Aux pieds du fils de Dieu né pour guérir les maux  
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux;  
Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille Saint Joseph,  
Ils ôtent humblement la couronne du chef  
Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus Caesar,  
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,  
Les Rois Mages, Gaspar, Melchior et Balthazar.

Évidemment, tout sentiment religieux n'est pas absent, ou du moins la tradition religieuse est respectée:

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages  
Aux pieds du fils de Dieu, né pour guérir les maux  
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux.

Mais plus qu'une effusion pieuse, plus même qu'une émotion humaine, ce que nous trouvons ici c'est la description éclatante d'un cortège singulièrement pittoresque.

*Éclat des sons d'abord.*

Des noms propres, un peu étranges, retentissants, le poète joue en virtuose. Voyez, par exemple, comme le sonnet s'encadre entre deux vers, composés exactement des mêmes mots, mais en ordre renversé:

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les Rois Mages . . .

.....

.....

Les Rois Mages Gaspar, Melchior et Balthazar.

Sans compter que l'évocation savante d'"Augustus Caesar" n'a pas d'autre objet que d'amener une rime claironnante elle aussi.

*Éclat des couleurs aussi.*

Rivalisant avec "les vieilles images", Heredia ne nous invite pas seulement à suivre le "très long cortège de chameaux", il charme notre œil par l'apparition des

Nefs d'argent, de vermeil et d'émaux. (1)

Il fait plus. Sa passion, sa hantise du pittoresque étouffe chez lui le sentiment à peine né. Il vient de nous montrer le

... fils de Dieu né pour guérir les maux  
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux.

Et aussitôt il substitue à cette pieuse image, un portrait bien inattendu :

Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Pour un effet de couleur, il a tué l'émotion.

Peu nous importe, dès lors, la perfection de ses vers et de ses strophes, la richesse de ses rimes, encore plus remarquable que dans le sonnet précédent; en présence d'un maître ouvrier, nous admirons les prestiges de son art, mais nous nous demandons s'il n'y a pas disproportion entre une forme trop parfaite et une inspiration un peu superficielle.

Au contraire, coupons, une fois encore, le poète chrétien *Louis Mercier*. Nous serons sûrs, cette fois, de ne plus trouver un auteur, mais un homme

#### PRIÈRE AUX ROIS MAGES

Intercédez pour nous, Mages, saints astronomes  
Dont les regards ont su discerner la splendeur  
De l'étoile invisible aux yeux des autres hommes !

Etant, quoique savants, doux et simples de cœur,  
Vous n'avez pas cherché dans la science humaine  
Des raisons de nier l'astre révélateur;

Car, soumis au prodige, et tenant pour certaine  
La route dont le clair message vous instruit,  
Sans tarder, franchissant et les monts et les plaines,

Et les sables sans ombre et les déserts sans puits,  
Pour trouver le Berceau qu'une humble étable cèle,  
Vous avez cheminé pendant des jours, des nuits...

Même quand s'éclipsa la clarté sur laquelle  
Vos dromadaires les attachaient leurs grands yeux,  
Vous n'avez point douté de la bonne nouvelle.

Mais votre espoir tenace a su vaincre les cieux  
Et contraindre leur ombre à vous rendre le signe  
Qui devait vous conduire à l'enfant merveilleux.

.....  
O rois mystérieux qui fûtes jugés dignes  
De voir au firmament luire un astre d'amour,  
Nous implorons de vous une faveur insigne.

Donnez nous d'imiter votre foi sans détour;  
Délivrez notre esprit de l'orgueil et du doute  
Qu'enfante le savoir des faux mages du jour !

Surtout, quand voyageurs incertains de la route,  
Nous sondons l'infini d'un regard anxieux,  
Et cherchons dans le ciel quelqu'un qui nous écoute,

Faites-nous entrevoir la présence de Dieu  
Derrière cet amas d'impassibles lumières;  
Donnez-nous de sentir que sa grandeur s'émeut

(1) Remarquons, en passant, ce mot savant de *nefs* pour vases.

Au murmure lointain qu'exhalent nos prières !

Une première lecture révèle la différence d'inspiration et d'esthétique.  
Malgré les v. 13-14,

Même quand s'éclipsa la clarté vers laquelle  
Vos dromadaires las attachaient leurs grands yeux,

aucune recherche du pittoresque pur.

Aucun souci non plus du mot rare, de la rime riche; mais des rimes simples, non exemptes d'épithètes, des mots familiers.

Ça et là (2e et 8e tercets), une netteté, une vigueur qui sont des qualités plus proprement didactiques que vraiment poétiques.

Mais quelle beauté profonde due tout entière au sentiment inspirateur !

Cette *Prière aux Rois Mages*, (comme ce titre déjà s'oppose aux titres tout pittoresques de Heredia !) comporte un hommage et une demande; et la demande sera d'autant plus pressante que l'hommage aura été plus ardent. La ferveur enfantera la ferveur. Voyez, en effet, comment à l'élan admiratif,

Car, soumis au prodige, et tenant pour certaine,  
La route dont le clair message vous instruit,  
Sans tarder, franchissant et les monts et les plaines,

Et les sables sans ombre et les déserts sans puits,  
Pour trouver le Berceau qu'une humble étable cèle,  
Vous avez cheminé pendant des jours, des nuits...

correspond l'ample vibration de la supplication:

Surtout, quand, voyageurs incertains de la route,  
Nous sondons l'infini d'un regard anxieux,  
Et cherchons dans le ciel quelqu'un qui nous écoute,

Faites-nous entrevoir la présence de Dieu  
Derrière cet amas d'impassibles lumières;  
Donnez-nous de sentir que sa grandeur s'émeut.

Au murmure lointain qu'exhalent nos prières.

D'ailleurs, une idée éminemment poétique domine l'œuvre. Fidèle à la pensée chrétienne, de l'étoile qui guida les pas incertains des Rois Mages, le poète passe tout naturellement à la foi qui éclaire notre destinée; il ne compare pas, il associe, il identifie presque l'une à l'autre. Bref, il recourt au symbole, qui à notre imagination ouvre des champs autrement vastes que la description la plus rigoureusement exacte.

Surtout il a un sens profond du mystère qui nous enveloppe de partout; de la foi qui, parfois, semble se dérober comme l'étoile à Jérusalem, il éprouve un désir ardent, passionné; et cette double émotion, il la traduit en termes pathétiques que n'eût pas désavoués Pascal:

Surtout quand, voyageurs incertains de la route,  
*Nous sondons l'infini d'un regard anxieux*  
Et cherchons dans le ciel quelqu'un qui nous écoute.

Faites-nous entrevoir la présence de Dieu  
*Derrière cet amas d'impassibles lumières.*  
Donnez-nous de sentir que sa grandeur s'émeut

Au murmure lointain qu'exhalent nos prières !

Son poème atteint ainsi à une véritable grandeur.

On voit où tendait ce rapprochement rapide d'œuvres si différentes.

Nous ne prétendons pas qu'à priori une bonne intention assure à un poème une valeur esthétique; à ce compte, le plus insipide cantique deviendrait un chef-d'œuvre. La poésie est un art dont les exigences sont légitimes. Mais il ne faut pas, d'un moyen d'expression, faire une fin en soi, ou assimiler la poésie à l'orfèvrerie ou à la joaillerie. Toutes choses égales d'ailleurs, de deux poèmes le plus beau sera celui qui parlera le mieux à notre âme; parfois même, la qualité de l'inspiration suppléant à l'absolue perfection de la forme, un Louis Mercier mérite plus qu'un impeccable et froid artiste le grand nom de poète.

GAILLARD DE CHAMPRIS.

## PÉRORAISON DE L'ORAISON FUNÈBRE DE CONDÉ

### Analyse littéraire

(Pour "*L'Enseignement Primaire*")

*Analyse du texte.*—Bossuet a "montré dans un Prince admiré de tout l'univers que ce qui fait les héros, ce qui porte la gloire du monde jusqu'au comble: valeur, magnanimité, bonté naturelle, voilà pour le cœur; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, voilà pour l'esprit: ne seraient qu'une illusion, si la piété ne s'y était jointe; et enfin, que la piété est le tout de l'homme." Il arrive à sa péroraison.

"Venez, peuples, venez maintenant; mais venez plutôt, princes et seigneurs, et vous qui jugez la terre, et vous qui ouvrez les portes du ciel, et vous plus que tous les autres, princes et princesses, nobles rejetons de tant de rois, lumières de la France, mais aujourd'hui obscurcies et couvertes de votre douleur comme d'un nuage; venez voir le peu qui vous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeurs, de tant de gloires." Ceux "qui jugent la terre", ce sont les rois; ceux "qui ouvrent les portes du ciel" sont les prêtres. "Le peu qui nous reste" n'est même pas le cadavre du prince, puisque ce discours est prononcé devant une représentation. "Venez voir", s'écrie l'orateur. Quoi? Il le détaille ainsi: "Jetez les yeux de toutes parts: voilà tout ce qu'a pu faire la magnificence et la piété pour honorer un héros: des titres, des inscriptions, vaines marques de ce qui n'est plus; des figures qui semblent pleurer autour d'un tombeau, et de fragiles images d'une douleur que le temps emporte avec tout le reste; des colonnes qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre néant." C'est le tableau du décor funèbre. Mais il manque le héros. "Et rien enfin ne manque dans tous ces honneurs, que celui à qui on les rend." Venez voir et pleurez. "Pleurez donc sur ces faibles restes de la vie humaine; pleurez sur cette triste immortalité que nous donnons aux héros." Mais les compagnons d'armes de Condé n'ont pas encore été invités. Voici leur tour. "mais approchez en particulier, ô vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière de la gloire, âmes guerrières et intrépides; quel autre fut plus digne de vous commander? Mais dans quel autre avez-vous trouvé le commandement plus honnête?" C'est-à-dire que si vous méritez d'avoir un tel homme pour chef, il mérita de conduire à la victoire de tels guerriers. "Pleurez donc", vous aussi, "ce grand capitaine, et dites en gémissant: voilà celui qui nous menait dans les hasards; sous lui se sont formés tant de renommés capitaines, que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre; son ombre eût pu encore gagner des batailles, et voilà que dans son silence son nom même nous anime." C'est l'éloge résumé du soldat à l'occasion des larmes que les soldats doivent lui donner. Mais si son seul nom est capable d'animer les courages, il évoque autre chose, "et ensemble il nous avertit que pour trouver à la mort quelque reste de nos travaux, et n'arriver pas sans ressources à notre éternelle demeure, avec le roi de la terre, il faut encore servir le roi du ciel." Ce grand nom, qui ne répond à nos paroles que par le silence de la mort, nous dit donc aussi qu'il est bien inutile d'avoir accompli tant de hauts faits pour la

gloire d'un roi terrestre, si l'on a oublié le service du Roi des rois. L'orateur saisit avec empressement l'occasion du beau rapprochement qu'il vient de faire pour exhorter les gens de guerre, qu'il interpelle à ce moment, à imiter la piété du prince de Condé. "Servez donc, dit-il, ce roi immortel et si plein de miséricorde, qui vous comptera un soupir et un verre d'eau donné en son nom, plus que tous les autres (rois) ne feront (compteront) jamais tout notre sang répandu; et commencez à compter le temps de vos utiles services, du jour que vous vous serez donnés à un maître si bienfaisant." Voilà cette piété: faire tout pour la gloire de Dieu, qui compte les petites comme les grandes actions; servir, si l'on veut, les grands de la terre, mais à condition de subordonner ce service à celui du Maître souverain: c'est le seul moyen d'en retirer du profit, allât-il jusqu'au sacrifice de la vie. L'invitation dernière s'adresse aux amis du prince. "Et vous, poursuit l'orateur, ne viendrez-vous pas à ce triste monument, vous, dis-je, qu'il a bien voulu mettre au rang de ses amis? Tous ensemble, en quelque degré de sa confiance qu'il vous ait reçus, environnez ce tombeau, versez des larmes avec des prières, et, admirant dans un si grand prince une amitié si commode et un commerce si doux, conservez le souvenir d'un héros dont la bonté avait égalé le courage. Puisse-t-il toujours vous être un cher entretien!" L'amitié de Condé est ici célébrée, avec le privilège d'en posséder une part. A ces élus de la bonté du héros, en pleurant et en priant, il incombe de la célébrer, de l'admirer, de s'en souvenir et de la chérir à jamais. Eux aussi doivent, en même temps, s'édifier. "Ainsi, puissiez-vous profiter de ses vertus; et que sa mort, que vous déplorez, vous serve à la fois de consolation et d'exemple!" Bossuet, en sa personne, ferme le cortège après l'avoir formé. "Pour moi, dit-il, s'il m'est permis, après tous les autres, de venir rendre les derniers devoirs à ce tombeau, ô prince! le digne objet de nos louanges et de nos regrets! vous vivrez éternellement dans ma mémoire;" un dernier hommage et l'assurance du souvenir; mais un souvenir d'une nature qui relève encore le héros: "votre image y (dans ma mémoire) sera tracée, non point avec cette audace qui promettait la victoire, non, je ne veux rien voir en vous de ce que la mort y efface; vous aurez dans cette image des souvenirs immortels: je vous y verrai tel que vous étiez à ce dernier jour sous la main de Dieu, lorsque sa gloire sembla commencer à vous apparaître." La vraie gloire, celle qui resplendit à l'heure de la mort, quand on l'a mise au-dessus de celle que "la mort efface". "C'est là que je vous verrai plus triomphant qu'à Fribourg et à Rocroy": prétention extrêmement habile, qui rappelle néanmoins les glorieux titres de l'immortalité terrestre; "et, ravi d'un si beau triomphe, je dirai, en action de grâces, ces belles paroles du bien-aimé disciple: la véritable victoire, celle qui met sous nos pieds le monde entier, c'est notre foi." Ces paroles résument l'idée essentielle de l'oraison funèbre. "Jouissez, prince, de cette victoire, jouissez-en éternellement par l'immortelle vertu de ce sacrifice"; le sacrifice de la messe, mystiquement le même que celui du calvaire, source de la gloire céleste. Enfin l'orateur en vient à cet adieu, célèbre dans l'éloquence française, et dans les fastes entiers de l'éloquence. "Agréez, achève-t-il, ces derniers efforts d'une voix qui vous fut connue; vous mettez fin à tous ces discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, grand prince, dorénavant je veux apprendre de vous à rendre la mienne sainte; heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint." Adieu qui contient un suprême hommage au grand Condé; adieu touchant de l'Aigle de Meaux à l'oraison funèbre, sa gloire; zèle du pasteur, blanchi dans les travaux, qui réserve ce qui lui reste de vie à son humble troupeau, auprès duquel il apprendra de son prince à mourir saintement.

*Synthèse des parties.*—Il y en a quatre bien marquées. Dans la première, Bossuet invite peuples et rois, grands et prêtres, et surtout la famille royale de France, à venir voir le peu qui reste du glorieux prince de Condé, à constater la vanité de la pompe funèbre édifiée pour l'honorer, et à pleurer ces "faibles restes" et cette "triste immortalité".—Il appelle, en deuxième lieu, les guerriers que le grand capitaine a conduits et formés aux combats: qu'ils le pleurent aussi, mais qu'ils apprennent de lui, surtout, à servir le Roi du ciel au-dessus des rois de la terre.—Les amis du prince, car sa bonté égalait son courage, sont convoqués, à leur tour: qu'ils gardent son souvenir et profitent des leçons de sa vie et de sa mort.—Pour finir, l'orateur se présente lui-même, assurant qu'il fixera dans sa mémoire l'image d'un prince ami, mais une image de gloire surnaturelle et céleste. Ce sera, d'ailleurs, sa dernière oraison funèbre, et il n'a plus qu'à se préparer à bien mourir, en se consacrant tout entier désormais à ses ouailles.

*Synthèse générale.*—Dans cette péroraison fameuse, Bossuet invite solennellement le monde entier, en quelque sorte, mais, en particulier, les grands de la terre, les guerriers, les amis du prince défunt, à venir contempler le peu qui reste du grand Condé, qui a rempli le monde de son nom, à pleurer sa mort, à garder son souvenir, mais surtout à profiter de l'exemple de sa piété. Pour l'orateur, il ne se souviendra que de la gloire éternelle que son héros s'est acquise et ne voudra plus qu'apprendre de lui à bien mourir.

*Éloquence du morceau.*—Chez Bossuet, éloquence et poésie, c'est tout un. Bien plus, son esprit sublime ne s'isole jamais de son grand cœur et de sa magnifique imagination. Pensée, image, sentiment se fondent à la même hauteur. Il résulte de cette harmonie des phrases comme celles-ci : "Lumières de la France, mais aujourd'hui obscurcies et couvertes de notre douleur comme d'un nuage"; "des colonnes qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre néant." "Et rien ne manque dans tous ces honneurs que celui à qui on les rend." "Versez des larmes avec des prières." "Heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint."

Joignez à cet éclat de style un mouvement grandiose. "Venez, peuples, venez maintenant." "Et vous qui jugez la terre, et vous qui ouvrez les portes du ciel." Vous, ses frères de sang et de titre, vous qu'il a aimés, venez. "Approchez, vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière des armes." "Voilà celui qui nous menait dans les hasards." "Son ombre eût pu encore gagner des batailles." "Pour moi, s'il m'est permis après tous les autres de venir..." "C'est là que je vous verrai plus triomphant qu'à Fribourg et à Rocroy."

Bossuet, dans la majesté de sa stature, clôt la funèbre théorie en élevant tous les regards au ciel, où entre glorieusement son héros.

*Rhétorique de Bossuet.*—Procédé toujours le même dans sa forme essentielle, quoique varié à l'infini dans ses applications: synthèses subordonnées à une plus large synthèse, qui se condense elle-même en une seule phrase; quelques idées générales embrassant tout, Dieu, l'homme, le monde, mises sous le jour du sujet et développées copieusement jusque dans leurs dernières ramifications. Souvent elles sont tirées du fond de la nature humaine. Quoi de plus ordinaire, en soi, que les *qualités de l'esprit et du cœur*? Mais, chez un Condé, et dans la bouche d'un Bossuet, elles apparaissent comme sortant, avec toute leur excellence, des mains du Créateur. Et ne vous effrayez pas du génie de l'orateur. Tous les mots sont simples; les phrases, limpides; la recherche, nulle; et rien ne se prte mieux à l'analyse que du Bossuet. Cependant tout y est grand dans un discours comme l'oraison funèbre de Louis de Bourbon. Tout est simple et grand comme l'œuvre de Celui en qui s'identifient la simplicité et la grandeur. Les plus grands hommes voient ainsi la nature telle qu'elle est. Que dis-je? ils l'illuminent de leur regard d'aigle et l'éclairent pour nos faibles yeux. D'où leur puissante originalité, et avec des choses éternelles, le plaisir neuf qu'elle nous procure. D'où aussi l'admiration universelle. Et pourtant tout est vanité. Bossuet a bien souvent rapproché la grandeur de son néant; nulle part d'une façon plus saisissante qu'en la circonstance actuelle: une pompe extraordinaire autour du tombeau vide d'un héros et d'un prince de sang royal. Il voit le contraste jusqu'en son fond et le ramasse dans l'antithèse de cette petite phrase: "rien ne manque dans tous ces honneurs, que celui à qui on les rend." Voilà le coup d'œil de l'aigle. Et c'est cela qui se nomme le sublime.

*Conclusion.*—Quelle évocation que la péroraison de Condé! Tout est dans le mot: venez! Par delà l'auditoire, le genre humain est convoqué au pied de la chaire pour apprendre la vanité humaine, et que la piété est le tout de l'homme. A cette vérité, génératrice de son discours, l'orateur sacré donne, pour finir, un accent émouvant et tout apostolique. Car Bossuet ne parle jamais sans prêcher. Même s'il loue les héros, il invite tous les hommes à imiter leurs vertus, qui sont leur vraie grandeur. Le verbe dont il a le secret se fait alors pressant et laisse éclater le zèle du pasteur d'âmes.

Voilà les principaux traits de cette page d'éloquence, qui est parmi ce qui a été dit de plus beau.

N. DEGAGNÉ, Ptre.

---



---

## LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

---

(Pour "L'Enseignement Primaire")

### DÉCEMBRE

Étude de la forme sphérique et cylindrique (combinées).

Modèles à emprunter: cruches, lampions, casseroles, cafetières, tonneaux, anneaux de rideaux, œufs, coquetiers, etc, etc....

#### 1ère année

1ère SEMAINE

Cuiller à potage. (louche).

2ème SEMAINE

Un bol.

3ème SEMAINE

Dessin de mémoire:  
chaise bergante.

4ème SEMAINE

Étude d'une feuille:  
tracer et colorier.

#### 2ème année

1ère SEMAINE

La cruche.

2ème SEMAINE

Une bouillotte (canard).

3ème SEMAINE

Dessiner de mémoire une petite voiture à quatre roues. En montrer une du genre de celle dont on donne l'esquisse plus loin.

4ème SEMAINE

Dessin décoratif:  
Une bordure.

Ayons recours aux formes indiquées plus loin. Disposons-les comme on l'entendra, récapitulant les principes étudiés.

éléments décoratifs { parallélogramme,  
triangle, rectangle,  
crampe, forme pois.

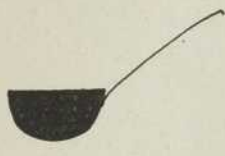



#### 3ème année

1ère SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
plat à patates.



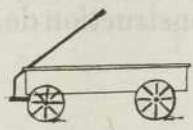
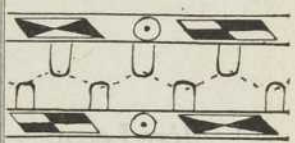
2ème Leçon.—Dessin géométrique:  
Croquis coté d'une cruche—élévation.

1<sup>re</sup> Année

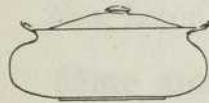

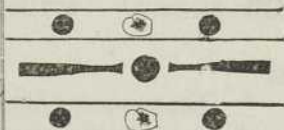
1 <sup>er</sup> leçon 	2 <sup>es</sup> leçon 
3 <sup>es</sup> leçon 	4 <sup>es</sup> leçon 

SUGGESTIONS  
COURS  
INFÉRIEUR

2<sup>e</sup> Année

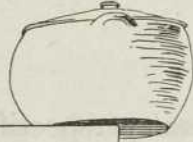
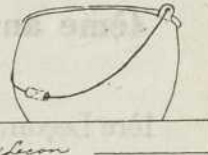

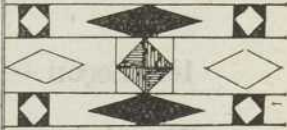
1 <sup>er</sup> leçon 	2 <sup>es</sup> leçon 
3 <sup>es</sup> leçon 	4 <sup>es</sup> leçon 

3<sup>e</sup> Année



1 <sup>er</sup> leçon  1 <sup>er</sup> leçon Crock côtelé cruché { élévation vue de côté	2 <sup>es</sup> leçon  1 <sup>er</sup> leçon Crock côtelé cruché { vue de côté
3 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon Dessin de mémorandum 2 <sup>es</sup> leçon Échelle de dent de 2 <sup>es</sup> fo. au pi.	4 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Exercices faciles à l'échelle de 2 <sup>es</sup> fo. au pi.

COURS  
MOYEN

4<sup>e</sup> Année

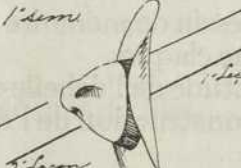

1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Crock côtelé cruché { élévation vue de côté	2 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Crock côtelé cruché { coupe plan
3 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Échelle de dent po. au pi. Construction de l'échelle	4 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Exercices à l'échelle

5<sup>e</sup> Année

1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Crock côtelé cruché { élévation vue de côté	2 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Crock côtelé cruché { coupe plan
3 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon Dessin de mémorandum	4 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon Dessin de mémorandum
2 <sup>es</sup> leçon Échelle de 2 <sup>es</sup> fo. au pi.	2 <sup>es</sup> leçon Exercices à l'échelle

COURS  
SUPÉRIEUR

6<sup>e</sup> Année

1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Crock côtelé cruché { élévation vue de côté	2 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon  2 <sup>es</sup> leçon Crock côtelé cruché { coupe plan
3 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon Dessin de mémorandum	4 <sup>es</sup> leçon 1 <sup>er</sup> leçon Dessin de mémorandum
2 <sup>es</sup> leçon Échelle de 2 <sup>es</sup> fo. au pi.	2 <sup>es</sup> leçon Exercices à l'échelle

## 2ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
Un crachoir.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
Une cruche—vue de côté.

## 3ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin de mémoire:  
Une charrette à deux roues.

2ème Leçon.—Étude de l'échelle de 6 pouces au pied:  
construction de l'échelle.

## 4ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin décoratif:  
bordure { balles, mitaines,  
          { bâtons.

2ème Leçon.—Exercices faciles à échelle de 6 pouces au pied: égal  $\frac{1}{2}$ .

## 4ème année

## 1ère SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
Le chaudron.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
encrier { élévation,  
          { vue de côté.

## 2ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
Un autre chaudron.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
encrier { coupe.  
          { plan.

## 3ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin de mémoire:  
une claque.

2ème Leçon.—Étude de l'échelle de 2 pouces au pied:  
construction de l'échelle.

## 4ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin décoratif:  
Bordure { carré—losange,  
          { triangle.

2ème Leçon.—Exercices à l'échelle de 2 pouces.

## 5ème année

## 1ère SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
plat à laver les mains.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
 Moyeu de roue { élévation,  
                           { vue de côté.

## 2ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
 pot à lait se rapprochant de la forme sphérique.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
 Moyeu de roue { coupe.  
                           { plan.

## 3ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin de mémoire:  
 Scène: des enfants qui patinent.

2ème Leçon.—Étude de l'échelle de  $\frac{1}{2}$  pouce au pied.

## 4ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin décoratif:  
 Bordure utilisant la fleur (soleil.)

2ème Leçon.—Exercices à l'échelle de  $\frac{1}{2}$  po.

## 6ème année

## 1ère SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
 Un chapeau.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
 presse à beurre { élévation  
                           { vue de côté.

## 2ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin perspectif:  
 Casserole avec couvercle.

2ème Leçon.—Croquis coté:  
 presse à beurre { coupe  
                           { et  
                           { plan.

## 3ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin de mémoire:  
 Une partie de gouret. Les joueurs sont près du filet.

2ème Leçon.—Étude de l'échelle de  $\frac{1}{2}$  pouce.

## 4ème SEMAINE

1ère Leçon.—Dessin décoratif:  
 Bordure: motifs de livres { ouverts—debout—penchés  
                           { fermés—couchés, etc...  
 décoration } livres

2ème Leçon.—Exercices à l'échelle de  $\frac{1}{2}$  pouce au pied.

JOSEPH PLAMONDON, instituteur,

Ancien élève de l'École Normale Laval et diplômé de l'École des Beaux-Arts de Québec.

---



---

## L'HISTOIRE NATURELLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

---

### Septième leçon d'entomologie

---

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

LA BRUCHE DU POIS

MAÎTRE.—(montrant aux élèves l'insecte qu'indique le chiffre 3 sur la 1ère planche du tableau Maheux.)

Le coléoptère que vous voyez ici est la Bruche du pois. Il appartient à la famille des Cuourlionides ou Charançons; ces insectes, généralement de petite taille, se reconnaissent à leur tête prolongée en long bec à l'aide duquel ils peuvent creuser de petits trous, soit dans les fruits, soit dans l'écorce des branches, pour y déposer leurs œufs; certains, tels l'Apion du trèfle et le Balanin des noisettes, ont le bec presque aussi long que le corps; celui de la Bruche est beaucoup plus court. Celle-ci, qui n'a que 1/5 de pouce de longueur, paraît de couleur noire; cependant, si on l'examine à l'aide d'un verre grossissant, on verra qu'elle est tachetée de noir et de blanc. Ce charançon si petit exerce pourtant de grands ravages, à tel point qu'on a évalué à un million de dollars les pertes annuelles qu'il fait subir aux cultivateurs de la province d'Ontario. Dans la Province de Québec, ses déprédations sont beaucoup moins importantes, ce qui est dû sans doute à la rigueur de notre climat, comme nous le verrons plus loin.

La Bruche dépose ses œufs sur la gousse naissante du pois et les y assujettit avec une sorte de gomme; à peine née, la larve se fraye un chemin à travers la gousse pour pénétrer ensuite dans l'un des pois qu'elle contient et qui sera sa demeure et son garde-manger. Au centre de la semence, sa seule préoccupation sera de manger en attendant la métamorphose.

YVON.—Il arrive sans doute que le même pois nourrisse plusieurs larves ?

MAÎTRE.—En effet, plusieurs des graines attaquées renferment deux ou trois vermineux; de ces derniers cependant, un seul, celui qui occupe la position centrale, se développe. Les autres, à un certain moment, cessent de manger et meurent.

Peu avant sa transformation en insecte parfait, la larve se creuse un puits de sortie, ayant soin, toutefois, de masquer sa retraite en laissant intacte la membrane extérieure ou peau du bois. Cette sage précaution empêchera la visite inopportune de l'intrus alors que se fera le si délicat travail de la métamorphose. La membrane demi-translucide laissera apercevoir l'insecte noir quand il aura passé à l'état parfait. Vienne l'heure de la sortie et ce dernier n'aura qu'à donner quelques coups de tête pour faire choir l'opercule qui a caché sa retraite à ses ennemis. Sortie de sa prison, la Bruche se cachera sous un abri quelconque d'où elle sortira lorsque les pois seront en fleurs.

Notre climat ne permet pas à ce charançon de trouver ici les conditions convenables à son parfait développement, puisqu'on le trouve presque toujours mort dans le fruit. Le temps de sa métamorphose n'est pas encore venu et voici qu'arrive déjà la moisson; alors c'est le dessèchement du pois et la mort de l'insecte qu'il abrite.

Lorsque au moment de semer les pois, on constate qu'ils renferment des Bruches vivantes, on devrait les plonger un instant dans l'eau bouillante, ayant soin de les rafraîchir immédiatement après afin de ne pas leur enlever leur pouvoir germinatif. Un remède infailible pour combattre cet insecte malfaisant, c'est la fumigation des pois infestés au bisulfite de carbone, (1 once par 100 lbs. de pois). En tenant les grains attaqués en contact avec cette fumée dans un endroit bien fermé et pendant 48 heures, on peut être certain que toutes les Bruches périront.

L'immersion dans le pétrole, ou l'humidification avec le pétrole à la dose de 1/2 gallon d'huile par baril sont aussi des moyens auxquels on peut recourir avec succès en aucun temps de l'année.

## II

LA MOUCHE BLEUE DE LA VIANDE

Le Créateur, dont la sagesse infinie se manifeste dans toutes les créatures, a assigné à chaque insecte un rôle pour lequel il l'a admirablement doué. La rapidité du vol et un sens visuel très développé facilitent à la Libellule la poursuite de l'insecte dont elle fait sa proie. De puissantes mandibules et une marche rapide servent bien le Carabe dans son travail

d'extermination des chenilles nuisibles. Un long suçoir permet à l'Abeille de puiser au fond du calice des fleurs les sucs dont elle fait le miel, et à ses pattes sont attachées de fines brosses qui recueillent le pollen.

La Mouche bleue, ce gros Diptère aussi répandu qu'exécéré, et dont les méfaits font le désespoir des ménagères, a aussi un rôle à remplir, lequel, pour être plus prosaïque que celui de l'Abeille, revêt, aux yeux de l'observateur, une importance capitale.

YVON.—L'Abeille et la Mouche bleue me sont bien connues; mais autant j'aime la première pour son admirable instinct qui lui fait exécuter les actes les plus merveilleux, autant je hais la dernière dont je n'ai jamais entendu dire que du mal.

MAÎTRE.—Pourtant, la Mouche bleue, en sa qualité de préposée à l'hygiène des champs, est tout aussi merveilleuse d'instinct que l'est l'Abeille comme faiseuse de miel. En dehors de leur rôle respectif, ces deux insectes ne sont pas plus habiles l'un que l'autre. L'expérience suivante que j'ai maintes fois tentée prouve même que, dans certain cas, la Mouche de la viande montre plus d'habileté que l'Abeille:

Dans une bouteille ouverte dont le fond est appliqué sur une vitre ensoleillée, je place cette dernière. Ma captive va s'épuiser dans de vains efforts pour trouver une issue du côté éclairé, fera mille fois le même trajet circulaire et enfin tombera exténuée au fond de sa prison. J'y introduis ensuite, mais avec un résultat tout différent, la Mouche bleue; celle-là fera bien elle aussi quelques tentatives pour s'échapper par le fond de la bouteille, mais après trois ou quatre essais infructueux, rebrousse chemin et sortira avec un bourdonnement de satisfaction par le goulot ouvert.

Je disais, il y a un instant, que cette mouche était un des insectes préposés à l'hygiène des champs. Le travail d'assainissement qu'elle fait en collaboration avec les Nécropores, les Silphes, les Staphilins, contribue à débarrasser les chemins, les cours, les jardins et les champs des cadavres d'animaux et des déchets qui inspirent le dégoût et offensent l'odorat. Sur ces matières en décompositions, la mouche bleue ne tarde pas à déposer ses œufs d'un blanc ivoire qu'elle pond par centaines, par milliers et qui, après quelques heures, éclosent en des myriades de vers blancs appelés Asticots. Chaque atôme du cadavre disparaît dévoré par eux; seuls restent les os, matière minérale destinée à retourner à la terre. On reste étonné en voyant ces vers dépourvus pourtant de mandibules et de tout organe de mastication progresser si rapidement dans la consommation des cadavres, ce qui est dû à une organisation particulière qui leur permet de sécréter un liquide corrosif qui liquéfie en quelque sorte les chairs mortes et en rend l'absorption plus facile. Ainsi, en peu de temps nous débarrassent-ils de ce qui serait une menace pour notre santé et notre bien-être.

Là où la mouche bleue est surtout admirable d'instinct, c'est dans le soin qu'elle apporte à placer ses œufs dans un milieu favorable. Elle sait la faiblesse de ses futurs vermineux et la nécessité d'assurer leur éclosion où ils auront les vivres à leur portée. Aussi la voit-on pondre de préférence dans le bec ou les yeux de l'oiseau mort, dans la gueule ou les yeux du quadrupède ou sur un endroit du corps où les chairs sont à découvert.

PAUL.—Comment peut-on empêcher la mouche bleue de déposer ses œufs sur les viandes du garde-manger?

MAÎTRE.—Le moyen le plus sûr et le moins dispendieux est d'envelopper ces viandes dans du papier. Avec cette enveloppe protectrice, toute invasion des vers est impossible et la mouche bleue, qui sait que les vermineux seraient incapables de la traverser, se gardera bien d'y déposer ses œufs.

PAUL.—Je sais maintenant les services que nous rend cette mouche pour laquelle je n'éprouvais pourtant que de la répulsion.

ÉMILE.—Et moi, je comprends mieux cette phrase qui termine notre dernière leçon de lecture: "Dieu n'a rien fait d'inutile, Il a tout créé, au contraire, pour notre bien."

N. B.—Un résumé écrit des leçons qui précèdent pourra être donné par les élèves, à l'aide du canevas suivant:

#### LA BRUCHE DU POIS

A quel ordre et à quelle famille appartient cet insecte... Les ravages qu'il exerce... Influence de notre climat sur son développement... Moyens de le combattre.

#### LA MOUCHE BLEUE

Importance du rôle qu'elle remplit... Son instinct... Pouvoir de consommation des Asticots.

E. LITALIEN,  
Insp. d'écoles.

---

## LA VIE RURALE

---

### Ses progrès, son avenir

---

(Pour "L'Enseignement Primaire")

Le dernier quart de siècle a été pour notre agriculture une ère de progrès constants. Depuis dix ans surtout, nos cultivateurs bien dirigés par des agronomes experts, abandonnent la routine et les vieilles méthodes épuisantes pour le sol et ruineuses pour le fermier. Ce dernier comprend que les temps sont changés et qu'il ne peut plus vivre et faire prospérer sa ferme à moins d'en organiser la production sur les bases intelligentes et rationnelles. Peu à peu tous les sots préjugés disparaissent: Ainsi on reconnaît que l'instruction est un précieux avantage pour le cultivateur; on admet l'importance de la comptabilité, de la lecture des publications agricoles, de l'assistance aux conférences et aux cours abrégés des agronomes officiels; on pratique aussi l'hygiène de la ferme. Les concours du Mérite agricole font voir que notre industrie du sol est vraiment progressive et que nos cultivateurs, tout en conservant ce que l'expérience avait de bon, se sont mis à la hauteur de la situation présente. D'ailleurs, le renom de certains de nos produits de la ferme sur les marchés étrangers, tout particulièrement nos produits laitiers, prouvent que les nôtres tiennent la place d'honneur parmi leurs concurrents.

L'avenir de notre agriculture est plein de promesses. Notre pays se développe d'une façon étonnante. Les villes surgissent et le nombre des consommateurs augmente considérablement. Les plus grands marchés de l'univers sont ouverts à nos produits agricoles. Nos compatriotes des campagnes ont devant eux une carrière magnifique et sûre, la seule qui ne soit pas encombrée. Sans doute, le cultivateur pour réussir doit travailler ferme et déployer de l'activité, de la ténacité et du jugement; sans doute, l'agriculture n'échappe pas entièrement à la présente crise universelle, pas plus qu'aux malaises périodiques inévitables, mais n'oublions pas que l'industrie agricole est la seule à ne pas connaître le chômage et les grèves qui affament tant d'ouvriers.

Quand on parle des progrès accomplis et de l'avenir réservé à notre agriculture, il faut tenir compte du travail extraordinaire que font des milliers de nos agriculteurs en dehors de Québec, dans tout le Canada et même aux États-Unis, malheureusement. Dans l'Ouest ils se taillèrent un vaste domaine agricole; leurs paroisses sont déjà nombreuses, florissantes et vivantes. Actuellement ils font la conquête du Nouvel Ontario; demain ils déborderont dans les vieilles campagnes ontariennes, où les foyers sont déserts et sans vie. Partout la terre a de l'attrait pour les nôtres. Dans les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, parmi nos anciens terriens, plusieurs reconquièrent leur liberté et quittent l'usine pour aller s'établir ou travailler sur des fermes américaines.

Mais ce qui importe avant tout, pour les Canadiens français, c'est de "coloniser" dans la Province de Québec.

Grâce à nos excellentes écoles d'agriculture, notre classe agricole a maintenant son élite qui dirige et organise ses activités. Avec le concours du Ministère de l'Agriculture et du clergé rural, les Coopératives, les Caisses populaires, les Sociétés agricoles sont fondées dans toutes les campagnes et y répandent leurs bienfaits.

Dans le vaste domaine agricole, le petit habitant de chez nous a donc accompli des prodiges. N'oublions jamais ce que nous lui devons. Il nous a conservé intégralement le vieux Québec agricole; il a ravi aux forêts séculaires des régions nourricières immenses comme des provinces; il a refoulé à l'extérieur tous les éléments étrangers qui ont cherché à s'emparer de notre sol. A l'est comme à l'ouest, peu à peu, il rétablit pacifiquement l'influence française dans ses anciennes et vastes limites. Il reprend avec sa charrue l'œuvre d'avant-garde de nos découvreurs, de nos soldats et de nos missionnaires, et dans ses sillons germent les blés et les clochers. Il semble qu'une main providentielle dirige nos terriens dans toutes leurs conquêtes, en vue d'une mission d'avenir.

PAUL TARDIVEL.

---

## UNE LEÇON D'ART ÉPISTOLAIRE

(Pour "L'Enseignement Primaire").

### SOMMAIRE

- I. Ce que c'est qu'une lettre, les diverses espèces de lettres, services qu'elles rendent.
- II. Règles de style concernant la lettre.
- III. Moyens suggérés pour réussir dans l'art d'écrire les lettres.

#### I

Une lettre est une conversation que l'on écrit. De là, nous voyons que les sujets pouvant être traités dans une lettre sont très nombreux, s'ils sont intéressants.

Les diverses espèces de lettres sont : les lettres familiales, les lettres de demande, de remerciements, de souhaits, de félicitations, de reproches, d'excuses, de refus, d'adieux et la lettre de condoléance qui s'envoie à un parent, à un ami qui est dans l'épreuve, afin de lui offrir ses sympathies : "Un peu de dédommagement."

Services que rendent les lettres : ils sont très nombreux... Qui que nous soyons, nos relations de convenance et les besoins d'affaires exigent que nous ayons souvent recours à ce genre d'entretien. C'est un moyen si facile de s'entretenir avec ses parents, ses amis. Et dans le commerce, que de services les lettres rendent ! Concluons de là qu'il est très important d'acquérir les connaissances voulues pour devenir capable de bien rédiger une lettre.

#### REVOYONS CE QUI A ÉTÉ DIT

Qu'est-ce qu'une lettre ? X...

Quels sont les sujets qui peuvent être traités dans une lettre ?

Nommez les diverses espèces de lettres.

Qu'entend-on par lettre familiale ? Par lettre de condoléances ?

Faire remarquer ce que l'on doit observer dans les lettres de félicitations, de reproches, de refus.

Nommez quelques-uns des services que rendent les lettres.

Que devons-nous conclure de cela ?

Une observation à propos de la réponse à donner à une lettre reçue ; (quant au temps.)

#### II

Voici les principales règles du style se rapportant à l'art épistolaire.

Le ton qui convient le mieux à la lettre est celui de la bonne conversation. La première qualité donc c'est d'être naturel : cela est le plus bel ornement. Supposez que votre correspondant est devant vous et que vous lui parlez. Ceci aidera à éviter la recherche, les grands mots pour dire des choses ordinaires.

Dans les lettres à ses parents, il faut laisser parler le cœur. Ce qui veut dire être communicatif, affectueux, manifester ses désirs, ses projets, ses plaisirs, ses peines, etc." Il est de règle d'être plus poli en écrivant qu'en parlant : les paroles s'oublient vite, les écrits restent.

Dans une lettre d'affaire, il ne faut dire que ce qui est nécessaire pour être bien compréhensible. Il va sans dire aussi que les fautes d'orthographe, les mots qui se sont pas français ne sont pas de mise dans une lettre.

En terminant sa lettre, on exprime ses sentiments de respect, son affection, tenant compte des égards dus à la personne à qui l'on écrit.

L'aspect d'une lettre doit aussi présenter un beau coup d'œil ; c'est déjà beaucoup pour bien disposer le lecteur, quand l'écriture est bien lisible, que la disposition est bien ordonnée.

On écrit sur la première ligne son adresse, la date. Si c'est à une personne élevée en dignité, on écrit son nom, ses titres trois ou quatre lignes en-dessous de l'adresse. Puis l'on passe encore

une ligne avant de commencer la lettre. La plupart du temps, dans les lettres familiales les titres s'omettent. La lettre commence alors environ quatre lignes après l'adresse. La lettre se commence à quelques doigts de la marge et généralement par une des expressions qui suivent: Cher Monsieur... Bien chère Madame... Bien chers (ou) Bien aimés parents. Mon révérend Père. Révérend Monsieur l'abbé...

La matière dans une lettre est essentielle. Il ne faut se servir de mots que pour exprimer ce que l'on a à dire. Cependant tout ce qui rend la conversation intéressante peut être traité dans une lettre.

#### RÉCAPITULONS

Quelle est la première qualité de toute lettre?—X...

Qu'avons-nous suggéré pour aider à être naturel?

Qu'y a-t-il à remarquer au sujet du laisser-aller dans les lettres à ses parents?

A quoi faut-il se borner dans les lettres d'affaire?

Sur quoi doit-on se baser en terminant sa lettre pour trouver la formule convenable?

Qu'avons-nous dit au sujet de l'aspect extérieur d'une lettre?

Où se met l'adresse? la date? les titres s'il y a lieu? Où commence-t-on sa lettre?

#### III

Nous en sommes rendus à la composition de la lettre. Voyons ensemble comment il faut s'y prendre pour la composer de son mieux, quand on est encore nouveau dans le métier. Supposons que nous avons à écrire une lettre. Il faut d'abord réfléchir pour trouver ce qu'il faut écrire, et comment l'écrire. Pour aider la réflexion posons-nous des questions comme celles-ci: Quel but me proposai-je en écrivant... Étudier la personne à qui j'écris, me mettre à sa place; connaître ses goûts, ses projets, me demander ce que j'aimerais qu'on m'écrivit, et qui m'intéresserait.

Si vous vous proposez de traiter divers sujets dans votre lettre, écrivez l'idée maîtresse de chacun de ces sujets sur un brouillon. Ainsi vous n'oublierez rien et vous trouverez mieux l'ordre à suivre. Cela sera le *plan* de votre lettre, Maintenant faites votre brouillon. Tenez compte qu'il faut toujours rester dans le juste milieu, observer les convenances; viser à être naturel, être soi-même dans sa lettre. Plus le premier jet sera bon, meilleure la lettre sera.

Ses idées ainsi toutes étalées sur un brouillon, les lire afin de s'assurer qu'on n'a pas répété les mêmes idées deux fois, employé les mêmes mots trop souvent. Supprimer toutes les phrases qui n'offrent pas un réel intérêt sous quelque rapport. Voir aussi à l'enchaînement des idées. Dans une deuxième lecture surveiller l'orthographe. En écrivant sa lettre au propre observer les règles de la disposition.

Quand vous saurez bien ce qui vient de vous être dit, nous aurons recours à deux autres moyens pour vous perfectionner dans cet art, cette année: des exercices de composition sur les diverses espèces de lettres, et la lecture attentive des lettres qui nous sont données comme modèles.

Repassons ensemble cette dernière partie.

Que doit-on faire avant de traiter son sujet?—X...

Suggérez quelques moyens propres à faire trouver des idées?

Pourquoi est-il bon de faire un plan?

Qu'est-ce que le brouillon d'une lettre?

Quels moyens avons-nous suggérés pour le corriger?

Qu'observe-t-on en écrivant sa lettre au propre?

Pour vous perfectionner, à quels autres moyens ai-je dit que nous aurions recours cette année?

Ces diverses questions pourraient être écrites au tableau, les revoir avec les élèves, puis exiger qu'ils y répondent par écrit.

UN VIEUX MAÎTRE.

---



---

## LECTURES HISTORIQUES

---

### Mort de Champlain

(25 décembre 1635)

---

La fondation du collège de Québec fut la dernière joie de Champlain sur la terre. Malade depuis six semaines quand elle fut commencée, il mourut le jour de Noël 1635, et la population tout entière le pleura comme elle aurait pleuré un père.

Ce grand patriote fut enterré dans la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance, qu'il avait fait construire pour remercier la Sainte Vierge d'avoir exaucé son vœu en rendant Québec à la France.

Les sauvages rappelaient avec admiration ses vertus et sa bonté; les Français louaient son courage et sa persévérance; les ennemis eux-mêmes rendaient hommage à son désintéressement, à sa loyauté et à ses grandes qualités. On trouve dans l'histoire peu d'hommes dont la louange soit aussi unanime et la mémoire aussi respectée.

A ne considérer que le résultat matériel, Champlain avait accompli peu de choses, puisque tout était encore à faire, mais l'impulsion était donnée. Seul entre tous les explorateurs qui se succédaient depuis un siècle, il n'avait point failli à la tâche, ni dévié du programme qu'il s'était tracé: donner un empire colonial à la France et des enfants à l'Église.

Il avait posé les jalons de cet empire qui devait un jour s'étendre de Terre-Neuve au golfe du Mexique, préparé les conquêtes de l'Évangile en se faisant aimer des sauvages et en leur amenant des apôtres dévoués pour les convertir; il avait donné lui-même l'exemple des plus hautes vertus.

“Le salut d'une âme, disait-il, vaut mieux que la conquête d'un empire, et les rois ne doivent songer à étendre leur domination dans les pays infidèles que pour y faire régner Jésus-Christ.”

La gloire de Champlain est d'avoir toujours suivi cette devise et d'avoir traversé vingt et une fois l'océan Atlantique pour la faire triompher.

DE BAUDONCOURT.

(*Histoire populaire du Canada*, Paris, 1886.)

---

## LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION

---

(D'après l'abbé Léon Chapot)

---

La sainte Communion surtout faisait ses délices.

“Je me souviens, dit-elle, qu'un jour, pendant une procession en l'honneur du très saint Sacrement, mon esprit et mon cœur furent tellement ravivés à l'occasion de ce divin mystère, que je ne voyais plus rien et ne pouvais même plus me conduire.”

Pour calmer l'ardeur de ses désirs, elle ne trouvait d'autre remède que la sainte Communion. Là seulement, au doux contact de son Bien-Aimé, elle jouissait pendant quelques instants de la suave impression de sa présence: mais à peine le Sacrement avait-il disparu avec les espèces qui le dérobent à nos sens, elle se reprenait à soupirer encore.

C'était surtout après la sainte Communion que son âme était tout absorbée en Dieu. Ni le bruit des rues et des gens qui l'entouraient, ni les affaires les plus urgentes et les plus graves ne pouvaient alors la distraire de la muette contemplation du divin hôte de son âme.

Sous l'action de ce sacrement d'amour, reçu tous les jours, dans des dispositions si saintes, l'âme de la séraphique Mère ne pouvait manquer de s'élever toujours de plus en plus dans les voies de l'union divine.

Dans les peines intérieures extrêmes auxquelles son âme était en proie, la sainte Communion lui apportait seule un peu de soulagement. C'étaient alors, dans les délicieux moments de l'action de grâces, de doux et d'ineffables transports entre l'Époux et l'épouse. Les anges seuls qui en étaient les témoins pourraient nous les raconter.

Mais ces moments d'ivresse, au contact du Bien-Aimé, étaient non moins rapides que doux. Le martyr ne tardait pas à recommencer aussitôt après la visite de Jésus.

EXTRAIT DES MÉDITATIONS DE LA VÉNÉRABLE

"Je suis le Pain vivant qui suis descendu du ciel". Cette sentence de Notre-Seigneur, et cette autre qu'il dit à ses disciples avant la Cène: "J'ai désiré d'un désir ardent de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre," se sont jointes ensemble et toutes deux ont fait de grandes impressions dans mon esprit au regard de la sainte Communion.

Ce divin Pasteur voulant se communier lui-même en communiant ses Apôtres, s'y est disposé par un zèle, mais par un zèle ardent et embrasé: "J'ai, dit-il, désiré d'un désir ardent de manger cette Pâque avec vous." Cela m'a fait connaître la disposition avec laquelle je le dois recevoir.

C'est par un transport d'amour qu'il s'est reçu et mangé lui-même sacramentalement: c'est par un semblable transport que je me dois approcher.

Dans cette vue ma volonté s'est trouvée tout embrasée d'amour et transportée de désir d'être unie, et s'il était possible, identifiée à son Pasteur dans ce divin Sacrement.

Il m'est venu dans la pensée qu'il s'est laissé dans la sainte Eucharistie afin que nous eussions sous le voile des espèces sacrées ce que les Saints ont à nu et à découvert dans le Ciel et que comme il est dans le ciel le Paradis des bienheureux, ainsi il est sur la terre le Paradis, mais caché, des âmes pures qui l'aiment en vérité.

Ce mot Paradis, a attiré mon âme et toutes ses puissances dans une profonde union à cet aimable Sauveur, comme à celui que je voyais être le centre de ma félicité et de mon bonheur, au préjudice de ma vie, de mon honneur, et de tout ce qui est dans le monde.

Durant cette union je sentais un grand désir que tant d'âmes qui ne sont pas dans l'Église, et que tant d'autres qui y sont, mais qui ne sont pas en grâce, fussent incèremment converties pour satisfaire au désir de celui qui se présente à elles avec tant d'amour, et qui veut bien être leur Paradis et leur félicité en cette vie, afin de l'être plus pleinement dans le ciel.

## LEÇON DE CHOSES

### L'œil

L'œil chez l'homme. Description. Mécanisme de la vision, Presbytie. Myopie. Hypermétropie.

#### DÉVELOPPEMENT

L'œil est l'organe de la vision; chez l'homme, c'est un globe creux logé dans une cavité du crâne, l'orbite, et dont les parois se composent de quatre membranes superposées: la sclérotique, la choroïde, la rétine, la membrane hyaloïde. L'intérieur est rempli par des liquides transparents.

La sclérotique, de couleur blanche (blanc de l'œil), est l'enveloppe extérieure de l'œil; on l'appelle aussi cornée opaque en raison de sa consistance, qui rappelle celle de la corne, et de son opacité. En avant, elle s'amincit et devient transparente, c'est la cornée transparente dont la courbure est plus accentuée que celle du reste de l'œil. En arrière, elle est traversée par le nerf optique.

La choroïde recouvre la sclérotique à l'intérieur, c'est une membrane noire où circulent les vaisseaux assurant la nutrition de l'œil. Le nerf optique la traverse aussi en arrière. En avant, au niveau de la cornée transparente, elle se détache de la sclérotique et forme

en arrière une sorte d'écran circulaire, rétractile, l'iris, diversement coloré et percé en son centre d'un trou rond, la pupille, qui laisse les rayons lumineux pénétrer dans l'œil.

La rétine, qui s'étale sur la choroïde, est l'épanouissement du nerf optique. Elle est tapissée d'éléments nerveux sensibles à la lumière et qui ont la forme de bâtonnets et de cônes; ceux-ci sont reliés à des cellules nerveuses (neurones) continuées par des filets nerveux dont la réunion constitue le nerf optique; ce dernier se rend à l'encéphale dans les tubercules quadrijumeaux. L'extrémité libre des bâtonnets est imprégnée d'une matière colorante rose, le pourpre rétinien, très sensible à la lumière. La rétine s'arrête au niveau de la cornée transparente.

La dernière membrane, la membrane hyaloïde, est d'une finesse excessive et d'une transparence parfaite. A sa partie antérieure, en arrière et en face de l'iris, elle se dédouble et enserme entre ses deux feuillettes une lentille transparente comme le cristal, le cristallin. Le cristallin, épais de 4 à 5 millimètres, a une courbure plus prononcée en arrière qu'en avant.

L'intérieur de l'œil est ainsi partagé en deux chambres; l'une, comprise entre le cristallin et la cornée transparente est la chambre antérieure, elle est remplie d'un liquide limpide comme de l'eau, l'humeur aqueuse; l'autre, entre le cristallin et le fond de l'œil, est la chambre postérieure; elle contient une gelée épaisse, l'humeur vitrée, parfaitement transparente.

Les parties accessoires de l'œil sont les paupières avec leur cils, organes de protection; la glande lacrymale sécrétant un liquide qui maintient constamment humide la surface antérieure de l'œil et s'écoule ensuite dans le nez; les six muscles moteurs de l'œil (4 droits et 2 obliques) fixés d'une part sur l'œil et de l'autre au fond de l'orbite.

L'œil est assimilable à un appareil photographique qui se compose d'une caisse close et noircie à l'intérieur; à l'avant est placée une lentille, l'objectif, qui donne des images réelles et renversées des objets; on règle la longueur de la caisse de façon que ces images viennent se former exactement sur une plaque sensibilisée par un sel d'argent et placée au fond de la caisse. Un diaphragme placé près de l'objectif, ne laisse passer que les rayons voisins de l'axe principal de la lentille pour que l'image soit plus nette.

L'objectif de l'œil est le cristallin; l'iris rétractile, qui rétrécit ou augmente le diamètre de la pupille suivant le plus ou moins d'intensité de la lumière, est le diaphragme; la choroïde, de couleur foncée, empêche les rayons lumineux de se réfléchir sur les parois intérieures de l'œil, comme la couleur noire de l'intérieur de l'appareil empêche les réflexions de lumières qui voileraient la plaque; la rétine représente la plaque sensible: le pourpre rétinien de ses bâtonnets est décomposé par la lumière comme le sel d'argent de la plaque.

Tout se passe dans l'œil comme dans l'appareil photographique, le cristallin donne dans l'intérieur de l'œil une image réelle et renversée des objets éclairés. Pour que l'image soit nette en photographie, il faut qu'elle se place exactement sur la plaque sensible, on obtient la mise au point nécessaire en faisant varier la longueur de la chambre noire. Dans l'œil, la mise au point s'effectue par les changements de courbure du cristallin sous l'action du muscle ciliaire qui prend son appui sur la choroïde; le cristallin s'aplatit ou se bombe, suivant que l'objet s'éloigne ou se rapproche, pour que l'image de ce dernier aille se placer exactement sur la rétine. Les variations de courbure du cristallin s'appellent l'accommodation. Cette accommodation a des limites. Un œil normal voit distinctement les contours d'un objet éclairé placé à grande distance; à mesure que cet objet se rapproche on distingue ses détails de plus en plus nettement jusqu'à une distance de 15 à 20 m. Si la distance est inférieure à 15cm, l'image devient confuse parce que le cristallin, ayant atteint sa limite de faculté d'accommodation, ne peut plus se bomber; l'image va alors se former en arrière de la rétine. La distance de 15 à 20cm est la distance minimum de la vision distincte pour un œil normal.

L'image des objets éclairés se forme sur la rétine grâce à l'action de la lumière sur la substance rose des bâtonnets, le pourpre rétinien, dont l'attaque est d'autant plus vive que la lumière est plus intense. L'altération de ce pourpre produit dans le bâtonnet un courant nerveux spécial qui est transmis à l'encéphale par le nerf optique. Par un mécanisme qu'on ignore, le cerveau transforme en sensations les impressions qu'il reçoit. L'image ainsi formée persiste tant que le pourpre rétinien détruit ne s'est pas régénéré, ce qui demande quelques secondes ou plus de temps suivant la vivacité de la lumière qui éclairait l'objet; c'est ce qui explique la persistance des impressions sur la rétine.

Le point de la rétine le plus sensible à la lumière est une petite dépression située dans l'axe antéro-postérieur de l'œil; ce point, où les cônes sont plus abondants que partout ailleurs, est la tache jaune. Un peu plus bas, à l'endroit où le nerf optique sort de l'œil, existe une région

où il n'y a ni bâtonnet, ni cône, et, par suite, complètement insensible à la lumière; c'est le point aveugle.

L'œil présente assez souvent des anomalies dont les principales sont la presbytie, la myopie, l'hypermétropie.

La presbytie, qu'on observe surtout chez les vieillards, provient du cristallin qui a perdu de son élasticité, dont le muscle ciliaire s'est affaibli. L'accommodation ne peut plus se faire pour les petites distances et l'image ne se forme sur la rétine que pour les objets placés à 50 ou 60cm de distance. On corrige la presbytie avec des verres biconvexes qui ramènent les images sur la rétine.

La myopie provient ordinairement d'une mauvaise conformation du globe de l'œil. L'œil normal a un globe à peu près sphérique; l'œil myope a un globe dont le diamètre antéro-postérieur est plus long que le diamètre vertical; de sorte que les images vont se former en avant de la rétine. Parfois, la myopie provient d'une courbure trop accentuée du cristallin et surtout de la cornée transparente, ce qui amène le même résultat. On corrige la myopie avec des verres biconcaves, qui, en augmentant la divergence des rayons lumineux, reportent l'image en arrière, sur la rétine.

Dans l'hypermétropie, le globe de l'œil, au contraire, a un diamètre antéro-postérieur plus court que le diamètre vertical, ce qui amène la formation de l'image en arrière de la rétine.

L'hypermétropie se corrige, comme la presbytie, avec des verres biconvexes. Mais il ne faut pas confondre ces deux anomalies; le presbyte ne distingue plus, avec ses verres, les objets éloignés tandis que l'hypermétrope les voit nettement.

(L'École et la Famille.)

## ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS

### Étude d'un texte du troisième livre de La Classe en anglais (1)

12o. Développement du morceau.

Un excellent devoir serait de regarder comme un canevas le morceau étudié, et de développer toutes les parties qui en seraient susceptibles; serait réputée la meilleure, la composition qui suivrait le moins servilement le texte étudié.

#### THE THREE ROBBERS

Three robbers lived in a cave, so well concealed in a dark and large forest that they had not been found out for a long time.

One day, as they lay in ambush, they shot a man on horseback who was riding at full speed. On searching him they found a great sum of money in gold and banknotes. They carried the treasure to their cave; they were in high spirits at their good stroke of fortune, little dreaming of the terrible punishment that was at hand...

13o. Reproduction du morceau.

Quand la leçon a été bien étudiée, quand le texte a été ainsi retourné sur toutes ses faces, un ou plusieurs élèves peuvent être désignés pour le reproduire librement. Les élèves qui écoutent signalent les fautes et proposent les changements nécessaires. Ce serait là un excellent exercice de conversation.

14o. Imitation des tours de phrases.

L'exercice suivant serait des plus utiles à proposer aux élèves. Comme on l'a déjà vu, une phrase est une formule dans laquelle il suffit de changer tantôt un élément, tantôt un autre, pour en obtenir d'autres, différentes pour la pensée, mais semblables pour la forme plastique:

How happy should I be if all the money belonged to me !

Dans cette phrase il faut remarquer:

1o. Un souhait: *if all the money belonged to me !*

2o. L'expression de la joie ressentie à la pensée de sa réalisation: *how happy should I be !*

3o. La forme exclamative qui indique que ce sentiment de joie est très vif.

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* d'octobre 1926.

Pour composer des phrases sur le modèle proposé, il suffit d'exprimer un souhait (ou une crainte), puis de faire connaître le sentiment très vif de joie (ou de peine) qu'on éprouve à cette seule pensée:

*How happy should I be if I could help my parents !*  
 " " *if I obtained my diploma !*  
 " " *if I were promoted !*  
 " " *if my father came home soon !*  
 " " *if I secured that position !*

*How wretched should I be if there were no one to take care of me !*

*How wicked should it be to return evil for good !*

*How sorry should you be if you missed the picnic !*

*How useful should it be for you to be able to speak English !*

*How pleasant should it be if you spent the holidays with us !*

*How unpleasant should it be for our parents if we were not obedient and respectful children !*

*What happiness should be mine if I served God faithfully !*

Comme on le voit, la matière est inépuisable.

Une même phrase peut donc être l'objet de deux exercices différents, également très profitables; c'est une excellente gymnastique intellectuelle en vue du développement du jugement et de l'acquisition de la seconde langue.

Nous venons de voir comment on coule des phrases dans un même moule; celles qui suivent reproduisent une même pensée, mais différemment:

*How happy should I be if all the money belonged to me !*

*All the money may belong to me, this would make me very happy.*

*Were all the money to belong to me, how happy I should be !*

*Happy, I think I should be, if all the money belonged to me !*

*How I wish that all the money belonged to me, how happy I should be then !*

*I should be very happy, had I all the money to myself !*

*O, the joy to have all the money to myself !*

*To be happy, I need only have all the money to myself ! Etc.*

Cet exercice d'imitation doit porter aussi sur de simples mots et des expressions:

Robber : *The robber has been captured by the policemen. Barabbas was a robber.—He was a thief, then a robber; he became a murderer.*

L'expression "carried off" serait mieux comprise et plus facilement assimilée par la composition de petites phrases où ce verbe figurerait accompagné des autres prépositions-adverbes, *back, into, away, up, down, out, out of*:

*The pieces of furniture were carried into the house, (ou out of).*

*The swift current carried the logs down to the mill.*

*Now, we had to carry up the heavy piano, not an easy job.*

Sans doute le maître n'aura pas le temps de développer ainsi un grand nombre de phrases; qu'il étudie de cette manière une ou deux par lecture, en choisissant celles qui sont les plus caractéristiques de l'anglais. Pour le moment, ce serait, croyons-nous, le meilleur exercice de traduction, à conseiller même pour le français.

(à suivre)

UN FRÈRE DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

## "UNE BIENFAITRICE DE NOTRE PEUPLE"

Sous ce titre, M. l'abbé V. Germain rend un délicat et généreux hommage aux institutrices dans la *Semaine religieuse de Québec*, numéro du 21 octobre 1926.

## DOCUMENTS OFFICIELS

## BUREAU CENTRAL DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES

SESSION DE JUIN 1926

MONTRÉAL

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Satisfaisant*.—Perrier, Annette; Lajoie, Georgette; Courchesne, M.-Florence-Hortense; Viernier alias Cuerrier, Hélène; Cusson, Berthe; Crevier, Elmina; L'Épicié, Alice; Chaput, Rachel; Chaput, Berthe; Guénette, Léopold; Carrière, Florence; Collette, Maria; Boucher, Anita-Yvette; Ouimet, Marguerite; Bleau, Roméo; Trudel, J.-Armand-Hervé (Fr. Mildas-Isidore); Vézina, Emile; Poupert, Camille; St-Sauveur, Stanislas; Houle, Jean-Paul; Daignault, Paul-Auguste; Rodier, Eugénie; Taillon, Ernest.

ÉLÉMENTAIRE ANGLAIS.—*Satisfaisant*.—Gunning, Gertrude Kathleen; Doyle, William; McDonough, Margaret Mary; McFee, Mary Helen Monica.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Distinction*.—Aumais, Palmyre; Bélair, Gertrude; Bérard, Irène; Lafontaine, Rachel; Morand, Lucille; Fontaine, Marie-Ange; Castonguay, M.-Annette-Léa; Laplante, Marguerite; Rochon, Lucienne; Beauvais, Cécile; Brunet, Gilberte; Péladeau, Irène; Massé, Lucienne; Naud, Emilienne; Aubertin, Annette; Brulé, Germaine; Dumont, Bernadette; Dargis, Rachel; Bélair, Liliane; Albert, Lucille; Bérubé, Yvette; Gingras, Yvette; Bissonnette, Thérèse; Dautre, Gilberte; Huard, Denise; Lanteigne, Cécile; Perraton, Colombe; Gamache, Lucienne; Bisailon, Anne-Marie; Lymburner, Germaine; Girouard, Gilberte; Deschâtelets, Simonne; Joly, Angéline; Bissonnette, Rachel; Sauvé, Jeanne; Blanchet, Aline; Dansereau, Simonne; Jodoin, Isola; Goyette, Marguerite; Lavoie, Cécile; Lemieux, M.-Marg-Rollande; Léveillée, Lilliane; Archambault, Cécile; Lajeunesse, Lucile; Goulet, Rachel; Côté, Thérèse; Caron, Yvonne; Tisson, M.-Rita; Hallé, Jeannette; Brosseau, M. Blanche; Lalonde, Marguerite; Bélisle Alice; Perras, Adrienne; Larivière, Clarisse; Langlois, Aline; Vinet, Jeanne; Bougie, Valéda; Lafrance, Germaine; Archambault, Blanche; Amyot, Yvette; Côté, Gabrielle; Bisson, Simonne; Lamoureux, Gabrielle; Clément, M.-Paule; Larente, Eglantine; Barré, Georgette; Lalumière, Fernande; Valiquette, Rita; Chartrand, Hélène; Joly, Cécile; Grégoire, Berthe; Léveillé, Eugénie; Guénette, Laurette; Gauthier, Marguerite; Limoges, Irène; Langelier, Lucienne-Françoise; David, Lucienne; Mercil, Florida; Capra, Thérèse; Picard, Germaine; Lapointe, Gertrude; Lemire, Marie-Thérèse; Allard, Maria-Hermance; Archambault, Cécile; Desmarais, Florence; Lamarche, Florentine; Gariépy, Véronique; Lamer, François; Dupuis, Marie; Gingras, Valentine; Pesant, Hélène; Lepage, Juliette; Plante, M.-Marthe; Fafard, Odile; Fafard, Thérèse; David, M.-Rose; Lévesque, Germaine; Saint-Germain, Alice; Raymond, Alice; Martin, Léona; Cossette, Brigitte; Mercille, Angéline; Cousineau, Géraldine; Dansereau, Gabrielle; Guertin, M.-Ange; Ritchie, Jeanne; Montpetit, Eva; Desrochers, Noëlla; Bock, Clara; Ranger, Anna; Chicoine, Jeanne; Gaulin, Thérèse; Payette, Rita; Brodeur, Marguerite; Lussier, Madeleine; Champoux, Claire; Champoux, Pauline; Robineau, Yvette; Boutin, Cécile; Beauchamp, Agnès; Brazeau, Rhéa; Villeneuve, Françoise; Roy, Lucile; Gauthier, Auréa; Dunn, Marguerite; Dion, Blanche; Lauzon, Juliette; Bibaud, Rita; Langis, Louise-Ida; Lamy, Aurélie; Roussin, Jeanne; Bohémier, Annette; Poirier, Laurette; Mavrand, Cécile; Dessureault, Angéline; Guénette, Bertha; Hébert, Jeanne; Dubois, Armandine; Nadon, M.-Rose; Amiot, Jeanne; Nadon, M.-Ange; Nadon, Laurette; Bouthillier, Estelle; Charbonneau, Juliette; Thibodeau, Georgette; Monette, Germaine; L'Archevêque, J. Albert; Maheu, Marguerite; Savoie, Florence; Ouimet, Corine; Bouffard, Marie-Elise; Béchard, Marie-Rachel; Lamangue, Adrienne; Renaud, Laurence; Plante, Dorilda; Roy, Justina; Mainville, Marie-Anne; Stacey, Florentine; Delorme, Lucienne; Rattino, Annina-Aroma; Grenier, Juliette; Rancourt, Antoinette; Landry, M. Claire; Martineau, Jeanne; Charbonneau, Bernadette; Arpin, Aimée-Rose-Elienne; Bélanger, Antonio; Faucher, Gabrielle; Mongeon, M.-Léonie-Madeleine; Fournier, Maria-Valérie; Bousquet, M.-Eva; Trudeau, Noëlla; Mailloux, Anne-Marie; Chaput, Gilberte; Chaput, Irène; Mercil, Antonia; Rho, Violette; Hêtu, Rhéa; Désy, Annette; Frédette, Germaine; Bonneau, Maria; Brosseau, Germaine; Desranleau, Marcelle; Beaudin, M. Jeanne; Pelletier, M.-Rose-Alma; Précourt, Jules-Emile; Bélec, Blanche-Eva. Sr M. Claire de Montefalco; Claire, Réjeanne; Bérillion, Lucien; Bédard, Théodore; Grandmont, J.-Alexis-Napoléon, Fr. Mellit Yves; Vézeau, Paul Emile; Donais, Joseph-Lionel; Taillefer, Alphonse; Coupal, Jos.-Stanislas; Jodoin, Paul-Maurice; St-Denis, Emilien; Poirier, Diane; Majeau, M. Germaine; Bachand, Honoré.

ÉLÉMENTAIRE ANGLAIS.—*Distinction*.—Mezzetta, Joseph; O'Reilly, Mary Grace Edna; Clarke, Patrick; Cleary, Mary Margaret; Bourassa, Joseph-C.; Kearny, Elizabeth Edna; Hooper, Hildred Adeline; Donovan, Mary; Smith, Mary Marguerite; Sauvé, Mabel Teresa; Carter, Mary Louisa; Hineson, Mary Alice.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS ET ANGLAIS.—*Satisfaisant*.—St-Mars, M.-Thérèse; Jacques dit Maranda, Jean-Maurice; Proulx, Gaston; Girouard, Jos.-Hilaire.

ÉLÉMENTAIRE ANGLAIS ET FRANÇAIS.—*Satisfaisant*.—Marcogliese, Carmine.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS ET ANGLAIS.—*Distinction*.—Meunier, Yvonne; Lacombe, Germaine; Steele, Thérèse; Racicot, Simonne; Privée, Simonne; Collette, Lucille; Bandziuté, Annette; Lamberge, Annette; Lalonde, Simonne; Giasson, Gertrude; Grand'maison, Lina; Kavanagh, Jos.-Anthime; (Fr. Barnabé); Boucher, M.-Jeanne; Audy, Alphonse; Perreault, M.-J.-S.-Yvonne; Boutin, Wilfrid; Cantin, Pacifique; Ranger, Yolande; Bastien, Gabrielle; Robert, Stéphanie-Jacqueline; Cataford, Edora; Cournoyer, Jos.-Edmond; Lauzon, Paul; Benoit, Albert.

ÉLÉMENTAIRE ANGLAIS ET FRANÇAIS.—*Distinction*.—Laframboise, Berthe; Cormier, Bernadette; Clark, Stella; Clark, Madeleine; Redmond, Mary.

## QUÉBEC

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Satisfaisant*.—Marcoux, M.-Yvette; Paquet, M.-Claire; Lacroix, Elisabeth; Tanguay, Bertha; Laperrière, M.-Blanche; Marcotte, M.-Louise; Marcotte, Clotilde; Alain, Fernande; Potvin, Gabrielle; Leclerc, Bernadette; Lirette, Adrienne; Paradis, Béatrice; Roy, Fernande; Beaudry, Lauréanne; Blanchet, Azilda; Hamel, Simonne; Bergeron, Rita; Gaudreau, Marie; Lacasse, Gérardine; Vermette, Anna-Marie; Pintal, Yvonne; Brunelle, M.-Victoire; La-Bissonnière, Jeannette; Plante, M.-Jeanne; Desrochers, Adrienne; Hébert, Cécile; Langlois, Lucienne; Boivin, Cécile; Cloutier, M.-Claire; Brown, Winifred; Martel, Jeanne; Hamel, Anna-Marie; Rivard, Héléne; Larivière, Laurence; Gosselin, Nathalie; Nadeau, Alice; Gastonguay, Madeleine; Charrois, Adrienne; Bergeron, Rose-Anna; Bernier, M.-Claire; Parent, M.-Berthe; Genest, Mathilde; Poulin, Cécile; Duchesneau, Léa; Laliberté, Alice; Gignac, Bertha; Boutin, Marie-Rose; Langevin, M.-Cécilia-Hélène; Jean, Rita; Bouchard, M.-Anna; Prémont, Sébastienne; Prémont, M.-Laure; Douville, Aline; Paré, Georgine; Lanouette, Berthe; Deschênes, M.-Blanche; Fortier, Alma; Croteau, M.-Jeanne-Annette; Painchaud, Cécile; Caron, Juliette; Couture, Rosaria; Bernier, Anne-May; Fraser, Juliette; Cloutier, Fernande; Gamache, Isabelle; Magnan, Alice; Naud, Mariette; Delisle, Héléne; Beaulieu, Julia; Bouchard, M.-Adrienne; Fleury, Aline; Tremblay, M.-Laure-Juliette; Lafrance, Joséphine; Foy, M.-Flore-Béatrice; Drapeau, M.-Thérèse-Bernadette; Vallière, M.-Louise; Gourde, Lécnie; Lapointe, Laure-Aline; Leblanc, M.-Thérèse-Lisette; Magnan, M.-Marguerite; Boivin, Gérardine; La Roche, Albertine; Savard, Simone; Bélanger, J.-G.-Épiphane.

ÉLÉMENTAIRE ANGLAIS.—*Satisfaisant*.—Ouellette, M.-Ange-Gabrielle; O'Connell, Mary Frances.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Distinction*.—Boulangier, Claire; Laroche, M.-Ange; Mercier, Marie-Jeanne; Lépine, Eva; Lamontagne, Marie-Marguerite; Noël, Marie-Raphaëlla; Lavoie, Yvonne; Mailhot, Armand; Leblond, Geo.-Henri; Fréchette, Geo.-Henri; Nadeau, Frs-Rosario; Cormier, M.-Reine-Lucienne-Fernande; Mercier, M.-Alice-Arthémise; Dubé, Jeanne-d'Arc; Keating, Maria; Delisle, Héléna; Drouyn, Emilienne; Huot, Rolande; Hamel, Germaine; Robitaille, Lucie; Beaumont, Alexandrine; Blouin, M.-Jeanne-Léocadie; Lebœuf, Gabrielle; Tessier, M. Laure; Mathieu, Jeanne; Trottier, M. Paule; Marcotte, M.-Lucienne-Simonne; Galarneau, Irène; Gosselin, M.-Jeanne-Lucienne; Bernard, Blanche; Naud, M.-Berthe-Laura; Lambert, Françoise; Morissette, Bernadette; Guay, M.-Rose-Léda; Perron, M.-Lucia-Louisa; Leblond, M.-Déméris-Antoinette; Collin, Angéline; Dussault, Cécile; Leclerc, Juliette; Cayer, Ida; Boivin, Yvette; Shields, Marguerite; Marquis, Cécile; LaHaye, Imelda; Langlais, Gabrielle; Demers, Simonne; Demers, M. Laure; Julien, Juliette; Paré, Blandine; Gendron, M. Anne; Côté, Marguerite; Gauvin, Béatrice; Bertrand, M. Jeanne; Lambert, Irène; Turcotte, Marguerite; Bussièrès, Marcelle; Boilard, Yvonne; Huot, Gabrielle; Gcadin, J.-Eugène-Roland; Langlais, Eustelle; Poisson, Aline; Cantin, Aurore; Côté, Edith; Cantin, Antoinette; Côté, Emérilda; Doré, Emilia; Germain, Marie Anna; Hardy, Reina; Jean, Irène; Lemay, Lucinda; Letarte, Marcelle; Bernard, Marie-Anna; Latulippe, Marie Laure; Côté, M. Berthe; Langlois, Marie Paule; Blais, Florence; Blais, Régina; Gagné, Agathe; Proulx, Béatrice; Labonté, Germaine; Garneau, Lucile; Lemay, Aline; Pouliot, Anna Marie; Boileau, Marie Jeanne; Perrault, Georgette; Bélanger, Blandine; Thibault, M. Aline; Gagné, Lucienne; Ferland, Candide; Desrochers, M.-Albertine; Montreuil, Marguerite; Buteau, Amérelise; Huot, Marie-Zonia; Bolduc, Odile; Lajeunesse, Adrienne; L'Heureux, Joséphine; Haché, Isabelle; Bouffard, Gabrielle; Chrétien, Estelle; Nadeau, Laurette; Tanguay, Gérardine; Laboissonnière, Gabrielle; Drolet, Béatrice; Létourneau, Irène; Bouffard, Irène; Jinchereau, Pauline; Sylvain, Marie-Louise; Pomerleau, Bernadette; Parent, Imelda; Rochette, Marguerite; Savard, Rita; Couture, Juliette; Landry, Blanche-Yvonne; Gingras, Marie-Rose-Alma; Lévesque, Germaine; Olivier, Cécile; Drouyn, Béatrice; Sévigny, M. Reine-Noëlla; Deblois, Juliette; Lamontagne, Jeanne-d'Arc; Goudreau, Marguerite; Godbout, Claudine; Dérome, Gabrielle; Huppé, M. Claire; Morin, Yvonne; Morin, Béatrice; Labonté, M. Anne; Monfette, M.-Ange; Richard, Germaine; Chouinard, M.-Rose-Irène; Pellerin, Eva; Dubé, Germaine; Carpentier, Alice; Gignac, M. Jeanne; Paquin, Simonne; Petit, Jeanne; Lockwell, Gilberte; Gignac, Eliane; Paquin, Rachel; Gosselin, Cécile; Mayrand, Lucille; Paré, M. Thérèse; Olivier, Antoinette; Blanchet,

Jeannette; Bélanger, Géraldine; Rochefort, Jeanne; Bernier, Gabrielle; Grenier, Agnès; Hamel Lucienne; Germain, Joseph-Arthur; Emond, Simonne; Moisan, Béatrice; Moisan, B.-Irène; Lancette, Léonie; Fortin, Léonie; Dubé, Hélène; Falardeau, Cécile; Gariépy, Angèle-Françoise; Ouellet, M. Cécile; Vallée, Pauline; Barry, M. Fernande; Michaud, Paquerette; Pelletier, Gilberte; Langlois, M. Paule; Hudon, Yvette; St-Laurent, M. Laurette; Bélanger, M. Bernadette; Lacroix, Marguerite; Bernier, Gabrielle; Clavet, Maria; Rhéaume, Adélaïde; Synnet, M. Azilda; Claveau, M. Jeanne; Ltourneau, Simonne; Tardif, Marthe; Raymond, M.-Thérèse; Cayer, M.-Louise.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS ET ANGLAIS.—*Satisfaisant*:—Patoine, Louis-Germain.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS ET ANGLAIS.—*Distinction*:—Caireau, Méloda; Morin, M.-Jeanne; Charette, Louis (Fr. Paul-Benoît).

### TROIS-RIVIÈRES

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Satisfaisant*:—Morin, Yvonne; Gélinas, Suzanne; Grenier, Yvonne; Courteau, M.-Gilberte-Simonne; Ebacher, M.-Juliette; Massicotte; Georgette; Morin, M.-Rose; Pelletier, Corona; Bergeron, Georgette; Ayotte, M.-Florilda.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Distinction*:—Lebeau, Lucienne; Gélinas, Yvonne-Alice; Lapointe, Lucinda; Fleurent, Françoise; Massicotte, Rosa; Morais, Germaine; Toutant, Stella; Rheault, Yvette; Descoteaux, Alice; Héroux, Imelda; Landry, Laurette; Maltais, Georgette; Dargis, Marie Anne; Gervais, Monique; Thiffault, M.-Béatrice-Léda; Grandbois, M.-Germaine-Annette; Bordeleau, M. Eléonore-Juliette; Bellemare, M.-Louise-Flora; Mongrain, Lucienne; Pronovost, M. Corona; Allard, Mélina; Béland, Cécile-Béatrice; Biron, M.-Jeannette-Marielle; Lafontaine, M.-Albertine; Plante, Adrienne; Plante, M.-Diana; Frigon, Rita; Gélinas, Victorien; Rivard, Emélia; Deschênes, Charlemagne; Casaubon, Irène; Duchesnay, Gertrude; Beaudoin, Juliette; Francœur, Dorina; Lebrun, Marcelle; Lebeau, Thérèse; Lamy, Colombe.

### NICOLET

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Satisfaisant*:—Arel, Jeannette; Robidas, Jeanne; Beudet, Yvonne; Lessard, Noëlla; Lépine, Claire-d'Assise; Veilleux, Véronique; Labonté, Berthe; Niquet, M.-Jeanne-Françoise; Vanasse, Florence; Corriveau, M.-Aurore; Gill, Estelle; Croteau, Jeannette; Gouin, Rachel; Genest, Alphonsine; Noury, Rachel; Lanoix, Fernande; Boisvert, M.-Ange; Lemire, Florette; Saint-Louis, Alberta; Peaulac, Thérèse; Leblanc, M.-Anne-Alice; Nourry, Juliette; Hébert, Gratia; Martel, M.-Berthe; Houle, Cécile; Désilets, Gabrielle.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS.—*Distinction*:—Gaudet, M.-Georgette-Cécile; Morin, M.-Berthe-Juditha; Thibault, M.-Jeanne-Fleur-Ange; Leblanc, Annette; Gervais, Méléda; Gouin, Irène; Champagne, Yvonne; Champagne, Germaine; Leblanc, Laurette; Auger, Cécile; Dupont, Edith; Béliveau, Marcelle; Hébert, Juliette; Landry, M.-Anne; Bourque, Aurore; Rouleau, M. Jeanne; Lambert, Annette; Manseau, Rose; Allard, Ghislaine; Deshaies, Fernande; Verville, M.-Ange; Morrissette, Annette; Baril, M.-Rose; Bolduc, Rose; Blackburn, Stella; Morel, Rolande; Laroche, Blandine; Belhumeur, Clémence; Michaud, M.-Blanche; Julien, Yvonne; Vanasse, Candide; Desserres, Cécile; Vallée, M.-Emélia; Lupien, M.-Bernadette-Cécile; Rivard, M.-Anne-Lucile-Bibiane; Lemire, M.-Georgette-Bibiane; Vallée, Yvonne; Beaupré, Estelle; Gouin, Bibiane; Lemire, M.-Paule; Trépanier, Marguerite; Désaulniers, Annette; Deschênes, Albertina; Lavigne, Rose-Alma; Lauzière, M.-Rose-Amande; Tourigny, Yvonne; Gervais, Jeannette; Godin, Lucienne; Jutras, Anne-Marie-Berthe; Simoneau, M.-Antoinette; Pétrin, M.-Adélina; Jutras, Florentine; Hébert, Laurette; Lacourse, Gertrude; Héroux, M.-Elianne-Antoinette; Proulx, Jeanne; Rousseau, Denise; Provencher, Marguerite; Forest, Cécile; Boucher, Thérèse; Laliberté, Yvette; Lachapelle, Yvonne; Parenteau, M.-Anna; Crevier, Graziella; Cartier, Alméda; Fortier, Germaine; Gagnon, M.-Antoinette; Girard, Thérèse; Guilmette, Cécile; Boucher, Germaine; Vézina, M.-Jeanne; Gervais, Cécile; Dubois, Cécile.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS ET ANGLAIS.—*Satisfaisant*:—Poulette, M.-Anne.

ÉLÉMENTAIRE FRANÇAIS ET ANGLAIS.—*Distinction*:—Brodeur, Florence; Piché, Florence; Dampousse, Germaine; Dupont, Irène; Béliveau, Rachel; Plante, Berthe-Alice; Chainey, M.-Anna-Cécile; Dubois, Laura; Crête, Blanche; Cormier, Jeanne; Lévesque, Mercédès; Généreux, Flore; Cormier, Armande; Boisvert, Aline; Ricard, Lucia.

(à suivre)



“Il est né le divin Enfant”

Tableau de Jose Ribera (1588-1656)—École de Valence.

---



---

## BUREAU CENTRAL DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES

---

### PEDAGOGY

---

*Note for English-speaking candidates:*—Concerning Pedagogy in the examinations of the Central Board for June 1927: The subjects indicated in "L'Enseignement Primaire" for the Elementary Diploma and for the Superior Diploma are all treated in "Elements of Pedagogy" by the Brothers of the Christian Schools, a book recommended by the Catholic Committee for English-speaking candidates.

"Pedagogic Organization of Schools" and the "Disciplinary Organization of Schools", from the *School Regulations of the Catholic Committee of the Council of Public Instruction of the Province of Quebec*, stay on the program as special subjects.

As for Riboulet's "History of Pedagogy" it does not exist in English, but as this book is for the Teacher only, and as only one chapter is indicated for June 1927, there is no inconvenience, it seems to us, in indicating this work to English-speaking teachers who have a sufficient knowledge of French. For 1928, we hope to be able to recommend a Catholic History of Pedagogy, written in English.

---

### L'ANALYSE AUX EXAMENS DU BUREAU CENTRAL

---

Les deux méthodes d'analyse (ancienne et nouvelle) seront acceptées aux examens du Bureau.

---

### PÉDAGOGIE

---

Les aspirants et les aspirantes qui ont échoué pour la pédagogie en juin 1926, et qui désirent reprendre cet examen à la prochaine session du Bureau, devront se préparer d'après le programme de 1927.

---

## ENSEIGNEMENT PRATIQUE

---

### INSTRUCTION RELIGIEUSE

---



---

### Réflexions pendant les Avents

---

#### I.—LA JOURNÉE D'UN BON CHRÉTIEN

De même que la journée du mondain se passe dans les plaisirs ou les occupations profanes, la journée du bon chrétien se passe dans les exercices qui se rapportent au salut. Si chacune de nos actions est digne d'un bon chrétien, notre vie se terminera par la mort d'un saint. *Leurs jours se trouveront pleins.* (Ps. XXII, 10.)

Le moyen le plus sûr qu'il en soit ainsi, c'est de faire tout pour Dieu. Il serait à désirer que nous puissions lui offrir chacune de nos actions actuellement; mais l'homme n'étant pas capable d'une attention aussi soutenue, il nous suffit de les lui offrir de temps en temps, dans la journée. Remplissez tous vos devoirs avec exactitude et dans le temps voulu. *Que tout se fasse honnêtement et avec ordre.* (1 Cor. XIV, 40.)

Prenez l'habitude en vous éveillant de donner votre cœur à Dieu. Ne restez jamais au lit plus longtemps que votre santé ne l'exige. Se lever matin, disait saint François de Sales, "est bon pour la santé et pour la sainteté".

Habillez-vous promptement, modestement, et faites, aussitôt après, votre prière avec la méditation. Mettez-vous au travail, dès que l'heure en est arrivée. Ne restez jamais oisif. Que l'esprit tentateur vous trouve toujours occupé; c'est l'excellente maxime de saint Jérôme. Faites une courte prière avant et après votre travail et vos repas. Ne manquez-vous jamais à ces pratiques ?

Tenez-vous sur vos gardes contre les tentations. Sans doute Dieu viendra à votre secours; car *c'est des souffrances mêmes par lesquelles Jésus a été tenté qu'il tire la vertu de secourir ceux qui sont tentés* (Hébr. II, 18); mais à condition qu'ils combattront sans relâche. Veillez sur vos yeux; qu'ils ne s'arrêtent jamais sur aucun objet qui blesse la décence; sur vos oreilles, afin qu'elles n'écoutent aucun mauvais discours; sur votre langue, afin qu'elle ne prononce rien d'inconvenant. *Gardez votre langue de tout mal* (Ps. XXXIII, 14); sur toutes vos démarches, afin qu'il n'y en ait aucune d'inconsidérée.

Invoquez Marie dans vos tentations, et, s'il vous arrive d'y succomber, reprenez courage aussitôt, humiliez-vous, et allez confesser votre faute.

Ne vous plaignez pas des reproches qu'on vous adresse, des punitions qu'on vous inflige, des petits chagrins que Dieu vous envoie, supportez tout cela avec calme et résignation.

Entendez la messe tous les jours, et allez, si vous le pouvez, dans l'après-midi, visiter le Saint Sacrement. Ne manquez jamais à la récitation du chapelet; qu'aucune raison ne soit capable de vous faire déroger à cette pieuse coutume qui sera pour vous une source féconde de grâces. Il en est de même de l'*Angelus* que vous direz trois fois par jour: le matin, à midi et au coucher du soleil.

A la prière du soir, examinez comment s'est passée la journée, et si vous avez été fidèle aux résolutions que vous aviez prises le matin. Avant de vous endormir, recommandez vous à Marie, à votre ange gardien, et que les dernières paroles prononcées par vos lèvres soient celles-ci: *Mon Dieu ! je remets mon âme entre vos mains.* (Luc, ch. XXIII, v. 46). Votre journée se passe-t-elle ainsi?...

*Résolution* : Je ne manquerai à aucune des pratiques ci-dessus.

## II.—LA VEILLE DE NOËL

Le Messie annoncé par les prophètes, attendu par les nations, le Roi des rois, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, lorsqu'il se fait homme, ne trouve nulle part l'hospitalité. Il est forcé de naître dans une caverne; on le couche dans une crèche, il est réchauffé par le souffle de deux animaux.

Où est le palais de ce roi, dit saint Bernard, où est son trône, où est sa cour ? L'étable est son palais, son trône est la crèche. Marie et Joseph composent toute sa cour. Or, cet abaissement profond de Jésus naissant contraste, d'une manière frappante, avec l'orgueil du prince qui régnait alors à Rome, et qui, pour la satisfaction de cet orgueil, voulait savoir à combien de sujets il dictait ses lois.

Les choses se passent ainsi dans le monde. Chez les grands, chez les riches du siècle, c'est-à-dire les mauvais riches, on ne voit que vanité, orgueil, du faste, des honneurs, de la fortune. Chez le chrétien, disciple fidèle d'un Dieu pauvre et méprisé, c'est l'amour de la pauvreté, de la souffrance, des contradictions. Le puissant et le riche aiment qu'on parle d'eux, qu'on leur rende hommage, qu'on les flatte; le disciple de Jésus-Christ se complaît à être oublié, dédaigné et même persécuté. Si vous êtes né au sein de la richesse, songez qu'en naissant pauvre et délaissé, votre Dieu vous enseigne que la pauvreté n'est pas un déshonneur, et qu'au contraire, l'opulence est un danger. Faites-y attention.

Considérez, en second lieu, que beaucoup d'enfants naissent, comme Jésus dans de misérables chaumières ou de tristes galetas. Si, en venant au monde, vous avez été chauffé avec soin, couché mollement, bien vêtu et bien allaité, il y a des enfants qui supportent, en naissant, les rigueurs du froid; qui, à peine couverts de quelques haillons dégoûtants, ne peuvent trouver dans des mamelles tarries par la faim, de quoi soutenir leur frêle existence. Il y a surtout dans cette saison, non loin de ces appartements où vous jouissez de toutes les délices, ou du moins du bien-être de la vie, il y a des pauvres petits enfants mourant de faim, et demandant un morceau de pain à leur mère; et la mère ne peut leur en donner, parceque

la main de la charité n'est point encore arrivée jusqu'à elle. *Les petits ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner.* (Lament. Jérémie, ch. iv, v, 4.)

En voyant l'image de l'Enfant Jésus reposant sur un peu de paille, songez à cette foule d'enfants qui, eux aussi, couchés sur la paille, vous tendent les bras, et vous supplient de ne pas les laisser mourir d'inanition et de froid. Où sont-ils ces malheureux enfants? Oh! vous les trouverez, si vous le voulez bien. Allez vous-même leur porter un peu de cet argent que vous consacrez dans ces jours, à satisfaire votre friandise et votre goût pour les bagatelles. Il servira à les nourrir, à les chauffer; ils vous béniront, et vous serez aussi béni par l'Enfant Jésus dont ils pourront fêter la naissance avec vous. Quel bonheur vous éprouverez de les avoir rendus si heureux, et à si peu de frais!

*Résolution.*—Je ferai aujourd'hui même une aumône aux enfants pauvres.

## LANGUE FRANÇAISE

### École primaire élémentaire

#### Idée centrale : Décembre-Noël

##### COURS MOYEN

(3ème année)

##### DICTÉES

##### I

##### L'HIVER

En décembre, bien des petits oiseaux sont partis depuis plusieurs semaines pour des pays plus doux, mais on en voit encore dans les jardins, surtout des moineaux. Dès que le jour baisse, vers quatre heures, ils cherchent une bonne place pour se coucher dans les trous des murs, sous les toits. Ils font un grand ramage à ce moment parce qu'ils se disputent les meilleures places. Les moineaux sont égoïstes: il ne faut pas les imiter.

##### II

##### L'HIVER

Moi, j'aime l'hiver quand *la bise* hurle, quand *le givre* décore de ses festons les rameaux des arbres, qui, tout proches qu'ils sont, disparaissent insensiblement derrière les flocons de neige qui descendent de plus en plus rapides et serrés. Oh! que mon logis me semble alors hospitalier et cher, ma condition heureuse, mon feu souriant!

ALPHONSE KARR,

Littérateur français, 1808-1890.

QUESTIONS.—1. Qu'est-ce que *la bise*,—*le givre*,—*la neige*?

2. Que signifie cette phrase: *le givre décore de ses festons les rameaux des arbres*?

3. Quel est le féminin des adjectifs *hospitalier* et *cher*?

RÉPONSES.—1. *La bise* est le vent glacé du nord;—*le givre*, la gelée blanche;—*la neige*, de l'eau congelée qui descend des nuages sous forme de flocons blancs.

2. C'est-à-dire le givre a l'air d'une garniture de festons qui pare les arbres.

3. *Hospitalière* et *chère*.

DEVOIR.—1o Relever les noms de la dictée, les écrire au singulier et au pluriel, à moins qu'on ne les emploie pas ordinairement au pluriel; 2o Relever les verbes, les écrire au singulier et au pluriel (à la même personne).

RÉFLEXION:—Quand on est heureux, que la Providence nous a donné l'aisance ou la richesse, ne pas oublier les pauvres et les secourir par amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

#### RÉCITATION

##### L'HIVER

Sur le flanc des côteaux, au milieu des prairies,  
La neige étincelle au soleil;  
On dirait jusqu'au loin d'immenses draperies  
Aux fils d'argent et de vermeil.  
Et des troupes d'enfants, sur leurs rapides traînes,  
Glissent en riant aux éclats...  
Enfants que je chéris, vers la saison des peines,  
Vous glissez bien plus vite, hélas!

P. LEMAY,  
Poète canadien.

I. ÉTUDE ANALYTIQUE.—*Les quatre premiers vers, renferment une très courte description de l'apparence de la campagne pendant l'hiver.*—1. Quels personnages sont mis en scène dans ce morceau?—2. Que font-ils?—3. Où glissent-ils?—Est-ce à la ville ou à la campagne?—Qui vous le dit?—5. Sur quoi glissent-ils?—6. Sont-ils joyeux?—Comment le savez-vous?—7. Quel avertissement l'auteur donne-t-il aux enfants?—8. Quelle leçon les enfants peuvent-ils tirer de cet avertissement?

## RÉDACTION

## LA NEIGE

*Qu'est-ce que chacun de vos sens vous apprend sur la neige? Quand la neige tombe, je vois, etc., etc., L'hiver, saison des plaisirs. Noël! Mais les pauvres.*

## DÉVELOPPEMENT

Quand la neige tombe, je vois des flocons blancs qui tombent, puis tout devient blanc: le chemin, le jardin, les arbres, les toits des maisons.

J'entends que tous les bruits deviennent sourds: roulement des voitures, piétinement des chevaux, etc.

La neige ne sent rien.

Elle a le goût d'eau glacée avec quelque chose de très fade.

Si je la touche, elle est très froide et molle, mais durcit quand je la pétris dans mes doigts.

Les premières bordées de neige me comblent de joie: elles m'annoncent les gais plaisirs de l'hiver: traîneaux, patins, bonshommes, forts, toute la série des amusements de la saison froide se présente à mon esprit. Puis, je songe que bientôt ce sera Noël, avec sa belle messe de minuit. Mais je songe aussi aux pauvres pour qui l'hiver est le signal des privations et des souffrances: je ne les oublierai pas.

*4ème année*

## DICTÉE

## LA FÊTE DE NOËL

Noël! Noël! Voici une belle fête. Le petit Jésus est né ce même jour, il y a bien longtemps, dans un village de la Judée, en Asie. Il était couché sur la paille, dans une crèche, entre un bœuf et un âne. La sainte Vierge et saint Joseph étaient près de lui. Des bergers sont venus pour l'adorer. Des anges étaient au-dessus de l'étable et partout autour de lui pour le garder et chanter ses louanges. Des rois, des mages, venus de très loin, lui ont apporté des présents, de l'or, de l'encens de la myrrhe. Petit Jésus, nous vous promettons d'être doux et patients comme vous l'avez été.

EXERCICES ÉCRITS.—1. Copier la dictée.  
2. A la suite de chacun des noms suivants, ajoutez un adjectif convenable:

Une fête... (magnifique)	Un ange...
Un jour... (heureux)	Une étable...
Un village... (lointain)	Un roi...
De la paille...	Un présent...
Une crèche...	De l'or...
Un bœuf...	Une reine...
Un âne...	Une année...
Un berger...	Un cadeau...

3. (Revision.)—Trouver et écrire six adjectifs, au masculin singulier; six, au masculin pluriel; six, au féminin singulier; six, au féminin pluriel,

## RÉCITATIONS

## I

## L'HIVER

L'hiver!... voici l'hiver! Il plane sur nos têtes  
Comme le cygne blanc sur les flots.  
L'hiver, sous notre ciel, c'est la saison des fêtes;  
C'est le signal des longs sanglots;  
C'est l'époque enivrante où plaisirs et lumières  
Inondent les salons dorés;  
C'est l'heure redoutable où les froides chaumières  
Abritent des malheures sacrés!  
P. LEMAY.

CONJUGAISON ORALE.—*Imparfait de l'indicatif.*  
—Hier j'étais content, hier tu étais..., hier il était..., etc.—Hier j'étais triste, etc.

## II

## NOËLS LOINTAINS

*Aux écoliers*

Minuit! La cloche tinte au clocher du village.  
Sur les chemins "boulants" les "carioles" vont,  
Imprimant dans la neige un mobile sillage  
Qu'à mesure les vents défont.

Noël! Là-bas, de mille feux illuminée,  
Mystérieuse, dans la nuit, l'église attend...  
Elle attend, large ouverte à chaque maisonnée,  
Les tout-petits comme les grands.

\*  
\*  
\*

Les enfants ont eu froid sous la bise mordante;  
Voyez-les se chauffer aux poêles bien remplis...  
Puis l'office commence. A l'orgue une voix chante;  
Au chœur, des anges en surplis.

"Minuit chrétiens!" clame la voix. Le prêtre rentre.  
—O messe de minuit! O souvenir pieux!  
Est-ce la même nef? Sont-ce les mêmes chantres?  
Et, sur l'autel, les mêmes feux?

Dans l'alcôve d'azur que des cierges étoient,  
Comme il fait bon te voir, ô crèche de Noël!  
Est-ce un rêve? mon cœur s'émeut, mes yeux se  
Suis-je à l'église, ou suis-je au ciel? [voilent;

\*  
\*  
\*

Votre chapelle, enfants, c'est l'église adoptive,  
Et votre *Alma Mater*, un peu le cher foyer;  
Pourtant les vieux Noël ont une voix plaintive  
Qui font pleurer les écoliers...

Loin du village, loin des vôtres, si vous êtes  
Tristes, lorsque les feux de Minuit sont éteints,  
Revivez, revivez les jours heureux des "Fêtes"  
En rêvant aux Noël lointains!

ARTHUR LACASSE, ptre,  
*Éminent poète canadien.*

(L'ENVOL DES HEURES.)

## RÉDACTIONS

### I

#### LES BOULES DE NEIGE

CANEVAS.—1. Que font les enfants quand ils voient tomber la neige?—2. Pourquoi sont-ils heureux?—3. Dites comment ils se battent à coups de boules de neige.—4. Quels dangers offre ce jeu?—5. Dites que, jetée en boules, la neige fraîche tombée présente moins de dangers que la neige fondante.

#### DÉVELOPPEMENT

1. Les enfants se réjouissent quand ils voient la neige tomber et couvrir les chemins et la cour de récréation de l'école.

2. Ils sont heureux, parce que la neige leur offre un jeu nouveau.

3. Ils s'organisent en deux camps et ils se lancent des boules de neige. Il faut voir quel grand courage ils déploient à la bataille! On pousse des cris pour s'exciter et l'on se mitraille comme à la guerre. Le camp le plus faible finit par reculer et le camp vainqueur chante victoire.

4. Le danger, c'est qu'on prend chaud à ce jeu et plus d'un attrape un bon rhume qu'il faut ensuite soigner à la maison.

Un autre danger, c'est que parfois un combattant reçoit une boule de neige en pleine figure. On a vu des enfants qui ont saigné du nez ou qui ont eu la joue enflée pour avoir reçu une boule de neige.

5. Quand la neige, fraîche tombée, est encore toute cotonneuse, elle ne peut guère causer de mal à celui qui en reçoit une boule. Mais quand elle est fondante et lourde, les enfants doivent éviter de s'en faire une arme de combat, à cause des accidents qu'elle peut occasionner.

### II

#### SUJET A TRAITER

##### *La fête de Noël*

Ce que rappelle cette fête.  
Joies qu'elle apporte.  
C'est la fête que je préfère.

#### SUJET TRAITÉ

La fête de Noël! Comme ces mots sonnent bien aux oreilles et comme ils annoncent de douces choses! Noël, c'est la naissance du Dieu fait homme, c'est le souvenir de l'humble crèche où le Petit Jésus a bien voulu venir pour commencer l'œuvre de la Rédemption. Aussi je l'aime beaucoup, cette belle fête.

Quand nous avons été sages, nos souliers contiennent des surprises au matin de Noël. Le soir nous les plaçons en grande pompe dans les cheminées et nous nous endormons bien vite, espérant que nos peccadilles de l'année sont oubliées et que Noël nous apportera de petits souvenirs. Notre espoir n'est jamais déçu.

Je commence à devenir grand et je suis fier de grandir, cependant, puisque les souliers ne se mettent dans la cheminée que lorsqu'on est petit enfant, je consens à perdre ma réputation de grand garçon pour que Noël m'apporte encore quelque chose.

Quand j'aurai fait ma Communion solennelle, j'irai à la messe de minuit. Comme ce doit être beau! Décidément la fête de Noël est celle que je préfère, c'est la vraie fête des enfants.

### III

#### SUJET A TRAITER

##### *Lettre du nouvel an*

Jean écrit à ses grands-parents pour leur souhaiter la bonne année.

Vœux et souhaits d'usage.

Promesses d'être bien sage pendant l'année qui vient.

#### SUJET TRAITÉ

Mes chers Grands-parents,

Votre petit Jean n'oublie pas qu'il a un devoir bien doux à remplir aujourd'hui, celui de vous souhaiter une bonne, une heureuse année suivie de beaucoup d'autres.

Vous savez l'affection que je vous porte, aussi vous ne douterez pas de la sincérité de mes vœux. Je demande chaque jour au bon Dieu qu'il vous accorde toutes ses bénédictions, et je vais le prier doublement pour vous à l'occasion de la nouvelle année. Si j'étais un petit garçon plus instruit, je saurais mieux tourner ma lettre et je ferais de belles phrases qui vous diraient mieux ma tendresse que je le fais maintenant. J'espère

que cela viendra un jour; en attendant je vous dis tout simplement que je vous aime de tout mon cœur, que je ferai tous mes efforts cette année pour vous contenter et que je serai toujours bien heureux de vous embrasser bien fort, comme je le fais ici.

Votre petit-fils aimant et respectueux,  
JEAN.

## COURS SUPÉRIEUR DICTÉES

### I

#### MÉDITATION DU JOUR DE NOËL

La foi en Dieu, qui est dans *tous* les cœurs, mais qui grandit avec la vertu, grandit aussi avec la douleur. La douleur fait tomber *tous* les rêves, *toutes* les fausses lueurs; ce qui est *factice* disparaît, s'évanouit à son rude contact. C'est à ce moment que l'*élan* vers Dieu prend plus de *vivacité*; on s'éloigne de Dieu par le plaisir on revient à lui dans l'épreuve; les yeux pleins de larmes se lèvent naturellement vers le ciel et quand la douleur nous conduit peu à peu à la mort, quel *accroissement* prend la pensée de Dieu! Vit-on jamais un homme qui a *cru* en Dieu s'en repentir au lit de mort, et y *abjurer* sa foi? On en voit au contraire un grand nombre qui, ayant douté de *tout*, recouvrent la lumière au bord du tombeau, comme si, à mesure que l'âme se dégage des liens du corps et approche des rivages de l'éternité, il lui en revenait une lumière qui dissipe les dernières ombres. Quelle plus grande preuve de l'*aspiration* de nos âmes vers Dieu? On touche Dieu pour ainsi dire; il apparaît sur votre couche douloureuse, et l'espérance, agitant son flambeau, nous montre ouvert le ciel vers lequel vous aspirez comme vers *le séjour de l'immortalité*.

EXERCICES:—1o Expliquer les mots: *factice*, *élan*, *vivacité*, *accroissement*, *abjurer*, *aspiration*, *le séjour de l'immortalité*: 2o Justifier l'orthographe des mots *tous*, *toutes*, *tout* et *cru*. Analyse de la phrase: "La foi en Dieu, qui est dans tous les cœurs, mais qui grandit avec la vertu, grandit aussi avec la douleur."

### II

#### MORT DE CHAMPLAIN, 25 DÉCEMBRE 1635

Champlain mourut à Québec le 25 décembre 1635. Dans sa dernière maladie, dit l'abbé Ferland, il reçut les secours de la religion du Père Charles Lalemant, pour qui il avait une grande affection. Champlain mourut aimé et respecté de tous ceux qui l'avaient connu.

Trente ans d'efforts pour coloniser le Canada prouvent sa persévérance et la fermeté de son caractère. Il conserva d'immenses contrées à la France à l'aide des missionnaires et par le moyen d'alliances contractées à propos avec les indigènes.

Champlain a laissé une relation de ses voyages, dans laquelle on trouve un observateur judicieux et attentif et un narrateur consciencieux. Il avait une belle figure, un port noble et militaire, une constitution robuste qui le mit en état de résister à toutes les fatigues de corps et d'esprit qu'il éprouva dans sa rude carrière.

Il ne traversa pas moins de vingt fois l'Atlantique pour aller défendre les intérêts de la colonie à Paris. Profondément chrétien, il favorisa de tout son pouvoir les efforts des missionnaires. C'est lui qui écrit en tête de son journal: "Le salut d'une seule âme vaut plus que la conquête d'un empire". Ce qui fit dire à son biographe canadien, N.-E. Dionne: "Sa vie peut servir d'exemple et de leçon à tous les catholiques, quelque haut placés qu'ils soient dans les rangs de la société".

EXERCICES:—1o Rechercher les verbes contenus dans la dictée, en dire l'espèce, le mode et le temps et faire trouver le sujet de chacun d'eux; 2o Questions: Où mourut Champlain, à quelle date et en quelle année? Résumer la vie du fondateur de Québec. Rappeler une pensée profondément chrétienne de Champlain.

## RÉCITATION

### APRÈS LA MESSE DE MINUIT

*Dum medium silentium tenerent  
omnia... omnipotens sermo tuus  
Domine...*  
(*Sap. c. XVIII v. 14.*)

L'église est vide, et l'ombre, aux ogives des voûtes, Monte à mesure qu'à l'autel meurent les feux... A la crèche, une à une, elles sont mortes toutes, Les lumières, dans leurs lampions rouges ou bleus.

Sans bruit, le sacristain, dans la tiède atmosphère, Remet tout à l'ordre, et, dans la lampe d'argent, Active la veilleuse au bas du sanctuaire... Et le chœur seul rougeoit à ce rayon changeant.

Après le flamboiement des cierges et des lustres, Et les vibrants Noël chantés par mille voix, Et la foule pressée aux marches des balustres, L'église fait silence autour du Roi des rois...

—Comme elle, cette nuit, mon âme se recueille, Quand les chants se sont tus et que tous sont partis... Et près de l'Enfant-Dieu qui sourit et m'accueille, Je m'agenouille, heureux, comme les tout-petits...

Nuit de Noël, 1917.

ARTHUR LACASSE, ptre.

(*L'Envol des Heures.*)

## COMPOSITION

## LETTRE DE NOUVEL AN

*Écrire à son professeur pour lui souhaiter la bonne année, expression de reconnaissance, désir de le contenter.*

Cher et excellent maître,

C'est avec joie que je viens m'acquitter du devoir bien doux de vous exprimer ma reconnaissance, en vous adressant les vœux sincères que je forme pour vous.

Vos leçons ont été, pour moi, précieuses et bonnes, les quelques progrès que mes parents ont constatés dans mes études, c'est bien à vous, cher maître, que je les dois, aussi que de remerciements à vous adresser! Non seulement votre enseignement est précieux, mais votre exemple nous est d'un grand

secours. Nous puiserons certainement la force et la valeur que notre conscience demande de nous, dans la voie de votre vie si pleine d'enseignements parfaits.

Je plains profondément les écoliers qui n'ont pas, comme nous, un professeur voulant bien se dire l'ami de ses élèves. Vous êtes no re meilleur et plus sûr ami, puisque vous donnez le meilleur de votre temps à développer en nous l'instruction et les qualités qui feront de nous des hommes. Si plus tard, nous sommes des hommes instruits, de bons et solides chrétiens, nous n'oublierons pas que c'est à vous que nous le devons.

Recevez donc, cher et excellent maître, avec mes vœux bien sincères et mes souhaits ardents, l'expression de ma vive et profonde reconnaissance.

HENRI.

## LECTURE EN CLASSE

## BETHLÉEM DE NOS JOURS

Bethléem, le lieu de naissance du Sauveur, est l'une des plus anciennes villes de la Palestine et du monde. Rachel y a son tombeau, Boo y posséda un champ où Ruth, ancêtre du Christ, glana humblement des épis. Bethléem est aussi la cité native de David. Dans le creux de ses rochers, Élie se retira

quelque temps, fuyant la colère de Jézabel. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un petit bourg, à deux lieues environ au Sud de Jérusalem, et placé sur une hauteur, dans un pays de coteaux et de vallons. Bethléem offre encore le plus agréable aspect. Le sol de la campagne est excellent: les fruits, la vigne, les olives la sésame y réussissent très bien, en sorte que ce n'est pas sans raison que Bethléem



BETHLÉEM

fut appelée primitivement Ephrata, qui veut dire fertilité. Le nombre des maisons du village ne s'élève guère au-dessus de cent, et on évalue à six cents le nombre des hommes en état de porter les armes. Les habitants sont en général chrétiens et catholiques. Il y a parmi eux quelques soldats Turcs, mais point de Juifs.

A l'est du village, à deux cents pas de distance, se trouve sur une hauteur le couvent latin, occupé par des Franciscains. Ce couvent tient par une cour, fermée de hautes murailles, à la célèbre église de la Nativité, ou de *Maria de præsepio* (Notre-Dame de la Crèche). Cette église, fondée par sainte Hélène à l'endroit où naquit le Sauveur, est du style grec, et l'une des plus belles de tout l'Orient. Des deux côtés de l'autel, il y a deux escaliers tournants, ayant chacun quinze degrés, par lesquels on descend à la grotte où Jésus vit le jour; elle occupe l'emplacement de l'étable et de la crèche. Selon les rapports les plus dignes de foi, elle a trente-sept à trente-huit pieds de long, onze de large et neuf de haut. Elle est taillée dans le roc; les parois de ce roc sont revêtus d'une tenture aux fleurs de lis, et le pavé de la grotte est d'un marbre précieux.

Trente-deux lampes éclairent ce lieu sacré et rappellent que Celui qui a daigné y naître est "la lumière du monde". La place qu'on donne pour celle de la naissance du Sauveur est du côté de l'Orient; elle est marquée par un marbre blanc entouré d'un cercle d'argent radié en forme de soleil. A l'entour on lit cette inscription: "*Hic de Virgine Maria JESUS CHRISTUS natus est* Là est né de la Vierge Marie Jésus". La crèche se trouve à sept pas de là vers le midi, et à deux pas de l'endroit de la crèche recouvert de marbre blanc, est un autel où les Mages adorèrent l'Enfant Jésus.

Telle est, de nos jours encore, cette charmante cité de Behléem.

*Après lecture, faire résumer oralement.*

## SECTION MÉNAGÈRE

### RÉCITATION

#### L'IMMACULÉE CONCEPTION

L'homme a péché, le ciel aussitôt lui pardonne,  
Et, pour lui rendre sa couronne,  
Le Verbe un jour se fera chair!  
Lui, venir parmi nous!... Sur la terre coupable,  
La mort étend partout son empire odieux.  
Où serait le berceau de ce Verbe adorable?

De ta Conception le mystère ineffable,  
O lis immaculé, se dévoile à mes yeux.  
—Oui, dès que l'Eternel eût prononcé l'oracle,  
Salut du genre humain.  
Du Sauveur à venir, auguste Tabernacle,  
Tu jaillis de sa main.  
—Les mondes cependant n'existaient pas encore,  
Le néant attendait le moment du réveil,  
Et Dieu n'avait pas dit à la première aurore  
D'annoncer le premier soleil.  
Les cieux n'existaient pas encore.

X...

## COMPOSITIONS

### I

#### LETRE DE BONNE ANNÉE

*Lettre de bonne année à un parrain ou à un oncle.*

#### DÉVELOPPEMENT

Mon cher parrain,

Quel bonheur pour moi de venir vous souhaiter une bonne, une heureuse année! Si je me reporte au commencement de l'année dernière, où j'avais appris votre maladie, j'ai grandement à remercier Dieu de vous avoir rendu la santé, et je me réjouis de n'avoir aujourd'hui qu'à vous souhaiter de conserver la bonne mine et l'air vigoureux que vous aviez l'autre jour. Je voudrais vous dire de vive voix combien je vous souhaite de bonheur pour tous les jours de votre vie, combien aussi grandit mon affection pour vous à mesure que je suis mieux en état d'apprécier votre bonté, votre caractère aimable, votre conversation toujours intéressante et l'expérience si sûre que vous mettez volontiers au service de votre prochain.—Mais je n'oserais peut-être pas vous le dire, et voici que je vous l'écris, c'est un des avantages de votre situation présente, et cela rentre dans votre théorie des compensations que Dieu nous offre toujours si nous savons les trouver.

Mon cher parrain, vous désirez que je fasse mes études en me proposant un but. Ce but sera, si vous le voulez bien, de me mettre en état de vous aider un jour dans vos travaux littéraires. C'est le désir de mes parents, que je me rende digne d'accepter la proposition que vous leur en avez faite, et c'est aussi le mien, croyez-le bien, de passer ma vie auprès de vous. Mon père vous enverra mon bulletin trimestriel; j'espère que vous en serez content.

Daignez recevoir, mon cher parrain, avec ces vœux de bonne année, l'expression de ma plus respectueuse et fidèle affection.

Votre filleule reconnaissante,

MARIE.

## II

## SUJET A TRAITER

*La famille*

Qu'est-ce que la famille?  
Sentiments qu'on doit avoir envers sa famille.  
Que doit-on à sa famille?

## SUJET TRAITÉ

La famille, c'est ce que nous avons de plus doux, de plus cher, de meilleur. La famille, c'est notre père, notre mère, leurs parents; nos frères et sœurs. C'est ce qui compose le foyer où l'on est mieux que partout ailleurs.

Qui pourra dire les mille liens qui nous attachent à notre famille?

C'est à notre père, à notre mère, que nous devons, après Dieu, la vie que nous possédons. Ce sont eux qui nous ont élevés, qui nous ont prodigué les mille soins que notre enfance réclamait. Notre père a travaillé et travaille pour nous, tandis que notre mère nous entoure de ses soins et de son active vigilance. Ils nous donnent ce dont nous avons besoin, et leur tendresse dont notre cœur a soif; ils veillent sur nous, nous donnent le bon exemple, et font de nous des hommes, des femmes, dignes de leur succéder un jour.

Aussi, quels sentiments devons-nous avoir pour cette famille si chère? Sentiments d'amour et de reconnaissance.

N'oublions pas la dette que nous avons contractée envers elle; pensons-y souvent afin d'être capables plus tard de lui rendre un peu de ce qu'elle nous a donné avec une largesse admirable.

Nous devons à nos parents non seulement la vie, mais jusqu'au nom que nous portons; que nous devons porter, nous aussi, honorablement et dignement comme eux.

Oh! comme ils sont forts, ces chers liens de la famille, et comme on sent bien leur puissance lorsqu'un danger quelconque menace un de ses membres! On ne fait plus alors qu'un seul cœur. Tout intérêt particulier est suspendu, hors celui de l'être cher qui inquiète. Et avec quelle joie, on jouit de ce qui arrive d'heureux aux siens. Nos frères, nos sœurs sont des membres si chers de notre famille que leurs joies sont nôtres comme aussi leurs chagrins.

La famille est d'institution divine. C'est elle qui fait la force des sociétés. Un pays est bien près de sa ruine et de sa décadence quand il voit porter atteinte à la dignité, à

l'inviolabilité du mariage, et par conséquent, à l'union de la famille.

MARGUERITE.

## LECTURE TECHNIQUE

## LE FIL

Le fil est avant tout la chose indispensable pour la couture. Il est fait de brins de lin, de chanvre, de coton, de soie, etc., tordus ensemble sur une plus ou moins grande longueur.

Avec ces différents fils, on fait des étoffes, des draps, etc. Cette opération s'appelle *tisser*.

On appelle tissu la réunion de fils croisés; ceux qui forment la longueur de l'étoffe s'appellent les fils de la chaîne; les fils de la trame qui s'entre-croisent avec ceux de la chaîne sont dans le sens de la largeur du tissu.

La lisière forme le bord de l'étoffe, elle est produite par le fil de la trame qui revient chaque fois sur lui-même et empêche ainsi les fils de la chaîne de s'effiler.

Les tissus employés pour le linge du ménage sont des tissus de lin, de chanvre, de coton.

La laine et la soie servent à faire des tissus pour les vêtements, robes, manteaux, etc., et pour les draperies et l'ameublement.

Certaines étoffes sont aussi composées d'un mélange de fil et coton, laine et coton, laine et soie, etc.

Ces étoffes ont l'aspect d'un produit fabriqué avec une seule qualité de fil, mais elles ont moins de valeur et offrent moins de solidité.

Le fil livré au commerce pour la couture est en écheveaux, en rouleaux ou bobines, en pelotes ou sur cartes; sa grosseur varie et est indiquée par des numéros; les numéros les plus élevés servent à désigner les fils les plus fins.

Les fils de coton plats, les fils de lin plats, très peu tordus servent au raccommodage, ainsi que la laine appelée laine à repriser.

## SECTION AGRICOLE

## LECTURE EN CLASSE

## CONNAISSANCES UTILES CONCERNANT L'AGRICULTURE

L'agriculture est l'art de tirer de la terre tous les produits qu'elle peut donner; il n'est

pas de profession qui réclame des connaissances plus étendues que celle de cultivateur, et néanmoins il faut avouer que plusieurs de ceux qui l'exercent ne sont pas suffisamment renseignés. Nous allons passer sommairement en revue deux des principaux objets qui sont du domaine de l'agriculture.

*Terres.* — L'agriculteur doit connaître d'abord la matière sur laquelle il opère, c'est-à-dire le sol qu'il cultive. Il y a des terrains de diverses natures, les uns propres à la culture, les autres qui, à première vue, semblent ne pouvoir l'admettre. La terre la plus fertile est celle que l'on appelle *terre franche*; elle est assez divisée pour que la chaleur, l'air et l'humidité puissent la pénétrer; assez compacte pour résister à l'action des vents. Analysée par les moyens chimiques, on voit qu'elle est composée d'un tiers de sable siliceux (sablon ou sable de rivière), d'un tiers d'argile et d'un tiers de pierre à bâtir, le tout réduit en poudre. En outre, il s'y trouve environ un quatorzième d'*humus*, résidu provenant de la décomposition des engrais. Les terres médiocres ou mauvaises sont celles qui manquent de l'un de ces éléments constitutifs de la bonne terre, pour les rendre propres à la culture, il suffit donc de le leur donner. Si la terre est trop forte, trop compacte, il lui faut du sable; dans le cas contraire, il lui faut de l'argile, parfois il lui faut du calcaire; presque toujours l'on peut se procurer à peu de frais cet élément qui manque au terrain et qui, ajouté, le rendra facile à cultiver et productif; quelquefois même, il n'y a qu'à creuser pour le trouver sous le champ qui le réclame. Ainsi, il faut considérer comme une première vérité en agriculture qu'il n'y a pas ou du moins qu'il y a bien peu de terrains qu'un bon agriculteur ne puisse rendre propres à la culture.

Donner ainsi à une terre ce qui lui manque, cela s'appelle l'*amender* ou la *marrer*. Les amendements les plus communément employés sont la *marne*, espèce de terre argileuse, le sable, la chaux, le plâtre, le sel et la suie.

*Engrais.* — Dans la composition de la terre franche, il y a un quatorzième d'*humus*. C'est le résidu des engrais qu'il faut de temps en temps mélanger à la terre, faute de quoi elle s'épuiserait, c'est-à-dire deviendrait impropre à la production. Les engrais sont des matières animales ou végétales en décomposition. Les sucs qu'ils renferment contribuent à rendre la terre liée et plus onctueuse et fournissent aux plantes des substances qu'elles s'assimilent facilement, ce qui leur

est nécessaire pour croître avec promptitude et acquérir tout leur développement.

Les meilleurs engrais sont ceux que l'on compose en combinant les résidus animaux et végétaux. Le plus usuel, c'est le *fumier*, lequel n'est autre chose que de la paille imprégnée de l'urine et de la fiente des bestiaux. L'on emploie également pour fumier des résidus huileux, des tourteaux de lin, des débris de cornes, des crins, des poils d'animaux, des chiffons de laine, des os brûlés ou concassés et des poudrettes ou excréments desséchés. L'on fait aussi grand usage de composts; ce sont des mélanges de feuilles, de tiges végétales, de petites branches, avec des excréments d'hommes ou d'animaux, des cendres, du sang, des cadavres de bêtes mortes, de la vase, en général tout ce que nous considérons comme ordures; on dépose ces matières dans les champs, on les couvre de terre et on les laisse séjourner ainsi pendant deux ou trois mois.

Les fumiers très décomposés, gras, noirâtres, chargés de matières animales, conviennent aux terres *légères*, c'est-à-dire à celles où dominant le sable et le calcaire. Pour les terres argileuses ou *fortes*, il faut des fumiers peu consommés, moins animalisés; ils ont l'avantage de diviser ces terrains trop compacts; l'on peut aussi, dans le même but, enterrer des chaumes, des fougères, de grosse paille, etc.

Une autre manière de fumer, c'est d'enfourer sous le sol des plantes en vert.

## ENSEIGNEMENT ANTIALCOOLIQUE

### DE LA SOBRIÉTÉ

La vertu opposée à la gourmandise est la sobriété qui nous préserve de tout excès dans le boire ou le manger.

L'enfant sobre règle sur les besoins de son corps, et non sur son goût, la quantité d'aliments ou de boisson dont il use. Peu lui importe d'être seul ou en compagnie, d'avoir sous les yeux un repas frugal ou une table garnie de mets recherchés: il se souvient qu'il ne faut pas dépasser les bornes dans une action dont le but est de satisfaire l'impérieuse nécessité de la faim, et non la gourmandise. Dans les repas où tout le monde s'oublie, lui ne s'oublie jamais, restant toujours le même, réservé, prudent, discret, ne mangeant, ne buvant pas plus, à peu près, qu'à l'ordinaire, parce que sa raison est là pour le guider.

A ce motif se joint celui du sentiment religieux. Il considère l'obligation de manger comme une humiliation, à laquelle le Sauveur a voulu s'assujettir, mais contre les dangers de laquelle il a voulu nous prémunir en disant: "*Veillez avec attention sur vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin... , et que ce jour (celui du jugement dernier) ne vienne vous surprendre tout d'un coup*". (Luc. XXI, 34.) Il sait qu'un bon chrétien a toujours présentes à l'esprit ces paroles de saint Paul: "*Soit que vous mangiez, soit que vous buviez... faites tout pour la gloire de Dieu.*" (I Cor. x, 31.) Il sait que nous devons tout offrir à Dieu, et que nous ne saurions lui offrir des actes d'intempérance.

Pratiquez-vous ainsi la sobriété? Son absence après vous avoir conduit à cet appesantissement dont parle saint Paul, aboutirait fatalement à cette paralysie dont parle aujourd'hui le Saint Evangile.

La sobriété a plusieurs avantages incontestables.

La sobriété favorise merveilleusement les travaux de l'intelligence. Qui n'a éprouvé combien l'esprit est plus actif, la pénétration plus prompte, le jugement plus solide, lorsque le corps n'est point engourdi par le poids des aliments, et gêné par une digestion difficile?

La sobriété entretient la santé, rend le corps robuste et prolonge la vie: *L'excès des viandes cause des maladies... L'intempérance en a tué plusieurs, mais l'homme sobre prolonge ses jours.* (Ecc. xxxvii, 33, 34.) A quoi nos ancêtres, et surtout les Pères du désert, devaient-ils cette longévité surprenante, si ce n'est à la simplicité de leur nourriture? Quelques légumes, un peu de laitage et du pain, avec un bon air et un exercice modéré, suffisent pour donner une excellente constitution. Aussi la médecine prescrit-elle la sobriété, comme un moyen d'hygiène et de guérison, le moraliste, comme moyen de combattre les désirs grossiers, et d'assurer l'empire de l'âme sur le corps.

MODARATUS.

## MATHÉMATIQUES

### ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE ET MESURAGE

AVERTISSEMENT.— Afin de donner à cette partie de la revue un caractère vraiment pratique, nous avons cru devoir nous enfermer strictement, pour le choix des problèmes, dans le cadre tracé par la "Répartition Mensuelle du programme" préparée par MM. Miller et Brionne et recommandée par le Surintendant de l'Instruction publique pour toutes les écoles primaires de la province. Les exercices proposés dans chaque livraison ont un double but:

1o Fournir régulièrement aux instituteurs et institutrices, pour la récapitulation qu'ils ne doivent pas manquer de faire à la fin de chaque mois, quelques problèmes qui les aideront à s'assurer si leurs élèves progressent normalement;

2o Guider les aspirants et les aspirantes aux deux brevets du Bureau central en leur faisant étudier chaque mois, quelques-uns des problèmes les plus importants du programme de chacune des sections du cours complémentaire.

#### COURS INFÉRIEUR

(1ÈRE ANNÉE)

##### Calcul mental

- $8 + 4 - 5 + 7 - 2 + 3 + 6 = ?$   
 $28 + 2 - 5 - 4 + 9 - 10 = ?$   
 $30 - 5 + 3 - 8 - 5 + 6 = ?$

2. Un chasseur a tué 16 perdrix, 5 outardes et 7 canards; combien d'oiseaux a-t-il tués en tout?

3. Dessinez 24 boutons sur trois lignes, en mettant le même nombre dans chaque ligne. Combien de groupes de trois? Combien de groupes de huit?

## (2ÈME ANNÉE)

1. Un cultivateur a vendu 28 cordes de merisier à 6 piastres la corde et 16 cordes d'érable à 7 piastres la corde. Combien a-t-il reçu en tout?

2. Deux enfants vont avec leur père dans une librairie. L'un achète 8 cahiers à 15 sous chacun et une gomme à effacer pour 12 sous; l'autre achète un livre de lecture au prix de 45 sous et des crayons pour 28 sous. Si le père donne en paiement un billet de \$5.00, combien lui remettra-t-on?

3. Un marchand achète 3 douzaines de chapeaux à 4 piastres l'un et les revend 6 piastres chacun. Combien a-t-il gagné?

## COURS MOYEN

## (3ÈME ANNÉE)

1. A et B commencent les affaires avec \$4,000. chacun. A gagne \$600. la première année et B perd une somme égale. La seconde année, A gagne \$318. et B gagne \$895. Combien chacun valait-il alors?

Rép.: A, \$4,918; B, \$4,295.

2. Un marchand achète 35 pièces de tapis contenant chacune 49 verges à \$1.18 la verge. Il en paye une partie au comptant et donne un billet de \$1,250. pour solder son compte. Combien a-t-il payé au comptant?

Rép.: \$773.10.

3. Un commerçant achète 25 barils de farine contenant chacun 196 livres pour \$113. Combien chaque livre lui coûte-t-elle? Combien gagnera-t-il en tout s'il revend la farine à 3.5 sous la livre?

Rép.: (a) 2.5 sous; (b) \$58.50.

## (4ÈME ANNÉE)

1. Si 5.5 verges de ruban coûtent \$2.75, combien coûteront 9.75 verges?

Solution : 5.5 ver. = \$2.75

1 ver. = \$2.75

5.5

9.75 ver. =  $\frac{2.75 \times 9.75}{5.5} = \$4.875$ . Rép.

2. Multipliez  $3\frac{5}{8}$  par  $2\frac{2}{3}$ ; divisez  $3\frac{5}{8}$  par  $2\frac{2}{3}$  et trouvez la différence entre les deux résultats.

Solution :  $3\frac{5}{8} \times 2\frac{2}{3}$  ou  $\frac{29}{8} \times \frac{8}{3} = \frac{29}{3}$  ou  $9\frac{2}{3}$

$3\frac{5}{8} \div 2\frac{2}{3}$  ou  $\frac{29}{8} \times \frac{3}{8} = \frac{87}{64}$  ou  $1\frac{23}{64}$

$9\frac{2}{3} - 1\frac{23}{64}$  ou  $\frac{29}{3} - \frac{87}{64} = \frac{1856 - 261}{192} = \frac{1595}{192} = 8\frac{59}{192}$ . Rép.

3. Le 15 oct. 1926, Pierre Pouliot a acheté de J.-E. Frenette, quincailler, les articles suivants: 15 lbs de clou à  $4\frac{1}{2}$  sous; 4 paires de pentures à  $37\frac{1}{2}$  sous; 18 doz. vis à 11 sous; 5 doz. plats à lait à \$2.75; 7 serrures à 75 sous; 2 scies à \$1.35; 3 marteaux à 85 sous; 2 rabots à \$1.50. Il donne à compte \$15. Faites le compte et trouvez la balance.

Solution :

PIERRE POULIOT, DR

à

J.-E. FRENETTE, quincaillier

1926		\$	s	\$	s
Oct. 15	15 lbs clou à .04½		68		
	4 paires pentures à .37½	1	50		
	18 doz. vis à .11	1	98		
	5 doz. plat à lait à \$2.75	13	75		
	7 serrures à .75	5	25		
	2 scies à \$1.35	2	70		
	3 marteaux à .85	2	55		
	2 rabots à \$1.50	3	00		
				31	41
	Reçu à compte			15	
	Balance due			16	41

## COURS SUPÉRIEUR

(5ÈME ANNÉE)

1. Combien paiera-t-on pour faire peindre les murs et le plafond d'une salle de 48 pieds de long, 27 pi. de large et 18 pi. de hauteur, à \$1.20 la verge carrée ?

*Solution :*  $48 \times 18 \times 2 = 1728$  pi. car.  
 $27 \times 18 \times 2 = 972$  pi. car.  
 $48 \times 27 = 1296$  pi. car.  
 $1728 + 972 + 1296 = 3996$  pi. car.  
 $\frac{3996 \times 1.20}{9} = \$532.80.$

2. Un marchand achète 400 paniers d'oranges à \$2.50 le panier. Il en revend les 25% à 10% de profit, les 20% à 40% de perte, et le reste à 30% de profit. Combien a-t-il gagné ou perdu en tout ?

*Solution :*  $\$2.50 \times 400 = \$1000.$  achat.  
 $1000 \times 25\% \times 10\% = \$25.$  profit.  
 $1000 \times 20\% \times 40\% = \$80.$  perte.  
 $1000 \times 55\% \times 30\% = \$165.$  profit.  
 $25 + 165 - 80 = \$110.$  profit. *Rép.*

3. Quelle est la plus petite ferme qui puisse être divisée en champs de 32 acres, de 48 acres ou de 60 acres chacun ?

*Solution :* Il faut chercher le plus petit commun multiple.

Les facteurs de 32 sont  $2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 2$

“ “ 48 “  $2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 3$

“ “ 60 “  $2 \times 2 \times 3 \times 5$

Le p. p. c. m. =  $2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 3 \times 5 = 480.$  *Rép.*

## (6ÈME ANNÉE)

1. A vend un piano à B avec un gain de 15%; B le vend à C avec un gain de 20%; si C a payé \$190 de plus que A, combien le piano avait-il coûté à ce dernier ?

*Solution* : Supposons \$1.00 le prix payé par A.

Alors \$1.15 le prix payé par B.

et  $\$1.15 \times 1.20$  ou \$1.38 le prix payé par C.

$$\$1.38 - \$1.00 = \$0.38.$$

$$\$190. \div 0.38 = \$500.$$

2. Les propriétés imposables d'une municipalité sont évaluées à \$800,000. Les dépenses prévues s'élèvent à \$1440. Combien paiera chacun des propriétaires suivants: A, évalué à \$1200.; B, évalué à \$2800.; C, évalué à \$4240. ?

*Solution* : A 1% le montant imposé serait \$8000.

Autant de fois \$8000. sera contenu dans \$1440. autant de fois 1%.

$$1440 \div 8000 = 0.18\% \text{ ou } 18 \text{ sous par } \$100.$$

$$A \text{ paiera } 1200 \times 0.0018 = \$2.16. \text{ Rép.}$$

$$B \text{ paiera } 2800 \times 0.0018 = \$5.04. \text{ Rép.}$$

$$C \text{ paiera } 4240 \times 0.0018 = 7.64. \text{ Rép.}$$

3. Trouvez le prix coûtant d'une verge de tapis, si l'on a payé \$1,425.60 pour une chambre de 66 pieds par 36 pieds. Le tapis a 24 pouces de largeur.

*Solution* :  $\frac{36 \times 12}{24} = 18$  laizes.

$$66 \times 18 = 1188 \text{ pi. long.}$$

$$1188 \div 3 = 396 \text{ verges.}$$

$$1425.60 \div 396 = \$3.60. \text{ Rép.}$$

## SECTIONS AGRICOLE, COMMERCIALE ET MÉNAGÈRE

## (7ÈME ANNÉE)

1. On creuse un fossé de 0.90 verge de largeur et de 0.75 verge de profondeur autour d'une propriété rectangulaire de 75 verges sur 135 verges. La terre est répartie sur le terrain de cette propriété. Elle augmente de 20% le volume lorsqu'on la répand sur le sol. De combien le sol de la propriété est-il exhaussé ?

*Solution* : Périmètre =  $75 \times 2 + 135 \times 2 = 420$ .

$$\text{Volume du fossé} = 420 \times 0.9 \times 0.75 = 283.5 \text{ ver. cubes.}$$

$$\text{Volume de la terre étendue} = 283.5 \times 1.20 = 340.2 \text{ ver. cubes.}$$

$$\text{Epaisseur} = \frac{340.2}{75 \times 135} = 0.033 \text{ ver. ou } 1 \frac{1}{5} \text{ po. Rép.}$$

2. Avec 15.08 lbs de fonte brute on obtient 13 lbs de fonte purifiée. Quelle est la proportion des déchets en tant % du poids de la fonte brute?—du poids de la fonte purifiée ?

*Solution* :  $15.08 - 13 = 2.08$  lb. Déchets:

$$1\% \text{ de la fonte brute} = 0.1508.$$

$$2.08 \div 0.1508 = 13.79. \text{ Rép.: } 13.79\%.$$

$$1\% \text{ de la fonte purifiée} = 0.13.$$

$$2.08 \div 0.13 = 16. \text{ Rép.: } 16\%.$$

Autre raisonnement:

Sur 15.08 il y a 2.08 de déchets.

$$\text{Sur } 100 \text{ il y a } \frac{2.08 \times 100}{15.08} = 13.79. \text{ Rép.: } 13.79\%$$

3. La farine de blé absorbe pendant le pétrissage 60% de son poids d'eau et  $1\frac{1}{4}\%$  de son poids de sel. La pâte perd par la cuisson 15% de son poids. Combien faut-il de lbs de farine pour faire 250 pains de 3 livres ?

*Solution* : 100 lbs de farine donnent  $100 + 60 + 1\frac{1}{4}$  ou  $161\frac{1}{4}$  lbs de pâte.  
 $161.25 \times 0.15 = 24.1875$  lbs perte.  
 $161.25 - 24.1875 = 137.0625$ .

La question maintenant à résoudre est la suivante :

137.0625 lbs de pain proviennent de 100 lbs farine.  
 $(250 \times 3)$  lbs de pain proviennent de ? lbs farine.  
 $\frac{100 \times 750}{137.0625} = 547.2$  par excès. *Rép.*

### MESURAGE (Voir section industrielle)

(8ÈME ANNÉE)

1. Pour tapisser une chambre de 18 verges de long sur 5 de large et 4 de haut, une ménagère a employé 378 verges de papier. De combien de papier aura-t-on besoin pour tapisser une chambre de 6 verges plus longue et de 1.25 verge plus haute que la précédente, la largeur restant la même ?

*Solution* :  $(18 + 5) \times 2 \times 4 = 184$  ver. car. surface des murs de la 1ère chambre.

$(24 + 5) \times 2 \times 5.25 = 304.5$  ver. car. surface de la 2ème chambre.

Pour 184 verges de surface il faut 378 verges de papier.

Pour 304.5 verges de surface il faut ? verges de papier.

*Rép.* :  $\frac{378 \times 304.5}{184} = 625.55$  verges.

2. J'achète 10 actions du C. P. R. à  $173\frac{1}{2}$  et je les revends à 180. Trouvez mon profit si le courtage est de  $\frac{1}{4}\%$  dans chaque cas.

*Solution* : 10 actions coûtent  $\$173.75 \times 10 = \$1737.00$

10 actions rapportent  $\$179.75 \times 10 = \$1797.50$

$\$1797.50 - \$1737.50 = \$60$ . *Rép.*

3. Si je vends, à  $104\frac{7}{8}$ , 500 actions rapportant 6% et que j'emploie le produit de la vente à l'achat d'actions rapportant 8%, au cours de  $124\frac{7}{8}$ , quelle sera la différence de mon revenu ? Courtage :  $\frac{1}{8}$  dans chaque cas.

*Solution* :  $\$104.75 \times 500 = \$52,375$ . Produit de la vente.

$\$52,375 \div \$125 = 419$  actions achetées.

500 actions à 6% rapp. \$3000.

419 actions à 8% rapp. \$3352.

Diff. en plus =  $\$3352 - \$3000 = \$352$ . Gain. *Rép.*

### MESURAGE (Voir section industrielle)

#### SECTION INDUSTRIELLE

(7ÈME ANNÉE)

##### Mesurage

1. Les côtés parallèles d'un trapèze mesurent respectivement 10 pi. et 16 pi. et les deux autres côtés, chacun 5 pieds. Trouvez la surface.

*Solution* :  $\frac{16 - 10}{2} = 3$ .

$\sqrt{5^2 - 3^2} = 4$  hauteur.

$\frac{(10 + 16)}{2} = 13$  base moyenne.

$13 \times 4 = 52$  pi. car. *Rép.*

2. Les rayons de deux cercles concentriques sont respectivement de 31 et 45 pouces. Trouvez la surface de l'anneau compris entre les circonférences.  $\text{Pi} = 3 \frac{1}{7}$ .

*Solution* :  $(45^2 - 31^2) \times 3 \frac{1}{7} = 3344$  pouces car. *Rép.*

3. Trouvez, en perches, la différence entre la circonférence d'un champ circulaire et le périmètre d'un champ carré qui ont chacun  $22\frac{1}{2}$  acres de superficie.  $\text{Pi} = 3 \frac{1}{7}$ .

*Solution* :  $22\frac{1}{2}$  acres =  $160 \times 22\frac{1}{2} = 3600$  perches.

$$\sqrt{3600} = 60 \text{ côté du carré.}$$

$$60 \times 4 = 240 \text{ perches. Périmètre du carré.}$$

$$\sqrt{3600 \div 3 \frac{1}{7}} = 33.846. \text{ Rayon du cercle.}$$

$$33.846 \times 2 \times 3 \frac{1}{7} = 212.74 \text{ per. Circ. du cercle.}$$

$$240 - 212.74 = 27.26 \text{ per. Diff. } \textit{Rép.}$$

### ALGÈBRE

1. Chassez les parenthèses et simplifiez :

a)  $c(a+b) - c(a-b)$

b)  $2[3ab - 4a(c-2b)]$

*Solution* : a)  $c(a+b) - c(a-b) = ac + bc - ac + bc = 2bc$ . *Rép.*

b)  $2[3ab - 4a(c-2b)] = 2[3ab - 4ac + 8ab] = 6ab$

$- 8ac + 16ab = 22ab - 8ac$ . *Rép.* :  $22ab - 8ac$ .

2. Un homme reçoit \$4.00 pour chaque jour qu'il travaille, mais il doit remettre \$2.00 pour chaque jour qu'il s'absente. Au bout de 30 jours, il reçoit \$60. Combien de jours a-t-il travaillé ?

*Solution* : Soit  $x$  le nombre de jours qu'il a travaillé.

Et  $30 - x$  le nombre de jours d'absence.

Alors  $4x$  somme gagnée

Et  $(30 - x) 2$  somme remise.

Alors on a  $4x - (30 - x) 2 = \$60$ .

Ou  $4x - 60 + 2x = 60$ .

Ou  $6x = 60 + 60 = 120$ .

D'où  $x = \frac{120}{6} = 20$  jours. *Rép.*

(8ÈME ANNÉE)

### Mesurage

1.—Le périmètre d'un cercle, d'un carré et d'un triangle équilatéral est de 6 pieds pour chaque figure. Trouvez la surface de chaque figure.

*Solution* : Cercle:  $6 \div \frac{22}{7}$  ou  $\frac{6 \times 7}{22} = \frac{42}{22} = \frac{21}{11}$  diamètre.

$(\frac{21}{22})^2 \times \frac{22}{7} = 2\frac{19}{22}$  surface du cercle. *Rép.*

Ou  $6^2 \times .0796 = 2.8656$  cercle. *Rép.*

b) Carré:  $6 \div 4 = 1\frac{1}{2}$  côté.

$1\frac{1}{2} \times 1\frac{1}{2} = 2.25$  surface du carré. *Rép.*

c) Triangle:  $6 \div 3 = 2$  côté.

$2^2 \times 0.433 = 1.732$  surface du triangle. *Rép.*

2. La différence entre le diamètre et la circonférence d'un cercle est de 3 pi. 9 po. Trouvez la surface du cercle.

*Solution* : Soit  $d$  le diamètre.

Alors  $3 \frac{1}{7} d$  la circonférence.

Et  $3 \frac{1}{7} d - d$  ou  $2 \frac{1}{7} d$  la différence.

$2 \frac{1}{7} d = 3 \text{ pi. } 9 \text{ po. ou } 45 \text{ po.}$

$d = 45 \div 2 \frac{1}{7}$  ou  $45 \div \frac{15}{7}$  ou  $\frac{45 \times 7}{15} = 21$  diamètre.

$(\frac{21}{2})^2 \times \frac{22}{7} = 346\frac{1}{2}$  surface. *Rép.*

## Algèbre:

1. A reçoit \$ $a$  par jour pour son travail, à condition qu'il remettra \$ $b$  pour chaque jour qu'il s'absentera; à l'expiration de  $n$  jours, il a reçu \$ $c$ . Combien de jours a-t-il travaillé?

*Solution* : Soit  $x$  le nombre de jours de travail.  
Et  $n - x$  le nombre de jours d'absence.  
Alors  $ax$  la somme gagnée.  
Et  $(n - x)b$  la somme remise.  
On a donc:  $ax - (n - x)b = c$ .  
Ou  $ax - bn + bx = c$ .  
Ou  $ax + bx = c + bn$ .  
Ou  $(a + b)x = c + bn$ .  
D'où  $x = \frac{c + bn}{a + b}$ . *Rép.*

2. Trouvez une fraction telle qu'en ajoutant 1 à son numérateur, elle devienne  $\frac{1}{2}$ , et, en ajoutant 1 à son dénominateur, elle devienne  $\frac{1}{3}$ .

*Solution* : Soit  $x$  le num. et  $y$  le dén.  
On a:  $x + 1 = \frac{1}{2}$  ou  $2x + 2 = y$  ou  $2x - y = -2$  (1).  
Et  $\frac{x}{y + 1} = \frac{1}{3}$  ou  $3x = y + 1$  ou  $3x - y = 1$  (2).  
Soustrayant (1) de (2) on a:  $x = 3$ . Num.  
Portant cette valeur dans (1) on a:  $6 - y = -2$ .  
Ou  $-y = -8$ . Dén.  
Ou  $y = 8$ . *Rép.*:  $\frac{3}{8}$ .

## LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

### UNE ARRIÈRE-PETITE-FILLE DE FRÉDÉRIC OZANAM A QUÉBEC

(Reproduit de *L'Action Catholique* du 11 novembre 1926)

Une visite extraordinaire a réjoui profondément le cœur des membres du Conseil Supérieur de la Société de St-Vincent-de-Paul. En effet, dimanche soir, il y eut à la résidence du Président du Conseil Supérieur du Canada, 79, Chemin Ste-Foy, une réception intime en l'honneur de Mme Paul Montariol, arrière-petite-fille du vénéré fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Frédéric Ozanam.

Mme Montariol, accompagnée de son époux, un distingué industriel parisien, était arrivée la veille à Québec, après quelques jours de séjour à New-York. Hautement recommandés par le Président du Conseil général de Paris, M. de Vergès, le confrère parisien et Mme Montariol furent accueillis avec une joie profonde par le Président général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul au Canada.

Outre son grand mérite personnel, M. Montariol avait le privilège aux yeux des confrères de Québec d'avoir pour épouse la petite-fille de Marie Ozanam (unique enfant de Frédéric Ozanam) qui avait épousé M. Laurent Laporte, conseiller à la Cour d'Appel et Chevalier de la Légion d'Honneur. Du mariage de M. Laurent Laporte et de Marie Ozanam, naquit M. Frédéric Laporte qui épousa l'une des filles du Général Récamier. De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont Gabrielle Laporte, en 1898, maintenant épouse de M. Paul Montariol, industriel, de Paris. Ce sont ces derniers qui furent l'objet de la réception intime dont nous venons de parler plus haut.

A l'occasion de cette réception, M. le Commandeur C.-J. Magnan et Mme Magnan avaient invité les membres du Conseil Supérieur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et leurs épouses, ainsi que Mgr J.-C. Arsenault, Aumônier général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Québec, et le révérend Père Calmein, Supérieur du Patronage l'une des œuvres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Ce fut une soirée des plus agréables pour les officiers de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, ainsi que pour leurs hôtes distingués. Tous furent heureux d'entendre parler de leur fondateur par la petite fille de Marie Ozanam. Mme Laurent Laporte (Marie Ozanam) n'est décédée qu'en 1912: ce qui permit à Mme Montariol, qui avait quatorze ans à la mort de sa grand-mère, de recueillir des souvenirs précieux des lèvres mêmes de celle que Frédéric Ozanam appelait "sa chère petite Marie". Aux yeux des confrères de Québec, Mme Montariol était donc la tradition vivante qui leur parlait en témoin presque oculaire du Fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, société qui atteint précisément, à Québec, cette année, sa quatre-vingtième année d'existence.

En présence de l'arrière-petite-fille d'Ozanam, M. Magnan lut une page de souvenirs inédits de Marie Ozanam sur son père, souvenirs que vient de publier le "Bulletin de la Société de Saint-Vincent-de-Paul" de Paris. La lecture de cette page souvenir que Mme Montariol connaissait pour l'avoir lue dans sa famille même, causa une vive émotion et fournit à Mme Montariol l'occasion de raconter une foule de traits des plus intéressants et des plus édifiants concernant la vie de son arrière-grand-père.

Au goûter, M. Magnan proposa la santé de M. et Mme Montariol disant avec quel vif bonheur les membres du Conseil Supérieur de Québec recevaient dans notre chère vieille cité la visite privilégiée de l'arrière-petite-fille de celui dont le procès de béatification est commencé et qui a toujours été en très grande vénération au Canada depuis 1846. M. Montariol répondit à ces paroles de bienvenue d'une façon très émue et remercia le Conseil Supérieur de Québec et en particulier son Président pour le chaleureux accueil dont lui et sa femme avaient été l'objet depuis leur arrivée à Québec.

Voici les membres du Conseil Supérieur qui avaient pu se rendre à l'invitation de M. et Mme Magnan: Mgr J.-C. Arsenault, le révérend Père Calmein, M. le Chevalier C.-A. Langlois, MM. les Commandeurs Cyrille Tessier, Jos. Picard, Dr Elzéar M.-Dechêne, M. et Mme Alphonse Gagnon, M. Ernest Mercier, M. L.-A. Moisan, M. J.-P. Mailloux, M. J.-D. O'Reilly, M. et Mme D. Marcotte, Mme Vve J.-P. Tardivel, Mme J.-A. Gagnon.

M. et Mme H. Gaillard de Champris avaient bien voulu aussi accepter l'invitation de rencontrer M. et Mme Montariol dont ils avaient fait la connaissance dès leur arrivée à Québec.

Cette visite de l'arrière-petite-fille de Frédéric Ozanam, à Québec, et de son mari, lui-même membre d'une Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, a laissé un souvenir profond dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur de les connaître, et ce souvenir sera précieusement conservé dans les Annales de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Québec.

IRÉNÉE MASSON.

#### QUESTION

Auriez-vous l'obligeance de me dire si toutes les institutrices sont obligées de payer à chaque mois ou chaque année le montant exigé pour la pension des institutrices retirées.

Ici on me force à payer ce montant chaque mois, moi j'allègue que n'ayant pas l'intention de faire la classe assez longtemps pour en retirer ces avantages, je ne désire pas les payer; suis-je dans le vrai?

#### RÉPONSE

La retenue est exigible de toute personne qui enseigne dans une école placée sous le contrôle des commissaires d'écoles.

### FAITES RELIER " L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE "

*L'Enseignement Primaire* relié forme chaque année un fort volume qui s'ajoute à la bibliothèque professionnelle de l'école. M. Jérémie Richard, relieur, 31 rue Sault-au-Matlot, Québec, relie cette revue à bon compte et d'une façon très satisfaisante.

---



---

## CONCOURS DANS LES ÉCOLES RURALES

---

M. Adrien Desautels, inspecteurs des jardins scolaires, annonce, dans le BULLETIN DE LA FERME, "un concours de rédaction française sur des sujets ruraux." Les prix seront accordés aux meilleurs travaux. Nous recommandons ce concours aux instituteurs et aux institutrices des écoles rurales.

---

## L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE (1927)

---

L'Almanach de la langue française est ce propagandiste gai et léger qui parle de solidarité catholique française jusque dans les milieux où la besogne de chaque jour, la lecture du journal et du roman excluent le livre et la revue aux idées fortes. C'est donc faire œuvre patriotique que de la répandre par milliers d'exemplaires.

Cet Almanach se recommande particulièrement aux maisons d'éducation, au clergé, aux professionnels et aux commerçants patriotes soucieux d'offrir à leur clientèle un cadeau du jour de l'an agréable et utile.

On peut se le procurer à la librairie d'action française, 1735, rue St-Denis, Montréal aux conditions suivantes:

à l'unité.....	\$0.25
à la douzaine.....	.20
au cent.....	.18
au mille.....	.16

---

## BOÎTE AUX LETTRES

---

Un jeune homme ayant fait la classe durant "onze ans" comme Frère enseignant et maintenant porteur du diplôme supérieur, a-t-il droit à une prime annuelle du département de l'Instruction publique, bien que l'intéressé occupe présentement une position autre que celle de l'enseignement. ?

CONCERNÉ ET ABONNÉ.

### RÉPONSE

NON. Seuls ceux qui persévèrent dans l'enseignement et enseignent dans une école sous contrôle des commissions d'écoles, ont droit, après 10, 15 et 20 ans et plus de service actif dans la carrière pédagogique, à une prime annuelle. Quant aux ex-Frères qui enseignent dans une école sous contrôle, leurs années passées dans l'enseignement congréganiste libre comptent pour la prime de long service.

---

## LA SAINTE-ENFANCE

---

Les Directeurs et les Directrices des Maisons d'éducation, ainsi que Messieurs les Instituteurs et Mesdemoiselles les Institutrices du Diocèse de Québec qui désirent avoir des Tableaux de la Sainte-Enfance, sont priés d'en faire la demande au Bureau diocésain de l'Œuvre, chez Les S. S. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 4, rue Simard, Québec.

---

## LE CALENDRIER DE SAINT-JOSEPH

---

Ce joli et pieux calendrier est de plus en plus aimé et recherché. En vente chez les Révérendes Sœurs de Saint-Joseph-de-Saint-Vallier. 70, Chemin Sainte-Foy, Québec. Prix: 50 sous.